onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

NUMÉRO COLLECTOR
ONZE D'OR 2021

KARIM BENZEMA

"KB NUEVE" EN HAUT DE L'AFFICHE

RENCONTRE
BOUDAOUI
L'ENVOL DU FENNEC

ITW VIP
SOSO MANESS
L'OM DANS LE SANG !

TURFU
SOPPY
FUTUR GRAND

IMMERSION
ARMÉNIE
ENTRE DEUX FEUX

ZINÉDINE ZIDANE

MEILLEUR COACH

MAIS AUSSI
- BAYO
- GEYORO
- NEGO
- VINTAGE
- EURO 2020
- MADE IN FRANCE
- SNACKS

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF – PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€

341
JUIN 2021

L 16712 - 341 H - F: 5,90 € - RD

JOUEURS AMATEURS,
GAGNEZ EN VISIBILITÉ
EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La nouvelle saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekair, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Martin Briard, Théo Sivazlian, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Ahmet Rayman, Valentin Kany, Chaimae Lahmadi

Secrétaire de rédaction :
Anais Djerouet

Couverture :
Real Madrid, Etoilevega

Photographes :
Nadir Daroui, Real Madrid, Icon Sport
Christophe Negrel, Sarah Schlumberger

A collaboré à ce numéro :
Ianis Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Real Madrid
Juan Camilo Andrade
Meissa N'diaye
Damien Rech
Morgane Zeli
Netta Margulies
Juliette Carouge
Jordan Abecassis
Karim Djaziri

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LENDEMAINS DE COVID

Dans les livres d'histoire, il y aura un avant et un après Covid-19. Télétravail, distanciation sociale, port du masque, vaccination, pass sanitaire... les évolutions liées à l'apparition de ce nouveau coronavirus ainsi que ses nombreux variants ont bouleversé le quotidien de milliards d'habitants à travers le monde. Depuis la grippe espagnole, apparue au début du 20ème siècle, jamais un virus ainsi transmissible à l'homme n'avait causé autant de pertes humaines.

Si les footballeurs ont globalement été épargnés du point de vue de la santé, ils pourraient l'être beaucoup moins au plan économique car les conséquences financières pour les clubs se ressentent chaque jour un peu plus. Entre des stades désertés, des droits télés en baisse un peu partout en Europe et un merchandising en berne, les formations du Vieux Continent traversent une forte zone de turbulences. Et seules les plus solides, les plus pérennes risquent de s'en sortir.

Quoi qu'il en soit, le Covid a déjà, outre le calendrier complètement chamboulé de cette saison 2020-2021, redistribué les cartes au niveau de la hiérarchie. En Ligue 1, le PSG, pourtant grandissime favori au titre, s'est fait surprendre par le LOSC. En Liga, les deux implacables mastodontes, Real Madrid et Barça, ont laissé de la place à l'Atlético Madrid qui a raflé la mise. Idem en Serie A où la Juventus, neuf scudetti consécutifs, est passée proche de la catastrophe industrielle en accrochant une modeste 4ème place.

La Champions League a également fait la part belle à deux finalistes inattendus, Manchester City et Chelsea. Difficile de ne pas voir un lien entre ces petites surprises et le contexte sanitaire qui a balayé l'existant sur son passage. Reste à savoir ce qu'il en sera à l'Euro où les petites nations ne rêvent que d'une chose : envoyer les favoris au tapis ! La France est prévenue.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°342, le jeudi 1er juillet 2021.

7
7 / PAROLE À LA DÉFENSE
RONALD KOEMAN
8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
FINALE / KYLIAN MBAPPÉ
9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

SNACK 10
LE FOOTOSCOPE

ONZE DISPUTE 12
TOUS LES LUNDIS

14
14 / TURFU
BRANDON SOPPY

TURFU

COUV' 20
20 / DOSSIER ONZE D'OR 2020-2021
INTRODUCTION
KARIM BENZEMA ET ZINÉDINE ZIDANE
ÉQUIPE TYPE

SNACK 40
DINER CLANDESTIN

MONDE 42
44 / IMMERSION
IDENTITÉ, GUERRE ET EXPLOITS,
LA RENAISSANCE DE L'ARMÉNIE
48 / INTERVIEW
LOÏC NEGO

SNACK 54
PETIT MANUEL DE LA GAGNE

FRANCE 56
58 / ENTRETIEN
HICHAM BOUDAOUI
66 / MY LIGUE 2
MOHAMED BAYO
68 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR
72 / FOOT FÉMININ
GRACE GEYORO

EURO 2020 76
77 / ÉCOSSE
LA FIN DES RENDEZ-VOUS MANQUÉS
80 / PRÉSENTATION D'ÉQUIPES
ANGLETERRE, CROATIE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, ESPAGNE, SLOVAQUIE, POLOGNE
86 / SUÈDE
PAS D'IBRA, PAS DE CHOCOLAT ?

88
C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : ALAVÉS 2001
92 - ÉTOILE FILANTE : FABRICE DIVERT
93 - HALL OF FAME : KAREL POBORSKY

INTERVIEW VIP 94
SOSO MANESS

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-32%*

40€

au lieu de 59€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 40€

NOM ____________________ PRÉNOM ____________________

ADRESSE ____________________ CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________ PAYS ____________________

EMAIL ____________________ TEL. ____________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRATION |_|_|_|_| CRYPTOGRAMME |_|_|_| ____________________

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2021 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

RONALD KOEMAN

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, place à Ronald Koeman, entraîneur du FC Barcelone.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense de Ronald Koeman, homme d'un renouveau qui tarde du côté du FC Barcelone. Il y a moins d'un an, le Néerlandais prenait les rênes d'un club malade. Au terme d'une première saison aux airs de montagnes russes, le technicien échoue dans le sprint final et ne soulèvera pas son premier titre de champion d'Espagne, devancé par les deux institutions de Madrid. Mais c'est oublier bien vite les vertus de Koeman, le bâtisseur.

Au sortir d'une saison absolument catastrophique, le Barça se séparait en août dernier de Quique Setién, coach lancé dans un grand bain où il n'a jamais eu pied. Le vestiaire avait perdu confiance en son chef de file, mais également en sa direction trainant casserole sur casserole, du *« BarçaGate »* au terrible feuilleton Lionel Messi. Fidèle parmi les fidèles, l'Argentin se retrouvait bloqué par son club de coeur, qui renvoyait alors une bien piètre image au monde entier. C'est dans ce contexte apocalyptique que Ronald Koeman pointait le bout de son nez en Catalogne, où il avait évolué comme joueur. Le choix du coeur assurément, le sélectionneur des Pays-Bas l'opérait en quittant son poste de grand chef des Oranje.

En quelques mois, le décisionnaire a réussi à relancer certains joueurs à l'instar de Frenkie De Jong, devenu patron au milieu de terrain, ou Ousmane Dembélé, de retour à son meilleur niveau et convoqué pour l'Euro avec l'équipe de France. Mais il en a aussi révélé d'autres. De joueur de réserve, Oscar Mingueza s'est mué en pompier de service pour une défense aux abois. Sans oublier le nouvelle star sortie de la Masia, Pedri. Les journées défilaient et le Barça avançait à pas de loup vers la tête d'un classement pourtant dominé par les deux équipes de Madrid. L'espoir était permis pour un géant amputé ayant connu toutes les galères, mais pourtant bien au rendez-vous, au sommet, avec en prime un succès en Copa Del Rey.

Dans la dernière ligne droite malheureusement, le vaisseau blaugrana connaissait une avarie, mais n'oublions pas la longue route parcourue par un coach qui a dû tout reconstruire de A à Z, loin d'être aidé par un Josep Bartomeu parti suite à un nouveau scandale. Joan Laporta est de retour et avec lui le bon souvenir des succès passés. Dans ce climat positif, Ronald Koeman réclame des garanties. L'entraîneur sait d'où l'entité revient, et ne veut pas partir au combat sans des atouts dans sa manche. La route sera longue pour retrouver la splendeur dégagée par un club redouté dans toute l'Europe, mais avec un technicien tel que Koeman à la baguette, rien n'est impossible. Quand on a touché le fond, on ne peut que remonter.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

« FINALE »

Il faut encore se pincer pour y croire. Si l'on devait le décrire, ce serait l'idéal. Le schéma est aussi rare que beau, véritable aurore boréale. D'habitude réservée au tournoi, la finale s'est cette année produite en championnat, au terme d'une Ligue 1 ayant connu son Saint Graal avec une dernière journée pour beaucoup primordiale.

Au sommet comme dans les profondeurs abyssales, le verdict fut rendu dans les dernières heures de la dernière journée. Un finish ô combien royal pour une Ligue des Talents à laquelle on a tant été loyal. Elle fait du bien au mental cette saison d'un football dont l'absence nous a fait mal pendant de nombreux mois.

Dans quelques jours débutera une nouvelle aventure pour le football international. Maillot bleu sur le dos, l'équipe de France tentera une nouvelle fois de connaître la joie maximale en se hissant en finale. Car plus émouvant qu'une dernière joute de championnat national, c'est incontestablement un sacre mondial.

La Recette BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Festival de Coupe »* du chef Kylian Mbappé. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un attaquant de retour de blessure**
- **Un défenseur des plus expérimentés**
- **Un ticket en finale de Coupe de France en jeu**
- **Un mercredi soir de fin de saison**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Partir de l'aile gauche, manger la ligne

2 3 Demander le contrôle dans la profondeur, les cuisses chaudes

4 Accélérer une première fois pour faire patiner l'adversaire

5 Double contact pour détruire ses amortisseurs

6 Passement de jambes + crochet pour finir le travail

7 Frappe du plat du pied droit, saupoudré de sécurité

Conseils de dégustation :

- **Effectuer la recette devant le défenseur le plus âgé des 70 dernières années en demi-finale**
- **Performer en retour de blessure**

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

« Quand le chemin parcouru est énorme »

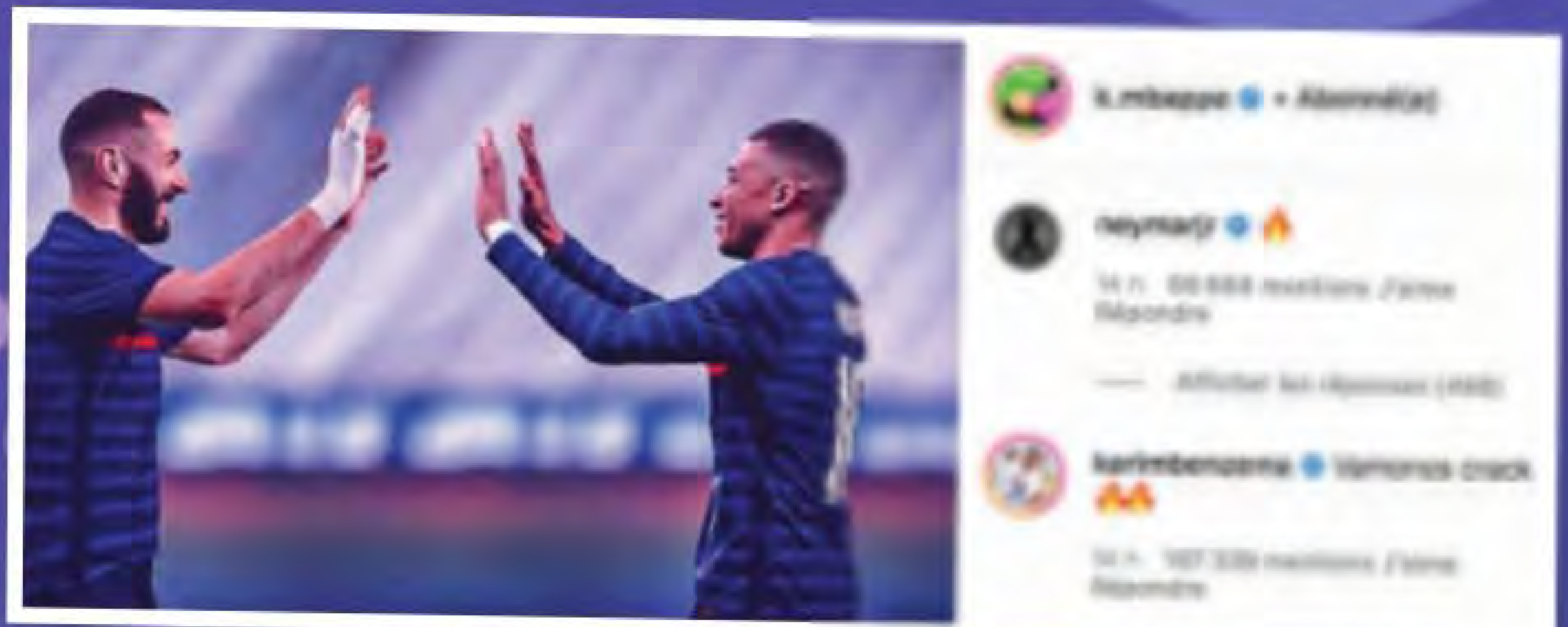
« Quand ce jour est enfin arrivé »

« Quand tu tiens finalement tes 26 »

« Quand tu as tant attendu pour l'annoncer »

« Quand l'attente est longue, très longue »

« Quand tu réussis un gros coup »



« Quand tu en salives d'avance »

LE FOOTOS

VERSEAU
20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Florian Thauvin *(26/01/1993)*
On avait imaginé un rebond en Serie A, annoncé depuis deux ans, ou en Premier League, après un premier fiasco il y a quelques années. Mais l'exil à la Gigi vers le Mexique, pour empiler les buts avec ton ex-compère de l'OM, celui-ci, personne ne l'avait vu venir. Après la Pie en Angleterre, te voilà Tigre de l'autre côté de l'Atlantique. Ça promet.

Conseil : Marquer. Marquer. Marquer.

POISSON
19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Riyad Mahrez *(21/02/1991)*
Lorsqu'on demande à Pep Guardiola comment on devient un génie, il répond que c'est en te confiant un coup franc que tu avoues toi-même avoir complètement raté au moment de le tirer. Finalement, l'exception ne tient parfois qu'à un fil. Après avoir envoyé le Paris Saint-Germain vers une énième crise, qui peut te stopper ?

Conseil : Un dribble entre deux hanches.

BÉLIER
21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Björn Kuipers *(28/03/1973)*
Exceller dans son art est chose peu aisée surtout lorsque l'on parle d'arbitrage. Pour une vingtaine de bonnes décisions, seule la mauvaise sera retenue contre toi, surtout depuis l'arrivée de la VAR. Mais alors lâcher des *« fuck off »* en demi-finale de Ligue des Champions, ça ne peut guère laisser présager des lendemains qui chantent.

Conseil : Masquer ses paroles.

LION
23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Willem Geubbels *(16/08/2001)*
Lorsqu'une pépite quitte l'un des plus grands clubs de France pour rejoindre un concurrent dans un climat tendu, on imagine mal que ce dernier le sera encore plus lorsque cette même pépite se retrouvera au milieu d'une échauffourée entre les deux équipes, avec si peu de temps de jeu. L'avenir ne peut se jouer que sur le terrain.

Conseil : Pelouse.

VIERGE
23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Thiago Silva *(22/09/1984)*
L'aventure était belle et cruelle à la fois. Il y a un an, tu quittais ton Paris Saint-Germain après une finale de Ligue des Champions perdue, après tant d'années de lutte. La *« destination exotique »* attendue fut finalement Chelsea et te revoilà en finale de la Coupe d'Europe, Tuchel à la baguette. La saison prochaine pourrait te réserver une autre surprise.

Conseil : Viser le titre.

BALANCE
23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Olivier Giroud *(30/09/1986)*
On ne compte plus les années où l'on a remis en cause ton statut d'intouchable de Deschamps, où l'on a débattu sur ton faible temps de jeu, sur ton utilité dans un onze, et pourtant. Sous Lampard puis sous Tuchel, tu t'es hissé en finale de Ligue des Champions, surprenant tout le monde. Le karting a encore de beaux jours devant lui.

Conseil : Accélère, accélère !

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Thomas Rassouli - Photo DR •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Romelu Lukaku *(13/05/1993)*
Passer d'un attaquant absolument catastrophique dos au but à une référence de l'avant-centre polyvalent, marchant sur l'eau et ayant guidé l'Inter vers une fin de disette de plusieurs années, c'est ce que l'on appelle un exploit. On en vient à se demander ce que tu pourrais faire de plus et on sera ravis d'être surpris.

Conseil : Chelsea, pour la revanche.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : A. Claude-Maurice *(06/06/1998)*
Il n'y a que le dernier OSS 117 qui ait suscité autant d'enthousiasme que le mercato de l'OGC Nice la saison dernière. Pourtant, comme les cinémas, il a fallu patienter pour voir le résultat et prendre du plaisir. Enfin amorcée, ton ascension a été stoppée nette, nous laissant un goût de trop peu, te condamnant à un retour à zéro.

Conseil : Ne pas lever le pied.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Étienne Green *(19/07/2000)*
S'appeler Étienne à Saint-Étienne, c'est fort. S'appeler Green dans la ville des Verts, c'est très fort. S'appeler Étienne Green à Saint-Étienne, la ville des Verts, ça fait beaucoup. S'appeler Étienne Green, à Saint-Etienne, et devenir titulaire dans la cage des Verts, on appelle ça l'apogée. Rien de mieux ne sera fait.

Conseil : Quoi dire de plus ?

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Christopher Nkunku *(14/11/1997)*
L'eau a coulé sous les ponts depuis la finale de Coupe de France 2019 et le ballon envoyé au dessus du Stade de France s'est depuis longtemps fait emporter par la Seine. Pendant ce temps-là, tu t'es refait une réputation dans le pays du football total, à grands coups de performances XXL. La rédemption est proche.

Conseil : Éviter Tomas Koubek.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Kylian Mbappé *(20/12/1998)*
Un être leur manque et tout est dépeuplé. Lors de la demi-finale de Ligue des Champions, ton absence était aussi visible que la présence des titulaires sur la pelouse, preuve de ton importance dans un onze du PSG tant remis en cause. De ta prolongation dépend probablement l'avenir du club parisien.

Conseil : Fini les bobos.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Alvaro Gonzalez *(08/01/1990)*
Pour le moment, si l'on doit résumer tes années marseillaises en deux épisodes, la brouille physique avec Neymar, puis celle par média interposé avec Mathieu Valbuena, ressortiront dans les sondages. Dommage pour un joueur aussi fidèle, mais très encourageant pour un futur community manager. La reconversion est prometteuse.

Conseil : Attention au bad buzz.

LE PODCAST
100% FOOT
TOUS LES LUNDIS SUR

WWW.ONZEMONDIAL.COM

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 5,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles,
92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

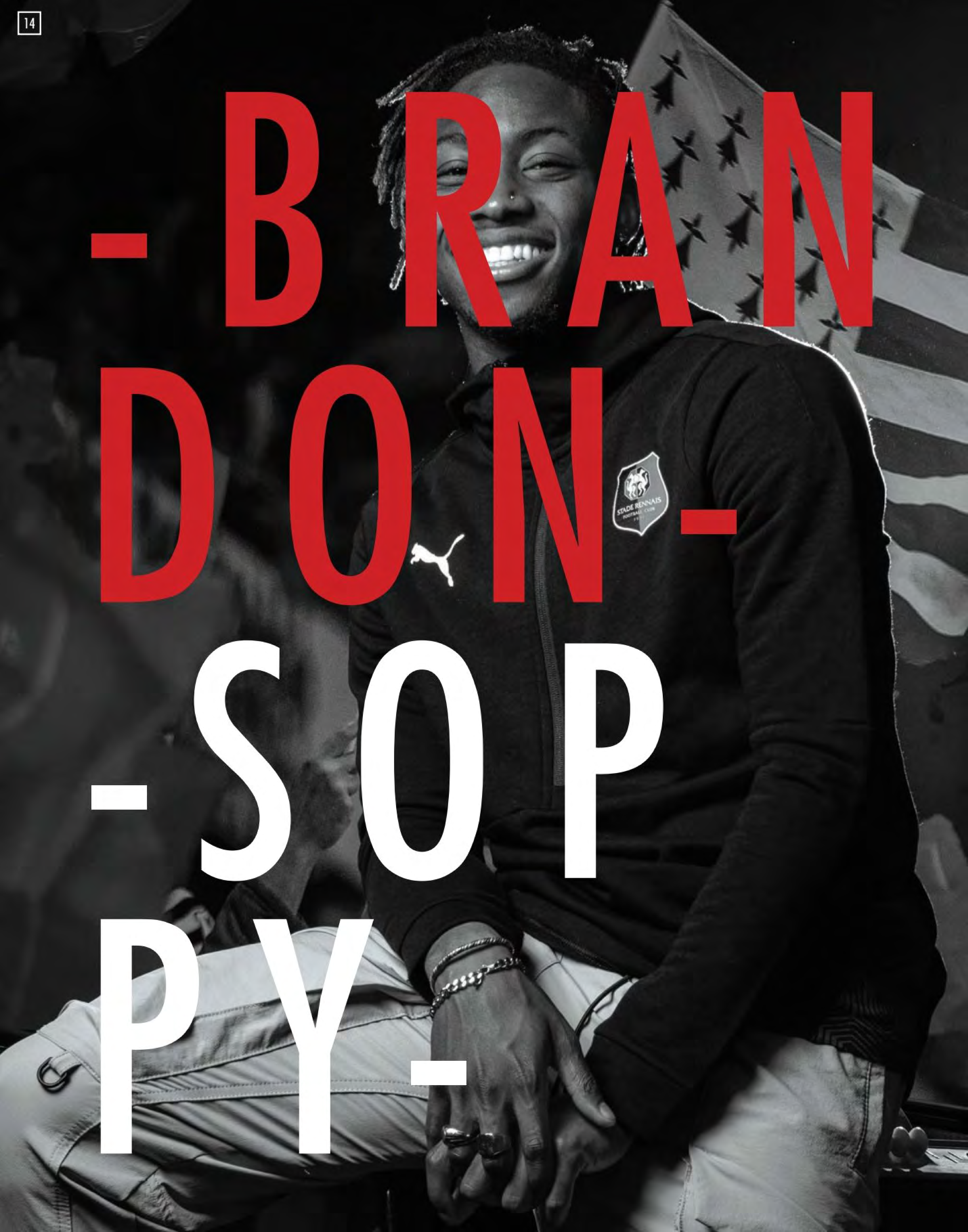
DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L341

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.



-BRAN DON- -SOP PY-

TURFU

« JE SUIS IMPERMÉABLE À LA PRESSION »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Rennes, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

BRANDON SOPPY

DATE DE NAISSANCE :
21 FÉVRIER 2002 À AUBERVILLIERS (SEINE-SAINT-DENIS)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,81 M

POIDS : 80 KG

POSTE : DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS : CFF PARIS (2011-2017), STADE RENNAIS FC (DEPUIS 2017)

INTERNATIONAL : U18 (11 SÉLECTIONS)

Eduardo Camavinga n'est pas le seul talent du Stade Rennais. Tapi dans son sillage, Brandon Soppy a également pointé le bout de son nez cette saison. Pour ses débuts professionnels, le latéral droit a tapé dans l'œil de nombreux observateurs et épaté par sa maturité. Confortablement installé dans le fauteuil de la salle de presse du club, « BR » réalise son premier long entretien tout en décontraction. Loin d'être impressionné, l'international français U19 fait preuve de caractère et surtout de recul.

RFU

"JE N'AVAIS PAS DE LICENCE DANS LE CLUB, MAIS J'ALLAIS RÉGULIÈREMENT À LA SALLE. LA BOXE ME FAISAIT DU BIEN, COMME J'ÉTAIS UN JEUNE AGITÉ, ÇA ME PERMETTAIT DE ME DÉFOULER"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi à Bobigny dans le 93 avec ma mère, mon frère et mes trois sœurs. À l'âge de 10 ans, j'ai déménagé à Rosny-Sous-Bois. Ma mère gardait des enfants. Je vivais dans un quartier, c'était un peu difficile financièrement. Quand je me suis inscrit au foot, je savais déjà ce que je voulais, je me suis donné les moyens pour y arriver. Je ne voulais qu'une chose : signer dans un club.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais agité et turbulent. Je n'aimais pas l'école, mais je m'accrochais. Pendant les cours, j'avais souvent des moments d'absence. J'ai arrêté en terminale pour me concentrer sur le foot. C'est compliqué de gérer l'école et le foot en même temps, surtout quand tu es appelé en équipe de France. Tu n'as pas le temps de bosser sur tes cours et de faire tes devoirs. J'ai quand même eu mon bac pro commerce *(sourire)*. C'était important d'obtenir ce diplôme.

As-tu essayé d'autres sports ?
La boxe. J'étais un bon boxeur, mais je ne pouvais pas faire de la boxe et du foot en même temps, il fallait faire un choix. Je n'avais pas de licence dans le club, mais j'allais régulièrement à la salle. La boxe me faisait du bien, comme j'étais un jeune agité, ça me permettait de me défouler.

FORMATION

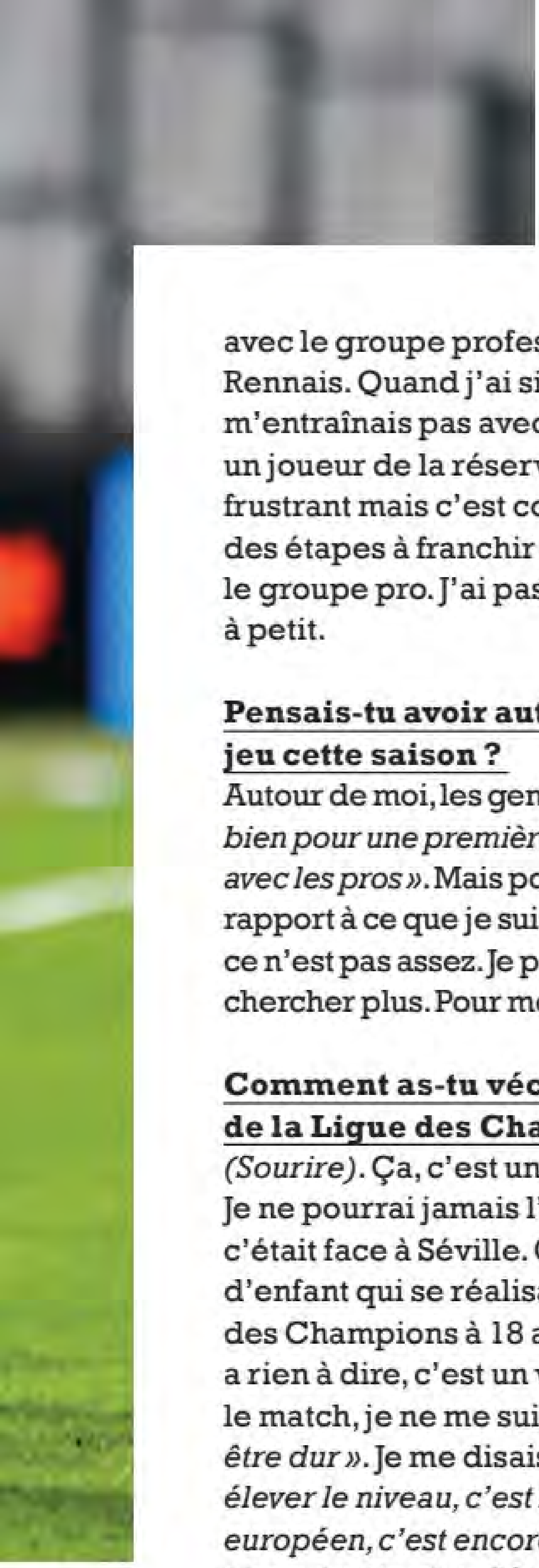
Comment as-tu été recruté par Rennes ?
J'ai été recruté par Rennes à la fin de mon année U12, juste avant d'intégrer Clairefontaine. Je me souviens, tout a commencé lors d'un match de détection à Saint-Maur face au Stade Rennais justement. On les avait battus. Après, j'ai été invité à faire des tests à Rennes. Là, ils m'ont fait signer. À l'époque, j'avais plein de sollicitations, mais j'avais préféré Rennes car j'avais été bien accueilli. Et ça, c'était très important pour ma mère. Comme je suis son dernier enfant, elle voulait qu'on s'occupe bien de moi. Elle n'était pas prête à me lâcher comme ça.

Peux-tu raconter une anecdote marquante sur ton passage à la formation ?
Je me souviens qu'en U16, j'étais arrivé en retard à une réunion hyper importante organisée par Romain Danzé parce que j'étais allé chez le coiffeur avec mes potes, ça avait pris plus de temps que prévu. On s'était fait « tuer » à cause de ce retard, je ne pourrai jamais l'oublier *(sourire)*.

Le Stade Rennais fait partie des meilleurs centres de formation en France. Comment as-tu réussi à tirer ton épingle du jeu ?
Grâce au travail ! D'où je viens, on ne m'a jamais rien donné. On m'a appris à me battre pour obtenir ce que je veux et sortir du lot. Si tu ne te bats pas, on ne va jamais rien te donner, surtout dans le foot. Je bossais fort, je mettais de l'envie et de l'intensité dans tout ce que je faisais.

RENNES

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton premier contrat pro à 16 ans ?
C'était la récompense d'un travail acharné au quotidien. Mes sacrifices ont payé. Je m'y attendais un peu. C'est vrai que je ne pensais pas obtenir ce contrat aussi tôt, mais je savais qu'il allait venir. J'enchaînais les bonnes performances, j'étais sollicité, c'était logique. J'étais content de signer pro, mais ce n'était pas une finalité. Moi, je gardais mon objectif en tête : évoluer le plus vite possible



avec le groupe professionnel du Stade Rennais. Quand j'ai signé pro, je ne m'entraînais pas avec les pros, j'étais un joueur de la réserve. C'était un peu frustrant mais c'est comme ça, il y avait des étapes à franchir avant d'être avec le groupe pro. J'ai passé les étapes petit à petit.

Pensais-tu avoir autant de temps de jeu cette saison ?
Autour de moi, les gens me disent : *« C'est bien pour une première saison complète avec les pros »*. Mais pour moi et par rapport à ce que je suis capable de faire, ce n'est pas assez. Je peux toujours aller chercher plus. Pour moi, ce n'est pas assez.

Comment as-tu vécu ta découverte de la Ligue des Champions si jeune ?
(Sourire). Ça, c'est un vrai souvenir ! Je ne pourrai jamais l'oublier. En plus, c'était face à Séville. C'est un rêve d'enfant qui se réalisait. Jouer la Ligue des Champions à 18 ans, c'est beau. Il n'y a rien à dire, c'est un vrai cadeau. Avant le match, je ne me suis pas dit : *« Ça va être dur »*. Je me disais juste : *« Il faudra élever le niveau, c'est le plus haut niveau européen, c'est encore plus fort que la Ligue 1 »*. En plus, Séville est habitué à jouer cette compétition, moi, c'était ma première fois pour ma première saison en pro. Je voulais montrer que je n'étais pas là pour rigoler.

Quelle était ta relation avec Julien Stéphan ?
J'avais une bonne relation avec le coach Stéphan. On échangeait souvent. Avant mon premier match, il m'a énormément parlé pour me mettre dans les meilleures conditions. Juste avant d'entrer en jeu, il m'a donné des petits conseils. Avant ma première titularisation aussi, il m'a expliqué ce qu'il attendait de moi.

Comment ça se passe avec Bruno Génésio ?
On a une très bonne relation aussi. On discute beaucoup. En plus, quand il est arrivé, Hamari (Traoré) était suspendu. Du coup, j'étais titulaire pour son premier match sur le banc du Stade Rennais face à Marseille au Vélodrome. Avant le match, il m'a bien parlé. Il m'a donné les bonnes indications.

Comment as-tu géré cette titularisation au Vélodrome ?
Il ne fallait pas que je me loupe, car c'était le premier match du nouveau coach. Mais tu sais, je suis imperméable à la pression. Je reste toujours normal, tranquille. Quand tu sais de quoi tu es capable, tu n'as peur de rien, tu ne doutes de rien.

Comment as-tu vécu l'ascension de ton pote, Eduardo Camavinga ?
J'étais super content pour lui car en dehors du foot, c'est un de mes frères, on s'entend super bien. Et pour les mecs de notre âge, sa réussite nous donne encore plus envie de bosser. On se dit : *« Si lui l'a fait, pourquoi pas nous ? »*. C'est une belle source de motivation. Entre nous, il n'y a pas de jalousie.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Brandon, tu dirais quoi ?
Je suis quelqu'un de marrant, à l'écoute, généreux. Dans le vestiaire, je rigole beaucoup, j'aime mettre l'ambiance. Je suis très famille aussi, j'aime être proche d'eux.

Il y a des attentes autour de toi. N'as-tu pas peur d'échouer ?
Je n'ai pas peur de l'échec, je n'y pense pas. Si je fais une carrière de Ligue 2 ou de National, ça voudra dire que je n'ai pas bien fait les choses. Sachant qu'aujourd'hui, je suis déjà en Ligue 1. Je ne pourrai en vouloir qu'à moi-même.

Comment gères-tu les sollicitations des agents ?
Tranquillement. Soit je réponds que je ne suis pas intéressé, soit je les oriente vers mon agent pour qu'il gère ça. Je ne suis pas là pour gérer ça. Je ne me disperse pas trop.

"SI JE FAIS UNE CARRIÈRE DE LIGUE 2 OU DE NATIONAL, ÇA VOUDRA DIRE QUE JE N'AI PAS BIEN FAIT LES CHOSES. SACHANT QU'AUJOURD'HUI, JE SUIS DÉJÀ EN LIGUE 1. JE NE POURRAI EN VOULOIR QU'À MOI-MÊME"

RFU

Comment ta maman vit-elle ta réussite ?
Elle est fière. Je sais qu'elle fonde beaucoup d'espoirs sur moi, je sais que je ne dois pas lâcher. Je veux la rendre heureuse et fière. Elle a fait beaucoup de sacrifices pour moi. Elle a beaucoup donné, je sais où je dois aller. Ma famille compte sur moi, j'ai des responsabilités. Être dans cette situation fait grandir. Déjà, nous, on grandit plus tôt que prévu. On quitte vite la maison, on vit loin de notre famille, dans un centre de formation. J'étais à Clairefontaine, du coup, j'ai rapidement été éloigné de ma famille. Ensuite, j'ai été à Rennes, donc c'était pareil. J'ai grandi plus vite que prévu. Avoir des responsabilités d'adulte, c'est normal.

Tu disais avoir grandi avec ta maman. Tu n'as pas connu ton papa ?
Si, je l'ai connu. Ils étaient divorcés. Je suis en contact avec lui. Mais je n'ai grandi qu'avec ma mère. Mais lui aussi est fier de ce que je fais. En plus, il aime le foot.

Tu as grandi sans ton papa. As-tu senti un manque ?
Non, c'était une force. Le fait d'être qu'avec ma mère, ça m'a renforcé. Ça m'a appris de vraies valeurs. Une mère et un père, ce n'est pas pareil. En général, une mère, c'est celle qui va te chouchouter et prendre soin de toi. Mais quand on est plusieurs enfants sans père, on ne peut pas être tous chouchoutés. J'étais un peu livré à moi-même, j'ai grandi plus vite. Grandir sans père, ça a même été une bonne chose pour moi. Ma mère a très bien rempli les deux rôles.

Tu aimes aussi beaucoup la mode. D'où ça te vient ?
J'ai grandi comme ça. J'aime prendre soin de moi. L'image, c'est très important. J'ai envie de renvoyer l'image d'un mec propre qui a du style.

Penses-tu avoir du style ?
Oui, quand même *(rires)*.

En tant que footballeur, tu vas aussi être amené à réaliser de nombreuses interviews. Est-ce un exercice qui te plaît ?
Oui, c'est bien. Mais ça ne va pas me plaire plus que ça. On sait tous comment ça marche. Quand tu es bien, tout le monde est avec toi. Et quand tu n'es pas bien, tout le monde va te critiquer. C'est ma vision des choses.

STYLE DE JEU

Peux-tu définir ton style de jeu ?
Je suis rapide, physique et agressif. Je dois m'améliorer techniquement et tactiquement. Je dois aussi progresser sur mon placement et ma concentration. J'analyse tout le temps mes matchs pour être encore meilleur. Quand les coachs sont disponibles, je le fais avec eux pour entendre leurs remarques et échanger. Sinon, je fais ça seul de mon côté.

Tu as toujours été défenseur ?
Avant, j'étais milieu de terrain. Rennes m'a recruté en tant que défenseur central en jeune. Ensuite, j'ai été décalé

"LE MOMENT OÙ TU AURAS UN DUEL ET TU POURRAS LUI FAIRE MAL, IL FAUDRA LUI FAIRE MAL POUR QU'IL COMPRENNE QUE TU ES LÀ, QUE TU N'ES PAS SUR LE TERRAIN POUR FAIRE BEAU. C'EST TOUT"

à droite. Quand je jouais dans l'axe, mes exemples étaient Varane et Ramos. Ils me faisaient kiffer. Petit, j'aimais trop Ronaldo et Neymar. C'était des dribbleurs, ils étaient beaux à regarder. C'est toujours beau, mais maintenant, je sais quel est mon poste *(sourire)*.

Cette saison, tu as joué défenseur central et latéral droit. Où te sens-tu le mieux ?
Je me sens bien à droite. Dans l'axe, il y a toi et après, il y a le gardien derrière toi. Ça veut dire que si tu te loupes, c'est action de but. Alors qu'à droite, si tu te loupes, tu as le défenseur central et le milieu de terrain qui peuvent revenir, tu as moins de pression. Voilà la différence. Attention, je n'ai pas peur de la pression, mais je suis plus à l'aise à droite car tu peux attaquer et défendre. Quand tu joues dans l'axe, tu ne peux pas vraiment attaquer, tu dois attendre que l'adversaire vienne à toi.

Comment ne pas sortir de son match lorsqu'on tombe sur un client comme Neymar, Mbappé ou Thauvin ?
Il faut rester concentré. Ça arrive à tout le monde de se faire dribbler. Après, le moment où tu auras un duel et tu pourras lui faire mal, il faudra lui faire mal pour qu'il comprenne que tu es là, que tu n'es pas sur le terrain pour faire beau. C'est tout.

"BEAUCOUP DE GENS TOURNENT AUTOUR DES AUTRES. JE SUIS PLUTÔT MÉFIANT, JE NE DONNE PAS FACILEMENT MA CONFIANCE. C'EST MA CARRIÈRE QUI EST EN JEU, CE N'EST PAS N'IMPORTE QUOI"

CONCLUSION

As-tu des rêves ?
Mon rêve principal, c'est de rendre fière ma mère. Elle est déjà fière, mais je peux encore mieux faire. Je veux la sortir du 93. Je veux qu'elle vive dans un endroit moins agité. J'aimerais bien qu'elle arrête de travailler et qu'elle soit bien.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais poursuivi mes études. Sinon, j'aurais continué la boxe. J'aurais pu aussi être un bon barber, j'aurais coupé les cheveux des gens. J'aime bien aller chez le coiffeur. J'y vais une fois par semaine, je veux toujours être soigné.

Si tu pouvais avoir un super-pouvoir, tu choisirais lequel ?
Celui de lire dans les pensées pour voir ceux qui sont faux avec moi. Et comme ça, j'agirais autrement avec certaines personnes. Surtout dans le foot, beaucoup de gens tournent autour des autres. Je suis plutôt méfiant, je ne donne pas facilement ma confiance. C'est ma carrière qui est en jeu, ce n'est pas n'importe quoi.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Brandon Soppy ?
Je poserais les mêmes questions que toi. *(Il réfléchit)* Ah si, je lui demanderais : *« Quelles sont tes fréquentations ? Avec qui tu traines ? »*. Comme je ne montre pas trop ma vie, on ne sait pas qui sont mes fréquentations, on ne sait pas ce que je fais en dehors du foot. Voilà ce que je chercherais à savoir. Et je répondrais : *« Je passe mon temps libre avec beaucoup de footballeurs. Sinon avec les mecs de mon quartier »*. Ce sont de bonnes fréquentations. Par exemple, s'ils me voient tard dehors, ils vont me dire : *« Qu'est ce que tu fais là ? Il est tard, rentre chez toi ! Tu n'as rien à faire ici, tu es footballeur »*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Je dirais : *« Ne jamais rien lâcher »*. D'où je viens, on ne m'a jamais rien donné, j'ai toujours été chercher les choses.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te noterais comment ?
Je me mettrais 9 sur 10, j'ai été bon (sourire).

ONZE D'OR 2021, L'HEURE DES RÉCOMPENSES

• Par la rédaction - Photo **Icon Sport** •

Comme chaque fin de saison, les lecteurs d'Onze Mondial sont invités à désigner les Onze d'Or des meilleurs joueur et entraîneur de la saison. En dépit d'un exercice sans trophée à la clé, le Real Madrid rafle la mise avec Karim Benzema et Zinédine Zidane, largement plébiscités. Composée d'éléments venus des plus grands clubs européens, l'équipe-type a également fière allure.

Douze ans. Douze longues années à faire les beaux jours du Real Madrid. Sans tambour ni trompette, Karim Benzema entre chaque fois un peu plus dans la légende merengue. Cinquième meilleur buteur de l'histoire de la Maison Blanche (279 réalisations), quatrième finisseur en Ligue des Champions (71 pions, à deux unités seulement du podium où figure Lewandowski), Nueve trône surtout comme le numéro 1 de la passe décisive avec 144 assists depuis 2009. Personne n'a jamais fait aussi bien au sein du club aux 13 Champions League. Des chiffres qui placent doucement mais sûrement KB9 au panthéon des légendes du football. Rien ne prédestinait pourtant le natif de Bron à se retrouver si haut dans la hiérarchie. De ses premiers pas tout en timidité à l'Olympique Lyonnais à ses débuts au sein des sélections de jeunes de l'équipe de France, il a sans cesse su repousser ses limites jusqu'à atteindre les sommets mondiaux. Et faire (enfin) l'unanimité au firmament du football international. Une présence légitimée par des performances stratosphériques et un leadership assumé dans le vestiaire depuis le départ de Cristiano Ronaldo. Benzema a notamment pu compter sur le soutien total de Zinédine Zidane, également récompensé par le Onze d'Or du meilleur entraîneur.

CONTEXTE PARTICULIER

Malgré une saison blanche, le coach merengue devance l'inévitable Pep Guardiola et l'inattendu Christophe Galtier. Sans doute le Français a-t-il bénéficié d'une certaine mansuétude en raison d'un exercice écoulé au contexte si particulier. De septembre à mai, ZZ n'a jamais pu compter sur un effectif au complet. Entre les quarantaines liées aux cas de Covid-19, les blessures à répétition de joueurs cadres (Hazard, Ramos, Carvajal...), un mercato inexistant et un contexte pesant avec une presse madrilène très intrusive, Zizou a tout même mené les siens jusqu'en demi-finale de la Ligue des Champions et à la deuxième place de Liga avec 84 points au compteur, à deux unités de l'Atlético Madrid. Un bilan qui de son propre aveu demeure insuffisant. À l'heure où nous écrivions ces lignes, l'intéressé échangeait encore avec sa direction pour savoir si son avenir s'inscrivait toujours du côté de la capitale espagnole. Cela ne se ferait qu'au prix d'un recrutement soigné cet été.

QUATUOR DE FOLIE

Florentino Pérez pourrait ainsi piocher au sein du onze idéal que vous, fidèles lecteurs, avez composé dans un 4-2-3-1 à faire pâlir d'envie tous les supporters de la planète. Le transfert de David Alaba, en fin de contrait au Bayern Munich, ne serait ainsi qu'une question de jours à en croire les médias espagnols. Parmi les autres pépites désignées par vos soins, on retrouve Keylor Navas pour garder la cage, João Cancelo, Marquinhos et Ferland Mendy en défense. Au milieu, c'est un mélange d'intelligence de jeu, de justesse technique et de dépassement de fonction avec la paire Joshua Kimmich – Frenkie de Jong. Pour donner le tempo, créer des décalages, réussir des dribbles, apporter de la vitesse, délivrer des assists, enfiler les buts et bien plus encore, un quatuor de folie a été constitué. Il suffit d'imaginer Lionel Messi, Kevin De Bruyne, Kylian Mbappé et Karim Benzema ensemble pour envisager les éventuels dégâts que ces garçons causeraient à n'importe quelle arrière garde.

RÉSULTATS DES VOTES 2020-2021

MEILLEUR JOUEUR

1/ K. BENZEMA (47,3%)
2/ L. MESSI (20,1%)
3/ R. LEWANDOWSKI (11,3%)
4/ K. MBAPPÉ (10,3%)
5/ B. FERNANDES (3,5%)
6/ C. RONALDO (3,2%)
7/ J. KIMMICH (1,5%)
8/ E. HAALAND (1%)
9/ R. LUKAKU (0,8%)
10/ I. GÜNDOĞAN (0,7%)
11/ L. SUAREZ (0,3%)

MEILLEUR ENTRAÎNEUR

1/ Z. ZIDANE (45,5%)
2/ P. GUARDIOLA (26,9%)
3/ C. GALTIER (13,7%)
4/ H. FLICK (11,9%)
5/ D. SIMEONE (2,0%)

ONZE D'OR
2020 - 2021

ONZE D'OR

JOUEUR

KARIM BENZEMA

« JE VEUX CONTINUER À KIFFER LE FOOT »

• Par la rédaction - Photo **Real Madrid** & **Icon Sport** •

KAR-BENZE

IMMA-

Le triomphe d'un battant. Malgré les épreuves et les coups durs, Karim Benzema n'a jamais renoncé. À 33 ans, le goleador du Real Madrid affiche la plus belle forme de sa vie. Tellement belle que les lecteurs d'Onze Mondial l'ont élu Onze d'Or du meilleur joueur de la saison 2020-2021 devant Messi, Lewandowski et Mbappé. Rien que ça. En cette circonstance bien particulière, KB9 nous a accordé un long entretien.

ONZE D'OR

Karim, tu viens d'être désigné Onze d'Or 2021 devant Lionel Messi, Robert Lewandowski et Kylian Mbappé. Ça fait quoi de se retrouver dans la peau du meilleur joueur de la saison ?

Déjà, je vais remercier tous ceux qui ont voté pour moi. J'ai ce super trophée, c'est beaucoup de joie, beaucoup de bonheur. C'est tout le travail que je fais depuis un moment au Real Madrid. Je peux te dire que je suis vraiment, vraiment content d'avoir gagné ce trophée qui est important pour moi. Je remercie tout le monde.

Contrairement aux autres trophées, celui-ci est attribué par les fans. C'est un sentiment encore plus fort pour toi l'amoureux de beau jeu et de foot ?

Bien sûr ! C'est encore plus beau parce qu'on joue au foot et on essaie de donner du spectacle, de montrer des belles choses sur le terrain à tous nos fans, nos supporters. Merci à eux d'avoir voté pour moi ! À chaque fois que je rentre sur un terrain, c'est pour leur faire plaisir, les faire kiffer en me regardant à la télé ou j'espère bientôt en revenant au stade.

"JE VAIS REMERCIER TOUS CEUX QUI ONT VOTÉ POUR MOI. J'AI CE SUPER TROPHÉE, C'EST BEAUCOUP DE JOIE, BEAUCOUP DE BONHEUR"

PERSONNALITÉ

Est-ce que tu mesures l'énorme chemin parcouru depuis Lyon où tu es encore trop dans ta carrière pour avoir du recul ?

Tous les jours, j'y pense. Tous les jours, je pense à Lyon, à mes débuts. C'est ce qui me motive en fait. Ça me motive chaque jour à aller m'entraîner encore plus fort, à vouloir m'améliorer, sur mon jeu, sur ma manière d'aborder les matchs. Ça reste une motivation tout le temps.

Le petit Karim qui débutait avec Lyon face à Metz, est-ce qu'il s'imaginait réaliser une telle carrière ?

Une telle carrière, je ne sais pas, en tout cas, je me disais : *« Un jour, j'aimerais, moi aussi, jouer dans les grands clubs, j'aimerais gagner des titres collectifs et individuels, toutes ces choses-là »*. Des rêves de gamin je dirais ! Aujourd'hui, ce trophée, c'est une bonne chose pour moi.

"ÇA FAIT PARTIE DES QUALITÉS MON MENTAL. OUI, JE NE LÂCHE JAMAIS RIEN. DE TOUTE FAÇON, POUR ARRIVER EN HAUT, IL FAUT UN BON MENTAL PARCE QU'ON SAIT QU'AU FOOT, IL Y A DES HAUTS ET DES BAS. ET LE PLUS IMPORTANT, C'EST D'ÊTRE RÉGULIER À UN BON NIVEAU. ÇA NE SERT À RIEN DE MONTER TOUT EN HAUT ET DE REDESCENDRE AUSSI VITE TOUT EN BAS"

Si je dis que la plus grande qualité de Karim, c'est son mental, tu réponds quoi ?
Ça fait partie des qualités mon mental. Oui, je ne lâche jamais rien. De toute façon, pour arriver en haut, il faut un bon mental parce qu'on sait qu'au foot, il y a des hauts et des bas. Et le plus important, c'est d'être régulier à un bon niveau. Ça ne sert à rien de monter tout en haut et de redescendre aussi vite tout en bas. Il faut toujours trouver le juste milieu et c'est ce que j'essaie de faire à chaque fois. Et c'est vrai que le mental, je ne lâche rien, jamais.

C'est vrai que tu en as pris des coups dans ta carrière et tu es toujours au top niveau ?
C'est ce qu'il faut, ça fait partie du football. Que ce soit les critiques, les obstacles, c'est comme ça. Et c'est encore plus joli quand on y arrive. Tous les jours, c'est un nouveau défi pour moi.

Tu fais rêver tes followers avec tes vidéos *« lifestyle »*. Es-tu conscient de l'amour que te portent les gens ? Tu es considéré comme un modèle pour beaucoup…
Bien sûr ! Je le ressens, que ce soit à travers les réseaux, quand je me balade dans la rue ici à Madrid ou quand je rentre en France ou même quand je vais en vacances. Bien sûr que je suis un modèle pour des générations. De toute façon, je reste moi-même. Représenter ces choses-là, ça me fait plaisir parce que je suis un footballeur donc c'est à travers le foot, les matchs, mais aussi les choses autres que le foot. S'ils peuvent s'identifier à moi, ça ne peut que me faire plaisir.

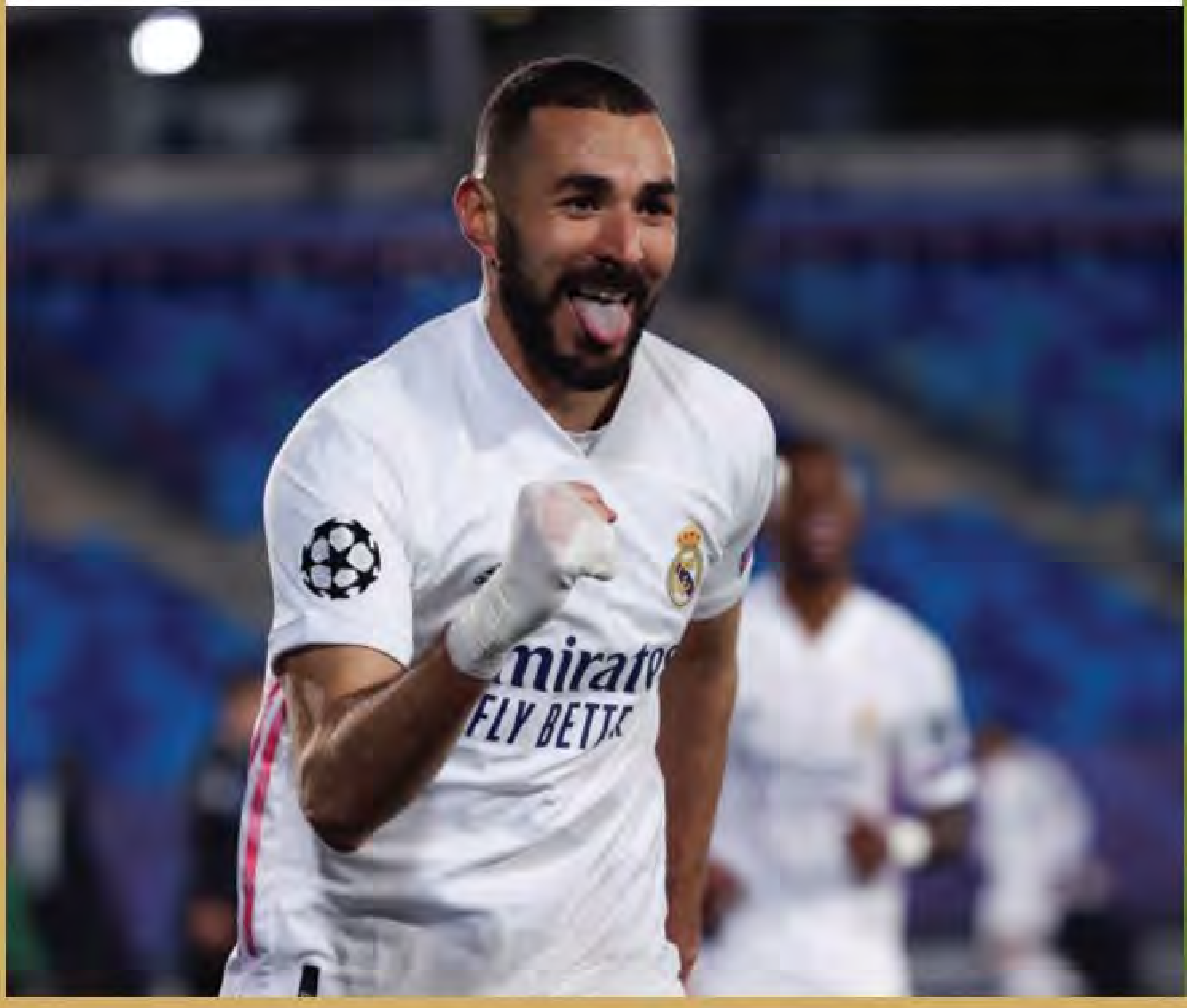
Peux-tu me définir le mot « charbon » que tu as rendu célèbre ?
(Rires). Charbon, c'est le travail. C'est quelque chose de difficile. Il y a des fois où tu peux être fatigué, tu as mal dormi… Je ne sais pas, il peut se passer plein de choses

dans ta vie, tu n'as pas forcément envie de faire du sport. Bah c'est à ce moment-là où il faut dire *« Je vais au charbon »* et *« Je vais me défoncer à l'entraînement »*.

STYLE DE JEU

Je me suis souvent dit en pensant à toi : tu es trop altruiste pour le football des années 2010-2020. On est dans l'ère de l'individualisme et des stats à outrance. Toi, tu n'as jamais changé. Tu n'as jamais été tenté de devenir plus égoïste ?
Pour moi, le foot, c'est un sport collectif, pas un sport individuel. Tu ne peux pas être égoïste. Après, il y a des décisions sur le terrain où il faut être un peu plus égoïste, mais au final, c'est toujours un collectif. Tu gagnes comment ? Tu gagnes avec un collectif. Imagine si le gardien est égoïste… Tu ne peux pas. Chacun va apporter quelque chose et c'est sûr qu'à la fin, tu as un ou deux joueurs qui vont te faire la différence à un moment clé. Mais ces joueurs-là ont besoin des autres. Moi, que ce soit dans le foot ou dans la vie, je n'aime pas l'égoïsme. Je n'aime pas ça, je ne l'ai jamais été et je trouve que c'est moche. Après, bien sûr que le football change, on ne parle que des statistiques, etc, mais moi, j'ai envie de garder l'amour du foot que j'ai depuis tout petit. C'est être sur un terrain, faire plaisir aux gens, faire de belles actions. C'est sûr qu'il faut marquer des buts à la fin, mais si ça peut être accompagné de beaux gestes, de belles passes, de mouvements, c'est pour ça que j'aime le foot.

Tu as une science du déplacement unique. Ça te vient d'où ?
Comment t'expliquer *(il réfléchit)*. Le sens du déplacement, il faut être dans le bon tempo, parfois faire l'appel de balle pour libérer l'espace à d'autres joueurs. Il y a des gens qui ne vont pas comprendre pourquoi tu vas sur le côté, mais en fait, tu vas sur le côté pour libérer l'espace, pour attirer un défenseur et permettre à ton coéquipier de rentrer pour marquer ou faire marquer. Le déplacement, c'est très important.



"POUR MOI, LE FOOT, C'EST UN SPORT COLLECTIF, PAS UN SPORT INDIVIDUEL. TU NE PEUX PAS ÊTRE ÉGOÏSTE. APRÈS, IL Y A DES DÉCISIONS SUR LE TERRAIN OÙ IL FAUT ÊTRE UN PEU PLUS ÉGOÏSTE, MAIS AU FINAL, C'EST TOUJOURS UN COLLECTIF. TU GAGNES COMMENT ? TU GAGNES AVEC UN COLLECTIF"

REAL MADRID

Si je te dis que tu fais partie des meilleurs joueurs de l'histoire du Real Madrid, qu'as-tu à me répondre ?
Je ne sais pas si aujourd'hui je fais partie des meilleurs de l'histoire du Real Madrid, mais j'aimerais un jour lorsque j'arrêterai le foot faire partie de ces joueurs-là.

On sent beaucoup d'humilité chez toi...
C'est comme ça. Je ne peux pas te dire aujourd'hui : « Je fais partie des meilleurs joueurs de l'histoire du Real Madrid ». Ce que je suis en train de faire au Real Madrid, c'est écrire mon histoire. Et après, c'est laisser mon empreinte par rapport à des matchs, des victoires, des trophées.

Tu entretiens une relation fusionnelle avec Zidane. À quel point il t'a aidé sur tes 12 années à Madrid ?
Zizou, comme je le dis à chaque fois, c'est comme un grand frère parce qu'on a une complicité, on parle le même football, on voit le même football. J'ai grandi avec Ronaldo et Zidane, il a toujours été sincère avec moi. Quand ça va, il me félicite, quand ça ne va pas, il me le dit. C'est le genre de personne que j'aime beaucoup et que je respecte beaucoup. Forcément, avoir Zizou à Madrid, ça m'a beaucoup aidé.

Te vois-tu terminer ta carrière au Real Madrid ? À travers cette question, je te demande indirectement si on a une chance de te revoir avec le maillot de l'OL...
Terminer ma carrière au Real, en tout cas, je suis dans le meilleur club du monde. Je vais continuer jusqu'au maximum. Après, Lyon, c'est mon club de cœur, c'est là où j'ai grandi. Je leur dois tout. Dire de revenir maintenant à Lyon, non, parce que je suis en train d'écrire quelque chose au Real et je n'ai pas fini.

Ça change quoi d'être l'atout numéro 1 de ton club depuis le départ de Ronaldo ? Plus de pression ou au contraire plus relax ?
Non pas plus de pression. Quand j'ai signé au Real Madrid, je savais ce que ça allait être. Je suis content aujourd'hui parce que je me montre déjà à moi-même ce que j'aurais pu faire et dû faire il y a un moment. Mais j'étais jeune, mon adaptation a été difficile. Mais c'était de jouer libre et de pratiquer mon vrai football comme je le fais depuis les trois-quatre dernières ans où je marque des buts, je fais des passes décisives, des choses belles à voir sur le terrain.

ÉQUIPE DE FRANCE

Parlons de l'équipe de France. À quel point es-tu heureux de retrouver les Bleus ?
C'est plus qu'être heureux. C'est une fierté, ça fait un moment que j'attends ça. J'ai toujours travaillé, je n'ai jamais baissé les bras, jamais lâché. Au final, c'est une récompense. Voilà, super content, je suis pressé d'être là-bas, de m'entraîner, de commencer les matchs. C'est une équipe avec de tels talents, de tels joueurs, que j'ai envie moi aussi de jouer dans cette équipe.

L'Europe du football salive déjà de te voir sur le terrain avec Kylian Mbappé. En es-tu conscient ?
C'est clair, c'est clair, j'ai eu beaucoup de retours. Après, ça peut être que facile. C'est vrai que c'est un jeune joueur, mais très, très talentueux. Moi, j'aime bien ses mouvements, comment il joue au foot. Maintenant, à nous de bien nous entendre sur le terrain, mais de toute façon, je n'ai aucun doute là-dessus. Après, il ne faut pas se focaliser sur le duo Mbappé-Benzema. Il y a beaucoup de joueurs de grand talent dans cette équipe : Griezmann, Giroud, Pogba, Dembélé, Coman, Ben Yedder… Le danger peut venir de partout et tant mieux pour la France.

Est-ce que le matin en te coiffant, tu rêves d'inscrire le but victorieux de la France en finale de l'Euro le 11 juillet prochain ?
(Rires). Non, les rêves, en fait, chaque joueur va te dire : *« Je rêve de gagner l'Euro »*, etc… Tu as le droit de rêver en vrai, après, il faut être performant sur le terrain. En tout cas, c'est de me mettre dans les meilleures conditions, de bien me préparer, pour être prêt lors du premier match avec l'équipe de France. Le reste, quand tu es préparé, concentré et que toute l'équipe te tire vers le haut, tu vas au bout.

CONCLUSION

Karim Benzema, 33 ans, attaquant du Real Madrid, armoire à trophées blindée. Cet homme a-t-il encore des rêves ?
Toujours. C'est de gagner et de faire mieux que mes années précédentes. C'est de continuer à gagner des trophées, de continuer à kiffer le foot, parce que le foot c'est ma vie. J'aime trop le foot, le beau jeu, donc il faut continuer à donner du spectacle aux fans, à ceux qui aiment le foot.

Les gens louent tous ta saison actuelle. Est-ce que je me trompe si je dis que tu es à ce niveau depuis trois ans ?
Te tromper non parce que depuis trois ans, je monte, je monte,

"C'EST PLUS QU'ÊTRE HEUREUX. C'EST UNE FIERTÉ, ÇA FAIT UN MOMENT QUE J'ATTENDS ÇA. J'AI TOUJOURS TRAVAILLÉ, JE N'AI JAMAIS BAISSÉ LES BRAS, JAMAIS LÂCHÉ. AU FINAL, C'EST UNE RÉCOMPENSE"

"L'ATTAQUANT MODERNE, L'ATTAQUANT QUI SAIT TOUT FAIRE. À L'ÉPOQUE, IL Y A EU DES VAN BASTEN, ROMARIO, R9, ILS AVAIENT LEUR PROPRE STYLE. BAH MOI, J'AI MON PROPRE STYLE, JE NE SUIS PAS L'ATTAQUANT QUI VA RESTER DANS LA SURFACE À POUSSER LE BALLON MÊME SI JE SAIS LE FAIRE. L'IDÉE, C'EST D'ÊTRE L'ATTAQUANT MODERNE QUI SAIT TOUT FAIRE"

je monte, je ne m'arrête pas et je continue. Moi, je n'aime pas dire : *« Je suis meilleur que lui ou lui, je suis le meilleur joueur du monde, ou ceci-cela »*. Mais, en tout cas, à chaque match, j'essaie de donner tout ce que je peux et d'inventer des nouvelles choses sur un terrain. Dans un club comme Madrid, c'est très important pour moi. Et je continue.

Quelle trace aimerais-tu laisser dans l'histoire du football ?
L'attaquant moderne, l'attaquant qui sait tout faire. À l'époque, il y a eu des Van Basten, Romario, R9, ils avaient leur propre style. Bah moi, j'ai mon propre style, je ne suis pas l'attaquant qui va rester dans la surface à pousser le ballon même si je sais le faire. L'idée, c'est d'être l'attaquant moderne qui sait tout faire.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Karim Benzema ?
Franchement, on m'a tout demandé, donc je ne sais pas *(sourire)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
Je dirais football ! Quand tu dis mon prénom, il faut dire football parce que j'aime trop le football !

Tu es quelqu'un qui consomme beaucoup de foot ?
Non, pas forcément regarder comme un fou tous les matchs. Ce n'est pas ça en fait. C'est toujours d'essayer de m'améliorer dans le foot, toujours essayer de nouveaux trucs à l'entraînement, toujours rester un peu après les autres tout seul. M'imaginer des choses sur le terrain, des feintes de frappe, des déplacements, des passes, essayer de mettre le ballon tout le temps à ras du poteau. Répéter des choses comme ça.

Tu ne fais que bosser et bosser, tu as une éthique de travail ultra développé. Tu n'as pas envie de te reposer un peu ?
Si, dans la semaine, je me repose peut-être un jour. Après, il faut vite que je reprenne le sport, parce que je n'aime pas trop me reposer. J'aurai le temps de me reposer plus tard.

Si tu devais te noter pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Franchement, je me mets un 10 sur 10. J'ai parlé sincèrement et dit tout ce que je pensais.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

ONZE D'OR
Zinédine ZIDANE
Entraîneur 2020 - 2021

ONZE D'OR

ENTRAÎNEUR

ZINÉDINE ZIDANE

- ZIN ÉDINE - ZID ANE -

« CONTRE VENTS ET MARÉES »

• Par **Julien Pedebos** - Photo **Icon Sport** •

Même en terminant la saison sans le moindre trophée, Zinédine Zidane a eu la faveur des votes pour le Onze d'Or du meilleur entraîneur. Un sacre dû à sa ténacité, sa capacité de rebond, ses aptitudes techniques qui ne font plus aucun doute… Et certainement aussi un capital sympathie jamais démenti avec les années.

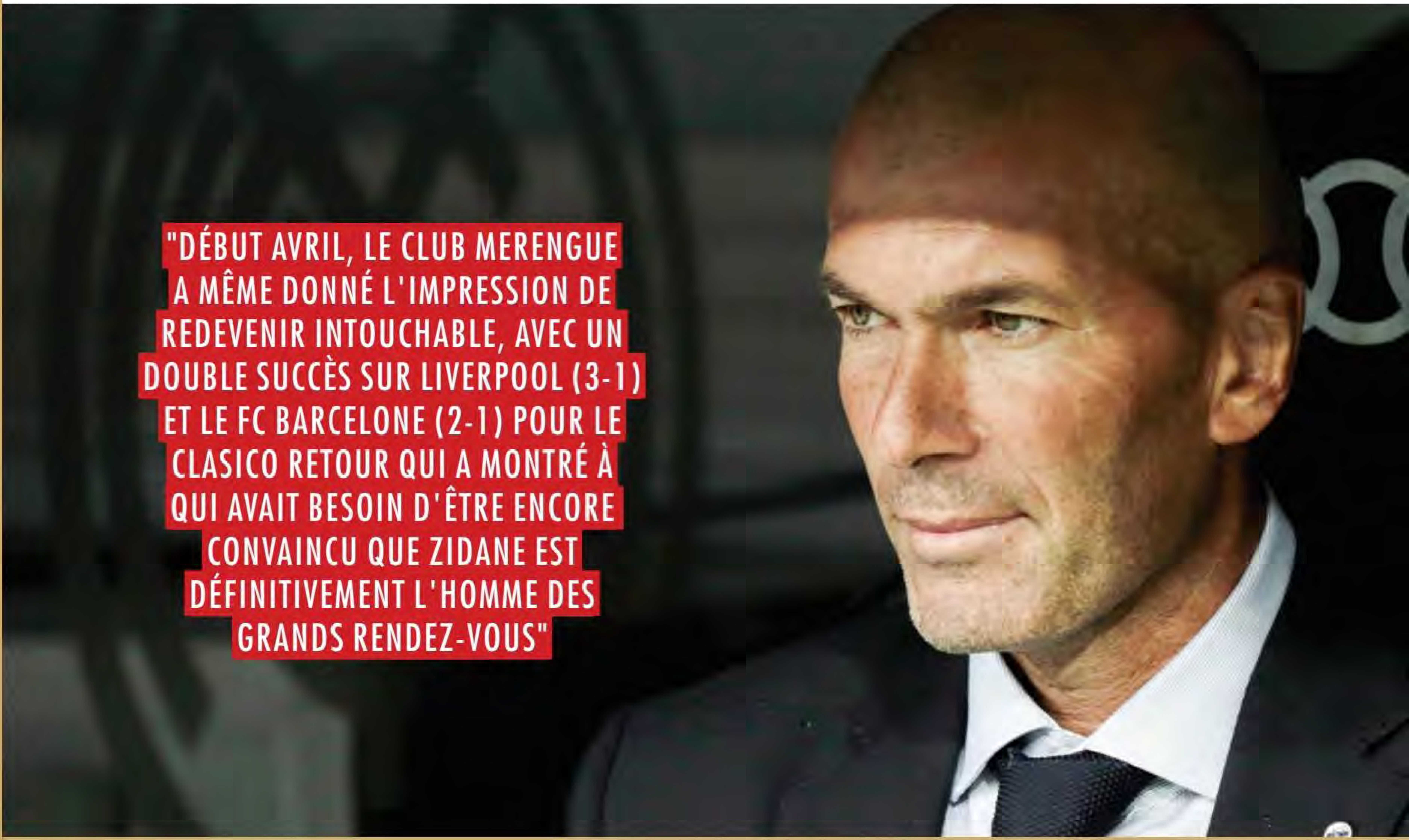
La vie d'un entraîneur ne tient pas à grand chose. Le 24 octobre dernier, le siège de Zinédine Zidane vacillait dangereusement. Mis en difficulté par un début d'exercice délicat, où le Real Madrid ne parvenait pas à trouver la bonne carburation, le technicien français jouait gros lors du Clasico disputé sur la pelouse du Camp Nou. Quelques heures plus tard, Zidane mettait tout le monde d'accord. Un succès (3-1) qui ne souffrait aucune contestation a replacé Zinédine Zidane au centre du jeu. Quelques mois plus tard, l'entraîneur madrilène décroche le Onze d'Or du meilleur entraîneur de la saison. Le symbole d'un opus 2020-21 où Zidane aura su résister à de nombreux obstacles.

L'ÉLOGE DE LA TÉNACITÉ

Car ce Onze d'Or, à défaut d'être celui des résultats puisque Zidane et le Real Madrid terminent la saison sans titre, est celui de la ténacité. Ténacité face à un effectif dont les manques étaient trop criants pour pouvoir espérer planer sur la Liga et la Ligue des Champions. Ténacité face à des résultats en dents de scie durant la première partie de saison, notamment un enchaînement de défaites douloureuses à l'automne face à Cadix, Alavés et une double confrontation ratée en C1 contre le Shakhtar Donetsk. Ténacité, aussi, face à une véritable humiliation en Coupe du Roi devant une équipe de D3, Alcoyano (1-2, a.p.).

AU PRINTEMPS, LE REAL FAISAIT DE NOUVEAU PEUR

Finalement, Zinédine Zidane aura réussi à faire ce qu'il a toujours su faire : rebondir. Tant et si bien qu'à la fin du printemps, le Real Madrid était redevenu un candidat crédible pour une victoire en championnat et un triomphe en Coupe d'Europe. Le Chelsea de Thomas Tuchel et l'Atlético Madrid de Diego Simeone se sont opposés à ce qui s'apparente à une remontada de haut vol. Mais cela ne peut pas entacher l'impressionnante reprise en main de Zidane sur le Real Madrid. Sur son Real Madrid. Début avril, le club merengue a même donné l'impression de redevenir intouchable, avec un double succès sur Liverpool (3-1) et le FC Barcelone (2-1) pour le Clasico retour qui a montré à qui avait besoin d'être encore convaincu que Zidane est définitivement l'homme des grands rendez-vous.



"DÉBUT AVRIL, LE CLUB MERENGUE A MÊME DONNÉ L'IMPRESSION DE REDEVENIR INTOUCHABLE, AVEC UN DOUBLE SUCCÈS SUR LIVERPOOL (3-1) ET LE FC BARCELONE (2-1) POUR LE CLASICO RETOUR QUI A MONTRÉ À QUI AVAIT BESOIN D'ÊTRE ENCORE CONVAINCU QUE ZIDANE EST DÉFINITIVEMENT L'HOMME DES GRANDS RENDEZ-VOUS"

"MAIS IMPOSSIBLE D'ÉVOQUER LA SAISON DE ZIDANE SANS LA LIER À CELLE DU ONZE D'OR 2021, KARIM BENZEMA. LA CONNEXION ENTRE LES DEUX HOMMES, FORGÉE PAR LES ANNÉES, N'EST PAS UNE SIMPLE RELATION COACH – JOUEUR. C'EST UNE RELATION FRATERNELLE. UN GRAND FRÈRE DÉCIDÉ À TOUT METTRE EN ŒUVRE POUR QUE SON PROTÉGÉ FINISSE PAR EXPLOSER À LA FACE DU MONDE"

ZIDANE S'EST IMPROVISÉ BRICOLEUR

Pour enclencher cette épatante dynamique, Zidane aura dû surmonter de nombreuses épreuves. Comme beaucoup, le Covid-19 n'aura pas épargné son effectif. Un effectif également impacté par des blessures capitales. Sergio Ramos, le gardien du temple, a manqué à l'appel de longs mois, jusqu'à même louper son billet pour l'Euro. Idem pour Dani Carvajal, taulier parmi les tauliers. Et si Zidane espérait sans doute enfin bénéficier du réveil d'Eden Hazard, la forme chancelante du Belge, entre pépins physiques à répétition et performances insuffisantes, n'aura jamais apporté le moindre soutien au coach madrilène. Le mérite de Zidane n'en est donc que plus grand, lui qui aura bricolé en permanence dans une équipe où Militão a pris du galon, où Vinicius s'est installé en titulaire et où certains jeunes prometteurs (Blanco, Miguel...) frappent désormais à la porte de l'équipe première.

ZIDANE – BENZEMA, CONNEXION FRATERNELLE

Mais impossible d'évoquer la saison de Zidane sans la lier à celle du Onze d'Or 2021, Karim Benzema. La connexion entre les deux hommes, forgée par les années, n'est pas une simple relation coach – joueur. C'est une relation fraternelle. Un grand frère décidé à tout mettre en œuvre pour que son protégé finisse par exploser à la face du monde. La saison impressionnante de Karim Benzema est le fruit du travail quotidien du numéro 9 madrilène. Mais KB9 est aussi mis dans les meilleures dispositions par un entraîneur qui sait mieux que personne comment le mettre en valeur. Cette saison encore plus que jamais, le Real Madrid doit ses réussites à cet attelage gagnant.

DES CRITIQUES INTERNES À SURPASSER

Reste à savoir combien de temps cette collaboration va pouvoir encore durer. Des années, des mois ou seulement quelques jours ? À l'heure où nous écrivons ces lignes, impossible de le savoir avec certitude. Une chose est certaine, l'autre grande victoire de Zinédine Zidane est d'avoir géré cette saison malgré le scepticisme ambiant. À plusieurs reprises, la presse madrilène ne l'a pas épargné. Des critiques alimentées au sein même du Real Madrid où certains dirigeants n'ont pas retenu leurs piques. De cela aussi, Zidane aura su tirer une force pour rebondir et montrer qu'il n'est pas un simple animateur de vestiaire de stars comme certains pouvaient le laisser supposer à l'époque où Cristiano Ronaldo portait le Real Madrid vers les plus grand succès. Non, Zidane est un entraîneur, avec un grand « e ». Car c'est à la capacité à rebondir dans les moments difficiles que l'on reconnaît aussi les grands. Et cette saison, Zidane en a connu. Quoi de plus logique alors que d'achever cette saison avec une grande réussite, un Onze d'Or du meilleur entraîneur amplement mérité.

ÉQUIPE TYPE DU ONZE D'OR

Par Florian Sermaine - Photo **Icon Sport**

Le peuple a parlé ! Après plusieurs semaines de délibération, les internautes de Onze Mondial ont composé leur équipe-type de la saison 2020-2021. Alignées dans un 4-2-3-1, les stars du Real Madrid, du FC Barcelone, du Bayern Munich, de Manchester City et du Paris Saint-Germain se complètent pour former un onze de rêve dicté par vos votes. Coup d'œil, poste par poste, sur chaque membre de l'équipe-type du Onze d'Or plébiscité par les milliers d'entraîneurs que vous êtes.

KEYLOR NAVAS

PARIS SAINT-GERMAIN

Le gardien du temple. Désigné meilleur portier de la saison en Ligue 1 par l'UNFP, le dernier rempart du Paris Saint-Germain a une nouvelle fois confirmé sa place parmi les meilleurs du monde à son poste. Impérial en Ligue des Champions, le Costaricien a sorti plus d'une fois le club de la capitale du traquenard. En témoigne sa performance monumentale en huitième de finale retour contre le Barça, avec pas moins de neuf arrêts à son actif dont un penalty de Lionel Messi repoussé. Ça valait bien une place dans le onze-type !

JOÃO CANCELO
MANCHESTER CITY

Dans l'esprit de Pep Guardiola, le Portugais de 26 ans est bien plus qu'un simple latéral droit. Titulaire au poste, l'ancien de la Juventus s'épanouit en Angleterre en prenant pleinement part au jeu de son équipe où il bascule parfois au milieu voire dans le couloir gauche. Dans la machine si huilée des Citizens, l'international lusitanien est en fait une pièce maîtresse du système mis en place. Capable de répondre aux exigences révolutionnaires si élevées du technicien catalan, João Cancelo fait logiquement partie de votre onze de départ.

MARQUINHOS
PARIS SAINT-GERMAIN

Le Brésilien a encore pris une tout autre ampleur cette saison. Capitaine du Paris Saint-Germain après le départ de son compatriote Thiago Silva l'été dernier, le défenseur a parfaitement répondu aux attentes. Définitivement replacé dans l'axe de la défense par Pochettino après avoir été régulièrement utilisé un cran plus haut par Tuchel, l'international auriverde s'est comme toujours montré irréprochable sous tous les plans. Décisif défensivement, il l'est tout autant offensivement. Et ce, même dans les grands rendez-vous où il a sorti à plusieurs reprises le PSG de sales draps.

DAVID ALABA
BAYERN MUNICH

La régularité à son paroxysme. Pour sa dernière saison en Bavière, celui qui a porté les couleurs du Bayern durant une décennie a livré de nouvelles performances taille patron. Parmi les meilleurs défenseurs centraux du monde, le polyvalent autrichien est tout aussi capable de faire profiter de sa technique aux postes de latéral et de milieu de terrain. Homme fort des Munichois ces dernières années, c'est désormais sa sélection lors de l'Euro qui va profiter du gaucher.

FERLAND MENDY
REAL MADRID

Le p'tit gars de Meulan-en-Yvelines a bien grandi. Révélé au Havre puis à Lyon, le latéral gauche est désormais l'une des références à son poste. Arrivé à Madrid durant l'été 2019, le Français a réussi « l'exploit » de mettre l'indétrônable Marcelo sur le banc de touche. Fortement apprécié par son entraîneur Zinédine Zidane, l'international tricolore (7 sélections) a passé un véritable cap ces derniers mois. Une progression limpide, saluée et remarquée par les lecteurs de Onze Mondial.

JOSHUA KIMMICH
BAYERN MUNICH

Lui aussi prend une tout autre dimension au fil des mois. Homme à tout faire du Bayern Munich, le latéral droit reconverti milieu de terrain étale sa technique et son sens du jeu en faveur du club bavarois. Champion d'Allemagne, l'ancien du VfB Stuttgart est une pièce maîtresse de son équipe, au point d'en faire un passeur décisif redoutable. Toutes compétitions confondues, l'international allemand a régalé ses coéquipiers à une quinzaine de reprises. Un patron en puissance.

FRENKIE DE JONG
FC BARCELONE

Arrivé en Catalogne en 2019, le Néerlandais semble enfin avoir pris la mesure des attentes placées en lui. Son retentissant transfert digéré, l'ancienne pépite de l'Ajax Amsterdam effectue son bonhomme de chemin en Espagne. Titulaire indiscutable de Ronald Koeman, le milieu de terrain s'est montré déterminant dans la révolution tactique opérée par le technicien durant la saison. Précieux à la récupération, le Batave fait également profiter son équipe de ses projections balle au pied ou de son amour du jeu et de la passe.

LIONEL MESSI
FC BARCELONE

Le flou autour de son avenir ne semble pas l'avoir perturbé plus que ça, hormis peut-être en début de saison. Proche de quitter la Catalogne il y a un an, l'éternel Barcelonais s'est mis en mode diesel cette saison, pour finalement trouver son rythme de croisière. Une nouvelle fois meilleur buteur de Liga, la Pulga aux six Ballons d'Or a porté les siens en championnat comme en Ligue des Champions. Que ce soit à la finition, à la dernière passe ou à la création, l'Argentin continue de rayonner à bientôt 34 ans.

KEVIN DE BRUYNE
MANCHESTER CITY

Lui aussi est un homme à tout faire. À bientôt 30 ans, le Belge est partout à la fois sur le terrain. Buteur, passeur et créateur, l'ancien de Wolfsburg détient la pleine confiance de son entraîneur Pep Guardiola. Champion d'Angleterre, le milieu de terrain est l'un, si ce n'est le dépositaire du jeu prôné par le technicien espagnol. Et avant de disputer l'Euro avec sa sélection, l'irrésistible Diable Rouge est parvenu à placer la Belgique parmi le Final Four de la Ligue des Nations prévu l'automne prochain.

KYLIAN MBAPPÉ
PARIS SAINT-GERMAIN

Troisième Parisien de l'équipe-type, l'international français a lui aussi connu une montée en puissance phénoménale cette saison. Insatiable devant les cages, le natif de Bondy a notamment mis à ses pieds le FC Barcelone et le Bayern Munich en Ligue des Champions. Ses retentissantes performances sur la scène européenne ont marqué les esprits. Fort de statistiques monstrueuses, le champion du monde 2018 paraît avoir encore franchi un cap dans son infernale progression. De bon augure pour les Bleus dans l'optique de l'Euro.

KARIM BENZEMA
REAL MADRID

Qui d'autre ? Toujours aussi impressionnant et décisif avec le Real Madrid, votre Onze d'Or de la saison 2020-2021 occupe le poste d'avant-centre de l'équipe-type. L'ancien Lyonnais, véritable patron des Merengue depuis le départ de Cristiano Ronaldo en 2018, est au four et au moulin du secteur offensif madrilène. Encore salué pour son implacable régularité, l'attaquant de 33 ans couronne son exercice d'une inattendue mais mille fois méritée convocation pour l'Euro cet été, six ans après son dernier passage chez les Bleus.

Diner clandestin

• Par Ianis Periac •

Put... de match à huis clos. Pas de public, pas d'ambiance, pas de rythme. On s'endort, on s'ennuie et on ne voit pas le bout du tunnel. Alors, devant notre télé, entre deux ronflements et trois bières de mauvaise qualité, notre esprit s'égare et on se met même à penser au pire. Et si la dernière fois qu'on avait mis les pieds dans un stade était en réalité la dernière fois qu'on y allait pour voir du foot. Et si les stades étaient devenus de tristes vaccinodromes sans vaccin et nous de simples téléspectateurs ? Alors on se met à rêver de matchs clandestins. Dans une zone de non-droit et dans les beaux quartiers, avec fumigènes et petits cartons d'invitation.

L'ORGANISATEUR : Javier Tebas

Pour organiser ce genre de match, il faut forcément allier un côté sulfureux à un côté raclure de fond de tiroir. Le genre de mec qui passe son temps à pleurnicher auprès des instances incompétentes, mais ne regarde jamais au fond de son miroir. Le genre de mec qui n'en loupe pas une pour être mauvais et qu'on rêverait de voir dans un combat clandestin avec Mouctar Diakhaby.

LE CHEF : Christophe Galtier

Personne ne lui a rien dit, alors il y est allé de bonne foi. Comment pouvait-il savoir que c'était illégal de braquer un titre de champion de la sorte ? Et le tout sans les joyaux de la couronne. Bien-sûr c'est violent, il prendra sûrement des années de tôle pour ça, mais pour l'instant il s'en fout, il se contente de savourer.

AU MENU :

Entrée : Épicé de gambas à la Téji Savanier

Plat : Gratin d'Ikoné sur caviar de Jonathan Bamba

Dessert : Crème de Ben Yedder à la Golovine

À boire : Les fines bulles de Vitorino

LA SALLE : Le Palais Vivienne du Stade Louis II

Tous les voyous le savent, c'est dans les beaux quartiers qu'on est le plus tranquille. Stade Louis II, rebaptisé Vivienne pour l'occasion, grand salon et cheminée en marbre. Quand les forces de l'ordre viendront perquisitionner cinq jours plus tard, les organisateurs pourront toujours arguer qu'il ne s'agit pas d'un restaurant comme les autres. Mais en réalité, il y a peu de chances qu'ils viennent, personne ne vient jamais par ici.

LES FORCES DE L'ORDRE :

Corrompus jusqu'à l'os, les arbitres ont fini par venir, mais n'ont rien vu ni entendu. Ils se sont contentés de faire acte de présence et de mettre un carton jaune à Marco Verratti qu'ils ont croisé dans le métro.

L'ÉQUIPE EN CUISINE :

Le cuistot : Bruno Fernandes

Pied gauche, pied droit, il a mis la sauce toute la soirée, il a fait rissoler les patates et revenir les grands moments. Et il a même dû le faire en supportant les pitreries de certains de ses assistants.

Commis n°1 : Dimitri Payet

Soyons clairs, il n'est pas venu pour l'amour du risque, mais pour celui de la bouffe. Dans les cuisines, il se cache derrière les frigos et mange tout. Les langoustes, le caviar et la fin de son grec.

Commis n°2 : Jérôme Rothen

Il avait pourtant mis son masque et ses lunettes de soleil. Seulement voilà, présent sur le plateau de TPMP pour balancer des noms, il lui aura suffi d'une phrase pour que tout le monde le reconnaisse. « *Je leur ai servi des régalades toute la soirée. Patte gauche sur patte gauche, c'était magnifique.* » Un gros melon qui vit mal l'anonymat.

L'homme de l'ombre : Gana Gueye.

Il s'est retourné, il n'a vu personne alors il s'est dit qu'il devrait tout faire tout seul. Neuf poumons sous les assiettes, il a servi toute la soirée.

LES CONVIVES :

Celui qui est 1^er^ ministre : Lucas Paqueta

Dans un costume discret, il est venu pour tout diriger sans trop se faire voir. Il a même mis Aouar à l'Écologie et Depay à la Défense. Un grand de ce monde qui traîne forcément dans les affaires louches.

Celui qui est là par hasard : Nicolas Pallois

Au départ, il était venu pour faire le videur. Et puis il a vu qu'il restait une table tout au fond de la salle, alors il a mis une tunique jaune et verte, retiré son oreillette et s'est installé. 11 ans maintenant que ça dure et personne n'a encore relevé la supercherie.

Celui qui a appelé les flics : Laurent Koscielny

Il ne les a pas appelés dès le début, il les a appelés quand il a senti que ça commençait à tourner au vinaigre. Il a dit que tout ça c'était la faute des types à sa table, qu'ils ne voulaient pas parler avec lui. Il a dit aussi qu'il espérait que l'équipe de France ne gagne plus un match et qu'Arsenal se retrouve en Championship.

Celui qu'on n'attendait pas : Armand Laurienté

Il n'était pas sur la liste, mais il est arrivé trop vite pour qu'on puisse l'arrêter. Frappe de mammouth en pleine lucarne, il s'est retrouvé directement à la table numéro 3. Celle où l'attendaient les dirigeants du Milan et Mino Raiola.

- MONDE

44 / IMMERSION
IDENTITÉ, GUERRE ET EXPLOITS, LA RENAISSANCE DE L'ARMÉNIE

48 / INTERVIEW
LOÏC NEGO

YURCHENKO
1

IMMERSION

IDENTITÉ, GUERRE ET EXPLOITS,

LA RENAISSANCE DE L'ARMÉNIE

PEU DE GENS SAVENT SITUER L'ARMÉNIE SUR UNE CARTE. LES PLUS CONNAISSEURS EN AURONT, AU MAXIMUM, ENTENDU PARLER À CAUSE DU GÉNOCIDE DE 1915… OU GRÂCE À DES PERSONNALITÉS ÉMINENTES QUI, ICI EN FRANCE, EN ONT L'ORIGINE. PARMI LES PLUS CONNUES, CITONS CHARLES AZNAVOUR, MISSAK MANOUCHIAN OU ENCORE ANDRÉ MANOUKIAN. MAIS CERTAINEMENT PAS POUR SON ÉQUIPE DE FOOTBALL… ET POURTANT ! S'IL Y A ACTUELLEMENT UNE SÉLECTION QUI MONTE EN PUISSANCE, C'EST BIEN CELLE DE LA PATRIE DE NOÉ. VOYAGE AU CŒUR DU CAUCASE.

• Par **Théo Sivazlian** •

L

Les victoires de notre équipe sont dédiées à nos soldats, nos frères morts. » Les mots de Nikol Pashinyan, Premier ministre de l'Arménie, revêtent l'importance des rencontres disputées par l'*« Havaqakan » (l'équipe)*. Pour le peuple arménien, c'est une question de fierté et de devoir qu'ont les joueurs envers ce maillot frappé de l'aigle à deux têtes. Encore plus lorsqu'un territoire, l'Artsakh (ou Haut-Karabagh), cible d'une guerre féroce entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan depuis des années, revient au cœur des débats après une offensive azérie fin septembre 2020. Si le lien avec le terrain peut paraître lointain, le football a tout de même été rattrapé par la réalité géopolitique. Varazdat Haroyan, défenseur central et capitaine de la sélection, a ainsi vu son transfert à l'AEL Larissa (Grèce) capoter, car il avait été retenu pour prendre part au conflit. Preuve, s'il en fallait, du degré de patriotisme au sein de l'effectif. Sportivement, celui-ci a su redonner de la joie à un pays meurtri par une défaite militaire. Des réservistes aux titulaires, tous se sont mis au diapason d'un collectif enchaînant les succès plus inattendus les uns que les autres. Une promotion en Ligue des Nations après avoir fini en tête du groupe 2 de la Ligue C ou encore une première place provisoire en qualifications de la Coupe du Monde 2022 devant la grande Allemagne. Une belle histoire rendue possible grâce au *« Zorro »* local : *« Don »* Joaquin Caparros.

> "SA VOLONTÉ A TOUJOURS ÉTÉ DE SUIVRE LE MODÈLE INITIÉ PAR ROMAN BEREZOVSKY : BINATIONAL RUSSE COMME LUI, PORTIER COMME LUI ET DÉTENTEUR DU RECORD DU NOMBRE DE CAPES SOUS LE MAILLOT ARMÉNIEN (94)"

« YURCHENKO, LE TRENTENAIRE DÉBUTANT ! »

Il n'est jamais trop tard pour réaliser ses rêves. Voilà un dicton qui sied parfaitement à David Yurchenko (34 ans), le gardien de but titulaire de l'Arménie. Né au Turkménistan, d'un père russe et d'une mère arménienne, Yurchenko était éligible pour les trois équipes nationales. Mais sa volonté a toujours été de suivre le modèle initié par Roman Berezovsky : binational russe comme lui, portier comme lui et détenteur du record du nombre de capes sous le maillot arménien (94). Comme lui ? Pas sûr, en raison de son âge avancé, et ce malgré des débuts prometteurs.

En neuf rencontres disputées avec l'Arménie, Yurchenko a réalisé quatre clean sheets. Celui qui évolue actuellement au FC Alashkert ambitionne de marcher sur les traces du grand Berezovsky qui a joué jusqu'à 41 ans et occupe actuellement le rôle d'entraîneur des gardiens en sélection. *« Il est comme un ami capable de me conditionner et de me préparer pour les matchs »*, décrit-il. L'aventure ne fait que commencer. |

RÉVOLUTION À TOUS LES NIVEAUX

Entraîneur ibérique âgé de 65 ans, Caparros résonne en Espagne comme un tacticien et formateur reconnu. Ancien entraîneur du FC Séville (2000-2005, puis 2018-2019), du Deportivo La Corogne (2005-2007) ou encore de l'Athletic Bilbao (2007-2011), l'Andalou était le choix numéro un de l'ancien DTN Ginés Meléndez, aujourd'hui à la retraite. *« Il avait le profil que je recherchais pour nos missions en Arménie, notamment au niveau de l'expérience,* explique-t-il dans les colonnes de L'Équipe. *Je lui ai proposé, il a rencontré le président et il a signé. C'est un fou de foot, il est à l'académie du matin au soir. »*

En plus de Caparros, nommé en mars 2020, débarquent Luci Martin (adjoint du DTN), Antonio Flores (coach des Espoirs), Javier Minano (préparateur physique) et Ruben Lezcano (directeur de la méthodologie et coordinateur des sélections). De nouvelles méthodes de travail directement importées d'Espagne. Un grand changement s'opère notamment au niveau des joueurs. « *Peu importe qu'ils soient binationaux ou naturalisés,* indique Artur Sahakyan, membre du comité exécutif de la fédération (FFA). *L'essentiel est que le niveau soit le plus élevé possible pour qu'il y ait une compétition saine et claire en équipe nationale. »*

SENTIMENT SPÉCIAL

Solomon Udo incarne le résultat le plus probant de cette nouvelle politique. Il faut dire que le milieu de terrain représente à lui seul un véritable melting-pot. Nigérian de naissance mais formé à l'académie Aspire (Qatar), Udo évolue désormais au Kazakhstan... après avoir passé plus de cinq années dans le championnat arménien, ce qui lui

a donné le droit d'obtenir la nationalité. Lorsque Caparros a su qu'il était en mesure de jouer pour la sélection, il n'a pas hésité. Très bon récupérateur devant la défense, Udo s'impose comme l'une des pièces maîtresses de l'Arménie, un pays qu'il chérit par-dessus tout. « *Il ne m'a pas fallu longtemps pour me décider,* jure-t-il. *Nous représentons une grande histoire. Le sentiment est spécial, sacré, épanouissant.* »

*L*a FFA a aussi décidé de miser sur l'avenir en réorganisant la formation et en développant ses infrastructures. Un projet qui plaît particulièrement à la star montante du football arménien, Vahan Bichakhchyan, milieu offensif de 21 ans du MSK Zilina (Slovaquie). « *Bien sûr, les jeunes joueurs sont importants. L'expérience que nous engrangeons dès maintenant, auprès des plus anciens, va nous servir pour le futur, dit-il. C'est une grande responsabilité.* » Les premiers effets se font déjà ressentir. Reste désormais à confirmer sur le long terme. Avec, en ligne de mire, la Coupe du Monde 2022. Hayastan Hup Tur (Allez l'Arménie) !

« LE SAVIEZ-VOUS ? »

Joaquin Caparros n'a connu la défaite qu'à une seule reprise en neuf rencontres sur le banc de l'Arménie. C'était le 5 septembre 2020, lors de ses débuts face à la Macédoine du Nord (1-2). Il reste, depuis, sur cinq succès d'affilée dont un, au bout du suspens à domicile, contre la Roumanie (3-2).

"LORSQUE CAPARROS A SU QU'IL ÉTAIT EN MESURE DE JOUER POUR LA SÉLECTION, IL N'A PAS HÉSITÉ. TRÈS BON RÉCUPÉRATEUR DEVANT LA DÉFENSE, UDO S'IMPOSE COMME L'UNE DES PIÈCES MAÎTRESSES DE L'ARMÉNIE, UN PAYS QU'IL CHÉRIT PAR-DESSUS TOUT"

INTERVIEW

-LO NE

« PERSONNE NE PEUT CHANGER LE DESTIN »

• Par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

ÏC

GO-

Une histoire invraisemblable, un rendez-vous avec le destin. International français chez les jeunes, Loïc Nego était présenté, à l'époque, comme un grand espoir du football tricolore. Champion d'Europe U19 avec Antoine Griezmann, le natif de Paris va participer à l'Euro 2020 et retrouver l'équipe de France sous le maillot de la… Hongrie ! Pour Onze Mondial, l'homme qui a inscrit le but le plus important du football magyar (dixit Peter Gulacsi) raconte son parcours singulier, sa naturalisation et donne rendez-vous aux Bleus.

GARGES, LE PRODIGE DU QUARTIER

« Je me souviens de mes premiers ballons à Garges, c'était du vrai foot de rue. Avec mes potes, on aimait se déplacer dans les autres quartiers pour des matchs à haute intensité. On affrontait souvent l'équipe de Wissam Ben Yedder. C'était des derbys animés. À cette époque, j'étais attaquant, j'étais le buteur de mon équipe (sourire). À chaque match, les potes avaient absolument besoin de moi sur le terrain. On peut dire ça comme ça, j'étais entre guillemets « la petite star » du quartier. »

NANTES, UN GOÛT D'INACHEVÉ

« J'arrive à Nantes pour ma formation et mes premières années sont réussies. À l'école, tout se passe bien alors que j'avais des difficultés à Garges. Je suis rapidement appelé avec l'équipe de France U15 de Francis Smerecki. Au départ, j'étais un peu dépaysé par mon passage de Garges à Nantes, mais j'ai eu la chance de me retrouver avec un autre joueur originaire de ma ville, Darcy Tanzey. Il m'a pris sous son aile. Le club m'a fait signer mon premier contrat pro pour se protéger des autres clubs qui s'intéressaient à moi. Tout a été très vite, je me suis imposé rapidement. À l'époque, le coach était Elie Baup, le club évoluait en Ligue 1. Il avait fait appel à moi pour le dernier rendez-vous de la saison à Sochaux, c'était le match du maintien. Le perdant descendait, on s'était inclinés 1-0. Je n'avais pas joué, mais je me souviens qu'avant le match, la presse disait que j'allais être titularisé. La saison suivante, le club avait constitué une grosse équipe pour remonter, du coup, c'était compliqué pour les jeunes. Ça devait se faire étape par étape. J'ai disputé quelques matchs, j'étais sur une bonne progression. J'arrivais en fin de contrat, j'étais tout proche d'un accord avec le club. Entre-temps, le directeur sportif, Gilles Favard, a été licencié. Guy Hillion est arrivé, il a tout chamboulé et l'accord est tombé à l'eau. J'ai emprunté un chemin différent. Je ne m'en plains pas. »

AS ROMA, DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

« Passer de Nantes à Rome, c'était un grand saut. Je suis arrivé en Italie très jeune, je n'avais pas d'expérience, j'avais le statut de joueur prometteur. Mais une promesse reste une promesse. Je débarquais dans ce grand club avec plein d'étoiles dans les yeux, je sortais de la Coupe du Monde U20 tout heureux. Cette étape m'a bien forgé et permis d'en être là aujourd'hui. Quand je suis entré dans le vestiaire, j'ai senti que j'étais dans un autre monde. J'ai appris la rigueur, la discipline, le professionnalisme. Un exemple tout bête : tu ne vois jamais de retard. Oui, j'avais un bon contrat à Rome, mais je n'ai jamais pris la grosse tête, j'ai toujours été bien entouré, je n'étais pas un frimeur. J'avais ma femme, mon enfant, mes conseillers, sur ça, aucun problème. Mais j'avais la belle vie, du coup, je ne faisais pas attention à certains détails. Heureusement que mon entourage a pris soin de moi. Quand je débordais, tout le monde me recadrait. Sans ça, ça aurait pu être plus compliqué. »

CHARLTON/STANDARD, EXPÉRIENCE MANQUÉE

« Mon histoire au Standard est spéciale. Déjà, j'ai signé le dernier jour du mercato. Mon agent a réussi à dégoter un prêt très intéressant. Comme je venais d'un gros club, il y avait une petite attente autour de moi. J'avais six mois pour tout casser. Et les cinq premiers mois, je ne jouais pas. Plus personne ne me calculait, au bout d'un moment, je vais gratter du temps de jeu en réserve. Et je montre mes qualités. Lors du dernier mois, le coach fait tourner car le club n'a plus rien à jouer. Je fais ma première apparition à La Gantoise, on perd 2-1. Et je joue le dernier match de

"PASSER DE NANTES À ROME, C'ÉTAIT UN GRAND SAUT. JE SUIS ARRIVÉ EN ITALIE TRÈS JEUNE, JE N'AVAIS PAS D'EXPÉRIENCE, J'AVAIS LE STATUT DE JOUEUR PROMETTEUR. MAIS UNE PROMESSE RESTE UNE PROMESSE"

"J'AI REÇU CETTE PROPOSITION HONGROISE, JE NE POUVAIS PAS FAIRE N'IMPORTE QUOI, J'AVAIS UN ENFANT ET MA FEMME AVEC MOI. JE DEVAIS BIEN RÉFLÉCHIR, NOTAMMENT AU NIVEAU ÉCONOMIQUE. JE DEVAIS REVOIR MES PRÉTENTIONS SALARIALES À LA BAISSE. C'ÉTAIT COMPLIQUÉ. EN MÊME TEMPS, JE N'AVAIS QUE ÇA DANS LES MAINS"

championnat face à Charleroi, à domicile. Avec une équipe remaniée, on perd 3-0 à la mi-temps. Michy Batshuayi est sur le banc. À la pause, on est déçus, on se dit : « C'est normal, les titulaires ne sont pas là ». On retourne sur le terrain, on voit les tribunes quasi désertes, on est passés de 26 000 à 6 000 spectateurs. Finalement, on gagne 4-3. À Charlton, j'ai vécu une expérience énorme en Championship. En Angleterre, le foot, c'est vraiment un truc de fou. J'ai vu l'amour et la passion des gens. J'étais impressionné. Pour mon premier match, on perd 2-1 à Wigan. Après ça, plus rien. J'ai fait 40 bancs de touche, comme si j'étais un deuxième gardien (rires). J'en parlais récemment à mon fils. C'était la première et dernière fois de ma carrière que j'ai accepté de vivre une telle situation. En Angleterre, à part si tu as un talent fou comme Eden Hazard, tu es obligé de bosser pour jouer. Si tu n'es pas prêt physiquement et mentalement, tu ne peux pas jouer. Moi, j'ai fait le max, mais ce n'était pas assez puisque je n'ai pas eu de temps de jeu… »

CHAMPIONNAT HONGROIS, L'ÉPANOUISSEMENT

« Signer en Hongrie a été un choix difficile. J'avais connu la France, l'Italie, la Belgique et l'Angleterre, j'avais mon petit confort. J'ai reçu cette proposition hongroise, je ne pouvais pas faire n'importe quoi, j'avais un enfant et ma femme avec moi. Je devais bien réfléchir, notamment au niveau économique. Je devais revoir mes prétentions salariales à la baisse. C'était compliqué. En même temps, je n'avais que ça dans les mains. Quand j'ai signé, je pensais tout casser pendant six mois, me relancer puis partir. Je n'avais pris qu'une valise avec moi, ça ne devait pas durer longtemps. Je me retrouve à Videoton, club réputé, je suis content. Je franchis les étapes, je me fais une place de titulaire et je ne m'arrête plus. Depuis, j'ai prolongé deux ou trois fois, je suis bien, je n'ai pas à me plaindre. Je suis content de ce que j'ai et de ce que je vis. Mais j'ai quand même cette petite envie d'aller me challenger à un niveau supérieur. Depuis tout petit, je veux évoluer en Ligue 1. Donc j'ai toujours ce petit goût d'inachevé. »

LA NATURALISATION, LE CHOIX DU CŒUR

« Les démarches administratives ont été assez simples. Tout est parti d'une discussion avec mon directeur sportif. Il m'a dit : « Et si tu prenais la nationalité hongroise tout en gardant ta nationalité française ? ». Il m'a posé cette question en m'expliquant une règle sur le nombre de joueurs hongrois dans l'équipe. En gros, si le club titularise régulièrement

"APRÈS MON BUT, J'AI EMBRASSÉ LE BLASON DU MAILLOT HONGROIS POUR MONTRER TOUT LE RESPECT QUE J'AI POUR CE PAYS. QUAND J'AI MIS CE BUT, ÇA A REDONNÉ ESPOIR À TOUT LE MONDE. EN MARQUANT, JE REÇOIS DE L'AMOUR, MAIS EN EMBRASSANT LE MAILLOT, J'EN REÇOIS DEUX FOIS PLUS. C'ÉTAIT UN MOMENT MAGIQUE"

huit joueurs hongrois, il reçoit un bonus de la fédération. Il me dit : « C'est bien, ça fera un Hongrois en plus dans l'effectif. Et peut-être que ça donnera des idées au sélectionneur ». Prendre la nationalité, c'était normal pour moi, j'étais dans le pays depuis longtemps, je me sentais comme à la maison. Derrière, j'ai fini meilleur joueur du championnat et reçu le trophée des mains du président de la fédération avec lequel j'ai échangé quelques mots. Quelques mois plus tard, j'ai été appelé en sélection de Hongrie et l'histoire a commencé. Ici, on m'apprécie, ça me fait chaud au cœur. Je me sens Hongrois dans mon métier, dans ce que je fais, je me suis imprégné du mode de vie et des habitudes. Mes enfants ont des amis hongrois. Clairement, je me sens aimé, on se bat tous pour la même cause : la victoire de notre équipe. Le plus important, c'est de mouiller le maillot. »

LES DÉBUTS EN SÉLECTION, LA MAGIE DU MAGYAR

« Après mon but, j'ai embrassé le blason du maillot hongrois pour montrer tout le respect que j'ai pour ce pays. Quand j'ai mis ce but, ça a redonné espoir à tout le monde. En marquant, je reçois de l'amour, mais en embrassant le maillot, j'en reçois deux fois plus. C'était un moment magique. Dès mon arrivée, tout s'est fait naturellement. J'ai chanté ma petite chanson, « Boum boum » de Factor X, tout le monde a rigolé. Apparemment, je fais partie du top 3 en terme de bizutage (sourire). Tu m'apprends que Gulacsi a dit que j'avais mis le but le plus important de l'histoire de la Hongrie. Je comprends que les Hongrois voient mon but comme ça. Moi, je pense simplement que ce but a libéré l'équipe. Ce but, c'était aussi une manière de remercier la Hongrie pour sa confiance. Si Gulacsi a dit ça, tant mieux, je suis flatté (sourire). Après le match, il m'a pris dans ses bras, m'a remercié cinq ou six fois. Moi, je me disais : « Mais merci de quoi ? On est ensemble ! Toi aussi, merci ! » (Rires). »

L'EURO, LA COMPÉTITION D'UNE VIE

« Je ne pense pas tous les jours à l'Euro. Mais, même si je n'y pense pas, c'est dans un coin de ma tête. On parle de la plus belle compétition européenne. Il n'y a rien de plus beau que de vivre des émotions. Petit, j'ai vécu la victoire de la France à l'Euro 2000. Je me souviens des stades pleins, de l'ambiance de folie, des émotions, du suspens, des joies, des

pleurs, des cris… J'ai toujours voulu être footballeur pour ça. Se dire que je vais être dans le vif du sujet, c'est magnifique. Sur les six-sept grosses nations européennes, trois sont dans notre poule. On n'a rien à perdre. Si on écoute les gens, les matchs sont déjà joués. Mais la réponse vient du terrain. Sur le rectangle vert, tout est possible. Quand les matchs seront finis, on ne pourra pas revenir en arrière. Du coup, il faudra s'arracher et tout vivre à fond. »

FRANCE - HONGRIE, RENDEZ-VOUS AVEC LE DESTIN

« Ce match va avoir une saveur particulière pour moi. (Ému) Je n'ai même pas les mots pour te décrire ce que je ressens. Après, ça reste du football, un jeu, un sport. Ce sera un moment magique. Je pense à mes proches qui seront excités de me voir avec un autre maillot que celui de la France. Sur le terrain, France ou pas, je m'en fous. Si je peux marquer, je ne vais pas me gêner. Tout ce qui m'arrive, c'est le destin. Dans le football, c'est souvent comme ça, c'est bizarre. Il se passe toujours des choses inexplicables. Personne ne peut changer le destin. Si tu regardes bien mon but, j'aurais pu tirer à côté. Avant d'arriver sur moi, le ballon touche plusieurs joueurs et revient ensuite pile dans ma course comme il faut. Je n'ai plus qu'à le pousser au fond. Plus le temps passe, plus je commence à penser au match. Je suis humain, je ne peux pas te dire : « Je suis fort, je ne vais pas me laisser dépasser par les émotions ». Mais je vais tout faire pour éviter ça. »

RECTANGLE VERT, PERFORMANCE ET POLYVALENCE

« Je suis un joueur polyvalent, j'ai déjà joué latéral, ailier, relayeur, milieu offensif. Tout ça, je le dois au FC Nantes. Là-bas, j'ai appris à me placer sur le terrain, à gérer les situations selon les zones. Je suis capable d'occuper plusieurs postes et de répondre aux attentes du coach, je sais m'adapter. J'ai même été utilisé en tant que numéro 6 récemment. Quand le coach m'aligne, il est en confiance, il sait de quoi je suis capable. À l'entraînement, il voit que j'ai cette capacité à switcher facilement. Pour ça, il faut jouer avec sa tête et avoir les bonnes réflexions. Ensuite, tu as l'aspect technique. Enfin, tu as l'aspect physique, celui de savoir répéter les efforts. Quand tu joues sur l'aile, tu dois faire des aller-retours, au milieu, les courses sont différentes. Faire une passe décisive, c'est un kif personnel. Je suis comme ça, j'aime donner, j'aime offrir, c'est mon football. Et quand on donne beaucoup, on reçoit aussi beaucoup (sourire). »

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"CE MATCH VA AVOIR UNE SAVEUR PARTICULIÈRE POUR MOI. JE N'AI MÊME PAS LES MOTS POUR TE DÉCRIRE CE QUE JE RESSENS. APRÈS, ÇA RESTE DU FOOTBALL, UN JEU, UN SPORT. CE SERA UN MOMENT MAGIQUE. JE PENSE À MES PROCHES QUI SERONT EXCITÉS DE ME VOIR AVEC UN AUTRE MAILLOT QUE CELUI DE LA FRANCE"

Petit manuel de la gagne

Gagner. Gagner. Tout le monde dit vouloir gagner. Ils sont même nombreux à se dire prêts à tout pour cela. Ils pourraient mourir sur le terrain ou jouer avec une jambe cassée en conférence de presse, mais quand le match commence, ils deviennent dociles comme des agneaux. Gagner. Gagner. Tout le monde dit être prêt à tout pour gagner. Mais seule une poignée a de la suite dans les idées. Et c'est à ceux-là que vous voulez ressembler. Voici comment faire.

• Par **Ianis Periac** •

Règle #1
Vous n'avez pas d'ami

Le football est une jungle où seule la victoire compte. Ici, la famille, les amis, n'existent pas, il n'y a que deux camps : le votre et celui qui doit perdre. Pour bien faire comprendre votre position, n'hésitez pas à envoyer des messages clairs.
Des messages à la Gary Neville crachés au visage de son frère, Phil, dans les couloirs de Goodison Park un soir de février 2010. Pas un sourire, pas une poignée de main échangée entre les deux capitaines malgré 10 piges partagées sous le maillot des Red Devils, juste un regard de tueur qui dit à toute l'équipe que Phil est un ennemi ce soir et fait peser une ambiance à 56 tonnes sur le stade. *« À la guerre comme à la guerre, frérot »*, c'est beau comme une tulipe au printemps pour ceux qui savent regarder.

Règle #2
Bien choisir son couteau

Un couteau cranté de Juillet 2006. Maison Cristiano. C'est vrai, il n'est pas très beau ce couteau. Il vient de la Maison Cristiano époque pré-Ballon d'Or, alors il a la nuque longue et encore un peu d'acné sur le manche, mais il est déjà sacrément efficace. Surtout quand le coup est porté après un sprint de 40 mètres avec les bras en éventail et un hurlement de shérif pour se donner du courage. CR7 et Rooney sont amis dans la vie, ils sont même presque frères, disent-ils. Seulement voila, il s'agit de Coupe du Monde, il s'agit de gagner, alors s'il faut balancer son frère pour cela, c'est pas Cristiano qui va hésiter. Carton rouge pour des crampons qui traînent, c'est l'arbitre qui a décidé, mais c'est Cristiano qui a exigé. Encore une tragédie qui va se régler quand les parents iront se coucher, à grands coups d'antenne télé. Mais il s'en fout CR7, il sera en demi-finale et ça c'est beau comme une torgnole bien mise.

Règle #3

Choisir ses mots soigneusement

« Choisis tes mots avec soin » a dit le messager en arrivant à Sparte avant de finir au fond du puits. Materazzi a vu le film alors, il a réfléchi à deux fois avant de parler à Zinedine Leonidas ce soir de juillet 2006. Il y a même réfléchi pendant 109 minutes très exactement. Puis il a jugé que c'était la meilleure solution. Quelques mots doux susurrés derrière la calvitie, un mauvais moment à passer pour la patrie. Le plexus solaire défoncé, c'est vrai, mais avoir la tête dans les étoiles, c'est beau comme Kate Winslet qui aurait laissé un peu de place à Leonardo Di Caprio sur le radeau.

Règle #4

Être prêt à agir en cas de problème

Sergio Ramos, le Hitman

Dans l'empire du sale, certains mecs sont des patrons. Quarante ans qu'ils sont dans le métier, ils ne montrent plus la moindre émotion au moment d'exécuter un contrat. Ils le font, car ils savent que c'est ainsi qu'on gagne des titres et que les bons sentiments n'ont jamais permis de remporter une guerre. Alors quand Sergio Ramos reçoit son enveloppe cachetée dans son manoir madrilène un soir de mai 2018, il ne l'ouvre pas tout de suite. Il prend d'abord le temps de se servir un verre de cognac et un cigare Montecristo pour apprécier le moment. Quand il se décide enfin et qu'il lit « Mo Salah » sur le carton, il ne ressent rien. Ce n'est qu'une mission de plus. Il se contente de choisir son arme, une jolie clé de bras en provenance de Russie, et d'envoyer un bouquet de fleurs à la famille du défunt sous la forme d'une caresse sur l'épaule lors d'une cérémonie quelques semaines plus tard.

Règle #5

Ne pas hésiter à se salir les mains

Gonzalo Jara, l'homme silencieux

La ligne qui sépare les gagnants des perdants est fine. Très fine. Fine comme un cheveu d'Uruguayen ou un sillon inter-fessier et il ne faut pas avoir peur de la franchir. Parfois, il faut même sauter dedans à pieds joints. C'est ce que s'est probablement dit Gonzalo Jara avant d'agir un soir de quart de finale de Copa America. 64ème minute, la Chili mène 1-0, l'Uruguay pousse. Jara ne peut pas regarder ça sans rien faire, alors il se remonte les manches et d'une délicatesse de l'index, il titille la virilité de Cavani qui répond avec un geste d'humeur. Pris par l'arbitre, El Matador écope de son deuxième carton jaune. Celui qui lui fait dire *« merci au revoir »* et regarder l'Uruguay sortir de la compétition pendant que le Chili file en demi. Jara, mi-homme, mi-génie. |

- FRANCE

58 / ENTRETIEN
HICHAM BOUDAOUI

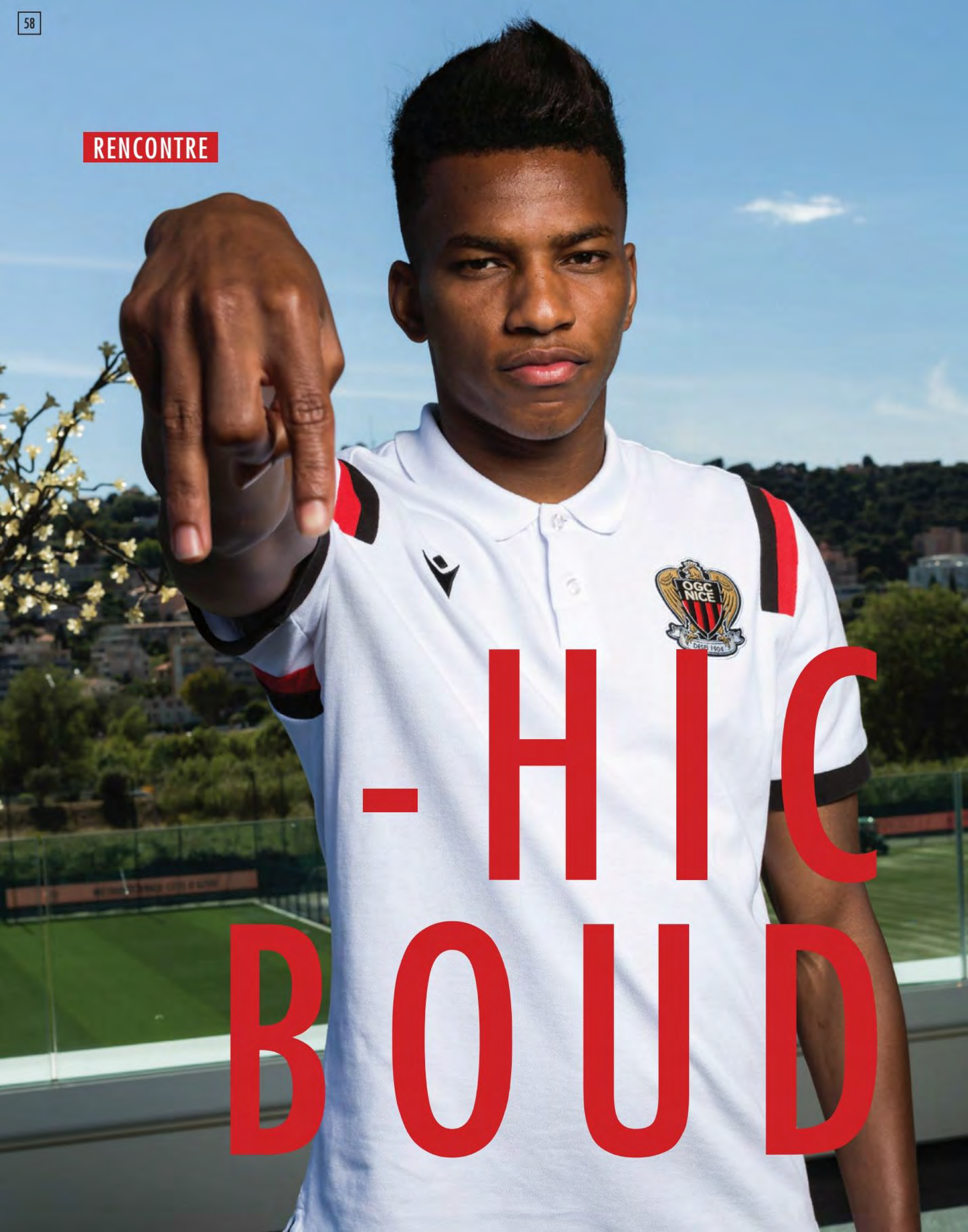
66 / MY LIGUE 2
MOHAMED BAYO

68 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

72 / FOOT FÉMININ
GRACE GEYORO

BOUDAOUI
28
GRENADIER
HONNEUR & FIDÉLITÉ
ISSA NISSA
BOUDAOUI
28
GRENADIER

RENCONTRE



-HIC BOUD

« JE N'AIME PAS TIRER LA COUVERTURE SUR MOI »

• De notre envoyé spécial à Nice, **Rafik Youcef** - Photo **Christophe Negrel** & **Icon Sport** •

Avant de démarrer l'interview, Hicham Boudaoui repasse chez lui pour se changer. Désireux de ne pas faire l'entretien en survêtement, l'international algérien enfile un jean et se présente avec un sourire timide. Discret et réservé, le milieu de terrain de l'OGC Nice a forcé sa nature pour se dévoiler. Preuve de son intégration, la pépite niçoise a tenu à réaliser l'interview en français (avec quelques mots d'arabe). Pour la séance photo, le Fennec se lâche complètement : *« Je tiens à faire le signe M avec mes doigts pour ma maman »*. Discussion avec un homme épanoui.

HAM AOUI-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai connu une enfance cool, en Algérie. On vivait proche du Sahara, pas loin du sable. Je vivais dans une petite maison, dans un quartier où tout le monde se connaissait. J'avais un bon cadre familial, je me sentais bien et à l'aise. Mon père travaillait à l'armée, ma mère s'occupait de ses enfants à la maison. Il n'y avait pas beaucoup de terrains de foot, on avait deux terrains en terre. J'ai tapé mes premiers ballons dessus.

Qu'est-ce qui t'a fait aimer le foot ?
Depuis petit, je n'ai que le foot en tête. Je voulais faire comme mes frères qui jouaient tous au foot. Le foot, c'est une affaire de famille chez nous. D'ailleurs, je n'ai essayé aucun autre sport. La maison respirait le football. J'aimais regarder le foot à la télé, je kiffais le Barça. À l'époque, ils étaient trop forts, ils raflaient tout ! J'aimais le style de jeu de cette équipe, ils gagnaient les matchs avec la manière, c'était beau à regarder. Ronaldinho et les autres étaient incroyables. Ils proposaient un jeu de passes unique.

Peux-tu raconter une anecdote marquante concernant ton enfance ?
Quand j'étais petit, mon frère m'a amené au foot pour m'inscrire en club. Avant de commencer, l'entraîneur m'a dit : *« Que veux-tu faire quand tu seras plus grand ? »*. J'ai répondu : *« Je vais être footballeur professionnel en Europe »*. Ma réponse avait choqué le coach, il s'était dit : « *Je ne sais même pas si je vais l'accepter dans mon équipe et il pense déjà à jouer en Europe » (sourire)*.

FORMATION AU PARADOU

Comment as-tu intégré l'académie du Paradou ?
J'ai participé à un tournoi organisé par le Paradou et un entraîneur de l'académie m'a remarqué. Il a ensuite parlé avec mon coach. Il lui a demandé si je pouvais venir faire des tests pour rejoindre le Paradou. J'ai effectué de nombreux essais. À l'académie, le critère numéro un, c'est la qualité technique. J'ai eu un peu de mal durant les tests, car j'étais habitué à jouer avec des souliers. Et au Paradou, il faut jouer pieds nus. Et ça, c'était particulier. Après deux mois d'essai, j'ai été retenu par les coachs.

Qu'as-tu appris en jouant pieds nus ?
La maîtrise technique. Quand tu joues pieds nus, tu développes ton toucher de balle. De base, j'étais déjà bon techniquement avant d'arriver au Paradou. Mais à l'académie, j'ai énormément progressé.

Peux-tu raconter le quotidien d'un jeune académicien du Paradou ?
Le matin, on se rendait à l'école entre 8h et 10h. Ensuite, on avait entraînement à 10h30. La séance du matin était uniquement basée sur la technique : 45 minutes de jonglerie et 40 minutes de toro. On mangeait vers 12h30. À 13h30, on retournait à l'école pendant deux heures. Après, on avait une deuxième séance d'entraînement. L'après-midi, on faisait beaucoup de jeux, oppositions, des 4 vs 4, etc… En fin de journée, on avait le droit de récupérer nos téléphones pour appeler nos familles. À 20h, on prenait le repas avant de rentrer dans nos chambres. L'ambiance était parfaite. On était jeunes, on passait du temps tous ensemble dans les chambres à rigoler et à discuter. On venait de différentes régions de l'Algérie, mais on s'entendait tous très bien.

"DEPUIS PETIT, JE N'AI QUE LE FOOT EN TÊTE. JE VOULAIS FAIRE COMME MES FRÈRES QUI JOUAIENT TOUS AU FOOT. LE FOOT, C'EST UNE AFFAIRE DE FAMILLE CHEZ NOUS. D'AILLEURS, JE N'AI ESSAYÉ AUCUN AUTRE SPORT. LA MAISON RESPIRAIT LE FOOTBALL"

"C'ÉTAIT IMPORTANT POUR MOI DE FAIRE CE GESTE. APRÈS AVOIR FAIT ÇA, J'ÉTAIS HYPER CONTENT. ENCORE AUJOURD'HUI, J'AIDE MA FAMILLE, C'EST NORMAL. JE VEUX QUE TOUT LE MONDE SOIT À L'AISE"

Comment as-tu tiré ton épingle du jeu par rapport aux autres ?
Grâce à mon travail et mon sérieux. J'étais à l'écoute des entraîneurs et je faisais tout à fond ! C'est pour ça que j'ai bien progressé.

LIGUE 1 ALGÉRIENNE

Te souviens-tu de tes débuts professionnels avec le Paradou ?
C'était face à l'USM Alger, j'étais entré à la 70ème minute de jeu. J'étais un peu stressé. Après ma première passe, je me suis bien senti, j'étais plus relâché. À la fin du match, j'étais très heureux d'avoir fait mes débuts avec les pros. Après ce match, j'ai enchaîné. Plus j'accumulais du temps de jeu, plus j'engrangeais de la confiance. L'entraîneur me mettait à l'aise. Il me disait tout le temps : *« Joue comme tu sais faire ».*

As-tu une histoire marquante à raconter concernant ton passage au Paradou ?
En début de saison, pendant la préparation, j'étais posé avec une personne qui travaillait au club. On discutait et je lui ai dit : *« Le championnat va démarrer, je vais faire une saison complète, je vais jouer tous les matchs et terminer avec 30 matchs complets ».* Et lui, il m'a répondu : *« Cette année, tu vas jouer deux-trois matchs déjà, ça va être bien ».* Moi, je lui ai rétorqué : *« Je vais faire 30 matchs ! ».* Et lui a insisté : *« Tu ne peux pas ».* Il ne croyait pas beaucoup en moi, mais ce n'était pas grave, j'avais confiance en moi, j'étais concentré. Au final, j'ai joué 30 matchs et je suis parti *(sourire)*.

Tu étais sous contrat professionnel. Qu'as-tu fait avec ton premier salaire ?
J'ai aidé directement ma famille. Je leur ai tout donné. Je leur ai dit : *« Faites-vous plaisir ou faites des travaux pour la maison ».* C'était important pour moi de faire ce geste. Après avoir fait ça, j'étais hyper content. Encore aujourd'hui, j'aide ma famille, c'est normal. Je veux que tout le monde soit à l'aise.

NICE

Comment s'est opérée ton arrivée à Nice ?
Julien Fournier a échangé avec mon agent. Il lui a présenté les ambitions du club, le projet que le club mettait en place et ce qu'il voulait faire de moi. Il lui a expliqué qu'il avait apprécié mes qualités et qu'il était persuadé que je pouvais bien progresser à l'OGC Nice. Julien savait que le club pouvait me faire franchir un cap et apporter un réel plus à mon jeu.

Comment as-tu réagi quand tu as su que Nice était intéressé ?
J'ai été immédiatement emballé. Quand mon agent m'a informé de l'intérêt de Nice, je voulais prendre l'avion et signer *(sourire)*. Le projet donnait vraiment envie. Et puis, j'attendais ce moment depuis tellement longtemps, c'était un rêve qui se réalisait. Quand j'ai annoncé la nouvelle à mes proches, ils avaient peur pour moi. C'est vrai

que j'avais déjà quitté la maison à 11 ans pour aller au Paradou, mais j'étais encore en Algérie. Là, j'étais sur le point de quitter le pays. Quand ils ont su que j'allais être avec Youcef (Atal), ma famille était rassurée. En plus, j'avais déjà discuté avec lui, il m'avait dit du bien de l'OGC Nice, que je n'allais pas me retrouver seul, que le club et lui allaient m'aider.

Es-tu d'accord pour dire que Youcef Atal a ouvert les portes de l'Europe aux jeunes algériens ?
Oui, je suis d'accord, Youcef a ouvert la porte. À l'académie, on voulait tous faire comme Youcef. Après, il ne faut pas oublier le premier du Paradou à s'être imposé en Europe : Ramy Bensebaini.

Quelles sont les différences entre la France et l'Algérie ?
En France, les entraînements sont intensifs, il y a beaucoup d'impact et de travail physique. En Algérie, tout tourne autour de la technique. Concernant mon quotidien, c'est différent. En Algérie, la famille et mes potes venaient régulièrement me rendre visite, j'étais à l'aise. Ici, je vais au foot et après, je rentre à la maison, je n'ai pas le temps de faire grand chose. Je sors de temps en temps, mais c'est rare, surtout ces derniers mois. Ma famille me manque forcément, mais on fait avec. Quand je suis arrivé à Nice, je vivais avec Youcef, j'avais besoin de lui pour m'adapter, je ne connaissais pas la ville, les routes, tout ça. Maintenant, je vis seul. J'ai pris un cuisiner et une femme de ménage.

Tous les joueurs de l'OGCN sont élogieux envers toi. Ils disent tous la même chose : *« Boudaoui est la pépite du club »*. Qu'as-tu à leur répondre ?
C'est gentil. Je fais tout à fond, c'est pour ça qu'ils disent ça. Quand j'entre sur le terrain, je donne tout. Savoir que les autres remarquent mes efforts, ça me fait plaisir. Ça me gêne un peu aussi. Je n'aime pas tirer la couverture sur moi. D'ailleurs eux aussi, ce sont de très bons joueurs.

Qu'est-ce qui te plait ici ?
Je ne manque de rien ! Au club, tout est mis en place pour réussir. Si tu travailles, tu restes sérieux, tu écoutes les entraineurs, tu ne peux que y arriver. Si tu te loupes, c'est de ta faute, ça veut dire que tu n'as pas tout donné.

Comment juges-tu le niveau de la Ligue 1 ?
Au début, les gens disaient que j'étais frêle. Mais c'est normal, le championnat de France est physique. Moi, j'arrivais d'Algérie, je n'avais jamais travaillé le physique, je n'allais pas en muscu par exemple. J'ai bien bossé aux entraînements, je me suis adapté, j'ai pris la mesure du niveau du championnat de France. J'ai pris le rythme tout simplement. Voilà pourquoi mes débuts ont été difficiles, il fallait que je gère le changement de championnat et de niveau. C'était ma première année à l'étranger, il me fallait un peu de temps.

Qu'as-tu appris avec Patrick Vieira ?
Patrick Vieira cherchait toujours à me mettre en confiance. Il me répétait souvent : *« Reste comme ça ! Tu es un joueur intelligent, continue à jouer avec ta tête et joue ton football ! »*. Quand ça n'allait pas, il me disait : *« Ne t'en fais pas, ça va venir avec le temps, tu vas gagner en confiance et être bon »*.

PERSONNALITÉ

Peux-tu présenter Hicham Boudaoui ? Qui est-il vraiment ?
Un mec sérieux, travailleur et à l'écoute des conseils. Je suis très casanier. De temps en temps, je passe un moment avec les partenaires du vestiaire, surtout Youcef (Atal). Sinon, je regarde beaucoup la télé. J'aime me poser devant le foot ou devant les séries algériennes. Je kiffe *« Achour El Acher »*, c'est un téléfilm algérien, je l'ai vu 4 ou 5 fois *(il éclate de rires)*. C'est une série qui raconte le quotidien des Algériens, comment on vit en Algérie, j'aime beaucoup car elle reflète vraiment la réalité. Quand je regarde cette série, ça me replonge en Algérie. J'aime bien la Casa Del Papel aussi.

Qu'est-ce qui te manque le plus ?
Les plats de ma maman *(sourire)*. Je ne pourrais pas te citer un plat en particulier, car j'aime tout ce qui vient d'elle. Actuellement, j'ai un cuisinier qui est directement en contact avec la nutritionniste du club. Je suis le programme. Mais de temps en temps, je sors, je me fais un petit resto en ville. J'aime beaucoup la viande rouge.

"JE SUIS SOUS LE CHARME DE NGOLO KANTÉ. À L'ÉPOQUE, JE NE LE CONNAISSAIS PAS, JE NE CONNAISSAIS QUE POGBA. MAIS DEPUIS QUE JE CONNAIS KANTÉ, JE N'ARRÊTE PAS DE LE REGARDER"

Pourquoi ta famille ne vit pas avec toi à Nice ?
J'aimerais bien. Mais ma famille ne peut pas venir, mon père est malade. Il ne peut pas voyager. Ma mère veut reste auprès de lui. Dès que j'ai des vacances, je passe du temps avec eux.

Tu viens du désert algérien. Que gardes-tu de tes origines ?
Si je suis comme ça aujourd'hui, c'est grâce à tout ce que j'ai appris à Bechar, aux valeurs qu'on m'a inculquées : le respect des autres, ne pas faire de mal aux gens, l'entraide, le dépassement de soi, être à l'écoute des paroles des anciens et surtout la prière.

Après chaque victoire de l'Algérie, les Algériens aiment faire la fête. En France, c'est mal vu parfois. Qu'en penses-tu ?
Le peuple algérien est à fond derrière le pays. On est un peuple joyeux qui aime la fête ! C'est pour ça qu'après chaque victoire, tout le monde sort. Ils sortent même avant la fin du match *(rires)*. Moi-même quand j'étais petit, j'aimais sortir pour fêter les victoires de la sélection.

Je parie que là, tu n'étais plus très calme...
Quand l'Algérie gagne, personne n'est calme *(il éclate de rires)*. Je sortais dehors avec mon drapeau et je chantais toute la soirée. Après je rentrais et je dormais direct. Nous sommes un peuple fier. On aime beaucoup notre pays.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton jeu ?
Je pense être un joueur intelligent. Quand j'entre sur le terrain, je donne tout, je ne calcule pas mes efforts. Et parfois, je peux passer pour un joueur agressif.

Tu as déjà évolué sur un côté et dans l'axe. Où te sens-tu le mieux ?
Le coach Vieira m'a mis sur un côté pour que j'apprenne, pour ne pas me mettre directement dans le cœur du jeu. Quand j'ai été remis au milieu, je me suis tout de suite senti à l'aise. Je préfère évoluer au milieu, j'aime beaucoup ce poste, je sais ce que je dois faire.

Qu'aimes-tu faire sur le terrain ?
Sur le terrain, j'aime tout faire : défendre, attaquer, distribuer, demander entre les lignes... Quand j'entre sur le terrain, je suis un nouvel homme.

Dans la vie de tous les jours, tu es très discret. Et sur le terrain, tu es très expressif. Comment expliques tu cela ?
On peut dire que je me transforme un peu *(sourire)*. Quand j'entre sur le terrain, un autre Hicham apparaît. Le Hicham timide reste au vestiaire, en dehors du terrain. Sur le terrain, je suis différent. Je suis un Hicham déterminé qui veut absolument réussir. J'aime trop le foot, je donne tout ce que j'ai sur le terrain.

Comment réagis-tu après une défaite ?
Après une défaite, je ne dors pas. J'aime trop gagner. C'est impossible de dormir. Je reste allongé dans mon lit, je repense aux actions du match, à mes passes ratées ou à mes mauvaises décisions. Je me refais le match toute la nuit en cogitant.

Que dois-tu améliorer ?
Je veux me montrer plus décisif, devenir meilleur devant le but, meilleur dans la dernière passe, avoir une meilleure frappe et surtout être meilleur dans les 30 derniers mètres.

Peux-tu présenter le milieu de terrain parfait ?
Il ne rate aucune passe, il est juste dans tous ses choix, il met ses partenaires dans les meilleures conditions, il fait la différence sur des petits détails comme les contrôles, il équilibre le jeu au milieu, impose son tempo, défend bien pour récupérer des ballons et aider son équipe.

Qui sont tes exemples ?
Avant, j'aimais beaucoup Paul Pogba. Il a un style différent, tu peux le voir agressif,

mais aussi très technique. Maintenant, je suis sous le charme de Ngolo Kanté. À l'époque, je ne le connaissais pas, je ne connaissais que Pogba. Mais depuis que je connais Kanté, je n'arrête pas de le regarder *(sourire)*. C'est un très gros travailleur.

Fais-tu attention à ton image ?
J'aime être propre. Je prends soin de moi, j'aime renvoyer une bonne image. Je vais régulièrement chez le coiffeur. Par moments, j'ai des envies et je vais faire les boutiques, ça dépend de mes humeurs.

Quelle est ta relation avec ta maman ?
Elle est tout pour moi. Je l'appelle tous les jours par Facetime. Elle regarde mes matchs, mais elle ne finit jamais. Elle a peur pour moi. Par contre, mon père regarde tout. Et après le match, il refait le match *(rires)*. Il ne me parle jamais vraiment de football, il ne rentre pas dans les détails. Il me soutient seulement. Si je gagne, il me dit *« Bravo »*, si je perds, il me dit : *« Tu feras mieux la prochaine fois »*. Quand j'ai gagné la CAN, il était trop content. C'était une fierté pour lui qui aime trop le foot de voir son fils devenir champion d'Afrique.

SÉLECTION

Passons à la sélection algérienne. Peux-tu parler du sélectionneur Djamel Belmadi ? Fait-il partie des meilleurs entraîneurs du moment ?
Djamel est un très bon entraîneur. Il sait comment parler aux joueurs, il communique bien avec nous. J'aime beaucoup sa manière de travailler. Et oui, au vu du travail accompli avec l'Algérie, je pense qu'il fait partie des meilleurs entraîneurs. L'Algérie n'avait pas gagné depuis tellement longtemps, et lui, dès son arrivée, il a permis au pays de remporter un titre. On a aussi une longue série d'invincibilité avec lui.

Que penses-tu de Riyad Mahrez ?
J'aime trop le style de Riyad Mahrez. C'est un très, très grand joueur, il a des qualités de fou ! Ses crochets sont incroyables. Il réalise une saison incroyable, c'est une fierté pour l'Algérie. C'est le deuxième Algérien après Rabah Madjer à atteindre la finale de la Ligue des Champions. C'est beau. Et en plus d'être un top joueur, c'est un bon gars. De temps en temps, il aime bien me taquiner, mais il évite car il sait que je suis timide. À l'entraînement, quand on joue en deux touches, il fait tout pour me sortir du jeu, car il sait que je suis fort à ce jeu *(rires)*. J'ai une bonne relation avec lui.

Tout le monde dit que vous êtes la plus belle génération du football algérien. Es-tu d'accord ?
La génération 82 a également réalisé de grandes choses. C'est grâce à eux qu'on en est là aujourd'hui. Il ne faut jamais les oublier. On continue juste leur travail. Pour répondre à ta question, oui, on est une belle génération.

Comment se faire une place dans cette sélection ?
Il faut travailler dur, travailler plus que les autres, écouter le sélectionneur, répondre à ses attentes tout en restant sérieux.

CONCLUSION

As-tu des rêves ?
Tous les joueurs ont des rêves. J'ai envie de gagner des titres, jouer de grandes compétitions. En dehors du foot, je rêve d'avoir une femme, des enfants, une belle vie de famille *(sourire)*.

Si tu avais un super-pouvoir, tu choisirais lequel ?
Celui de me faire gagner la Coupe du Monde *(rires)*. Ou sinon, la téléportation pour visiter ma famille en Algérie ou la faire venir en un claquement de doigts.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Hicham Boudaoui ?
Je lui demanderais : *« Es-tu heureux d'être footballeur ? »*. Et je répondrais : *« Oui, je suis très content d'avoir réussi à réaliser mon rêve et de vivre de ma passion »*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
« La chance aide parfois, le travail toujours ». En gros, la chance peut te permettre de faire certaines choses, par contre, le travail paie toujours.

Tu te mettrais combien pour cette interview ?
Je me mettrais 7 sur 10, car j'ai énormément parlé, je n'ai jamais autant parlé. J'ai bien progressé cette année. Je n'ai parlé qu'en français quasiment. Je ne suis pas un grand fan des interviews, mais de temps en temps, j'aime bien. Aujourd'hui, je me sentais bien donc c'était plus facile pour moi *(sourire)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"LA GÉNÉRATION 82 A ÉGALEMENT RÉALISÉ DE GRANDES CHOSES. C'EST GRÂCE À EUX QU'ON EN EST LÀ AUJOURD'HUI"

My LIGUE 2 AVEC MOHAMED BAYO

• De notre envoyé spécial à Clermont, **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Inconnu au bataillon en août dernier, Mohamed Bayo est LA sensation de la saison. Auteur de 22 buts et 7 passes décisives, le buteur du Clermont Foot a terrassé toutes les défenses de L2. Une réussite qui n'a aucunement impacté le goleador franco-guinéen. Posé dans son salon, il se dévoile avec naturel et bonté.

LIGUE 2

« JE ME SENS AUDACIEUX SUR LE TERRAIN »

Je vais te raconter deux anecdotes concernant mon enfance. La première, c'est qu'un jour, il faisait chaud, et avec mes amis, on voulait aller à la piscine. Du coup, on est entrés dans un hôtel pour se baigner. Je me souviens, j'ai sauté dans la piscine, mais je ne savais pas nager (sourire). J'ai failli me noyer. Mon collègue est venu m'aider dans l'eau. Après ça, le gardien de l'hôtel nous a coursés. Maintenant, je suis un meilleur nageur. Sinon, je pourrais te citer tous les moments passés avec ma maman. Elle m'a toujours soutenu. Même quand je ne jouais pas à Clermont, elle me répétait : « Ne lâche pas, Dieu est grand, ton heure viendra ». Tout ce qu'elle m'a dit s'est passé. Cette discussion m'a marqué, car à cette époque, ça n'allait pas trop pour moi. Elle me disait toujours qu'elle croyait en mes qualités et que ça allait marcher. Aujourd'hui, le travail paie, je suis content.

Mon parcours est assez simple, j'ai toujours évolué à Clermont. J'ai signé au club à l'âge de 6 ans. J'ai gravi les échelons petit à petit. À l'époque, je n'avais pas de souci, je ne pensais qu'au foot. Bon, je jouais avec des crampons qui n'étaient pas tops mais bon… Ma mère n'avait pas les moyens, on faisait avec les moyens du bord. Les autres avaient des adidas, moi des umbro, je les enviais un peu. Mais je ne me plaignais pas. Ma mère faisait de son mieux. Je kiffais, je jouais au foot. Plus je grandissais, plus ça devenait sérieux. J'ai aussi essayé le basket pour suivre mes potes. Mais je n'ai pas accroché. C'était plus pour rigoler. Je me suis mis au foot parce que je voulais faire comme mon grand frère. Et puis au quartier, le foot était le seul sport qu'on pouvait pratiquer.

Quand j'étais petit, on me surnommait *« Mowgli »* car j'aimais grimper aux arbres. À part le foot, j'aime regarder des séries, j'ai grave accroché avec *« Peaky Blinders »*. Je me retrouve en Tommy

FAN DE KB9

« À mon poste, j'aime regarder Ibrahimovic, Benzema, Lewandowski. Mais à choisir, je préfère Benzema. Je me vois plus en lui parce qu'il a le style du buteur, mais peut être aussi passeur. C'est aussi mon style de jeu. Je ne suis pas le genre d'attaquant qui va seulement frapper. Si je vois mon pote mieux placé, je lui passe la balle et il marque. C'est pour ça que j'ai fait sept passes décisives cette saison. Mon objectif, c'est les stats : buts et passes décisives. Sinon petit, Ronaldinho m'a fait kiffer. C'est vraiment ma référence. Je regarde ses vidéos avant les matchs dans le vestiaire. J'essaye d'être comme lui (sourire). »

Shelby. J'aime sa personnalité et sa façon d'être. C'est un mec audacieux qui tente toujours des trucs. Je me sens aussi audacieux sur le terrain. Parfois, je tente des choses comme des passes compliquées. Tommy Shelby est une belle source d'inspiration. Quand je le vois se battre pour ses morceaux de terrain et son business dans la série, je me dis : *« Si je me trouve au duel, je vais me battre encore plus pour garder le ballon ».*

Je ne me considère pas comme la star de la ville. Mais les éloges me font plaisir. Je suis content d'avoir montré ce que j'avais dans le ventre. Quand je suis revenu de mon prêt à Dunkerque, les gens avaient des a priori. Au départ, personne ne me connaissait. Ils disaient : *« Si tu mets cinq buts, c'est bien ».* Finalement, je leur ai montré que j'étais capable de faire mieux que tous les attaquants passés récemment au club. Maintenant, ils disent : *« Ouaah, on ne savait pas ce qu'on avait à la maison ».* C'est une fierté personnelle d'avoir réussi dans le club de ma ville, car c'est encore plus dur qu'ailleurs, tu dois jouer avec plein de paramètres comme la famille ou les amis. Parfois, ton pote peut t'appeler à 22h et te dire : *« Viens, on joue à la play ».* Il faut faire des concessions. J'ai réussi à les faire, je m'en rends compte sur le terrain. Ma maman est la personne la plus importante de ma vie. Elle regarde les matchs, mais vu qu'elle dort tôt et que les matchs sont parfois à 20h, elle ne regarde qu'une mi-temps et après elle s'endort *(sourire)*. D'autres fois, elle ne regarde pas parce qu'elle a peur que je me blesse. Elle ne s'y connaît pas trop niveau ballon. Elle me donne plus des conseils du genre *« sois sérieux ».* Elle n'a peut-être pas son apport dans le foot, mais elle a son apport extérieur. Si je suis comme ça aujourd'hui, que je parle avec tout le monde, que je ne change pas malgré mes buts, c'est grâce à elle. Le truc que je voudrais réellement, c'est qu'elle arrête de travailler. Ma mère est une warrior, c'est dur de lui demander d'arrêter de travailler. Mais si j'ai une villa, on fera le ménage tous les deux. Elle se dira : *« J'ai quand même du travail » (rires)*.

Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais bossé sur les chantiers. J'aurais fait de la maçonnerie, un truc dans le genre. Je n'étais pas doué à l'école et je sais me servir un peu de mes mains donc j'aurais fait de la manutention. Ma phrase pour finir : « Sans mental, tu n'avances pas ». Pour moi, c'est la seule phrase qui peut me définir. C'est avec le mental que tu fais tout, que tu décides. Si tu as un mental de guerrier, tu t'accroches, sinon, tu lâches. Ça détermine tout.

Made in France

Fabriqué en France

CLAP DE FIN. LE SAMEDI 15 MAI DERNIER, LE CHAMPIONNAT DE NATIONAL VERSION 2020-2021 A ÉCRIT SES DERNIÈRES LIGNES APRÈS DE LONGS MOIS ÉREINTANTS ET MARQUÉS PAR LA CRISE DU COVID-19. DES OBSTACLES AUXQUELS ONT FAIT FACE LE STADE BRIOCHIN ET QUEVILLY-ROUEN AVEC BRIO. PROMU, LE CLUB BRETON S'EST PARFAITEMENT ADAPTÉ POUR SE MAINTENIR, PENDANT QUE SON HOMOLOGUE NORMAND GUIDÉ PAR BRUNO IRLÈS S'EST OFFERT UNE ACCESSION EN LIGUE 2. COUP DE PROJECTEUR SUR CES DEUX FORMATIONS DE L'OUEST. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Erwann Penland, Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport & DR** •

LE PROJET CLUB

STADE BRIOCHIN

Avec les compliments et les encouragements du jury. Promu en National au printemps 2020 après une saison conclue plus rapidement que prévu en raison du contexte sanitaire, le Stade Briochin a fait mieux que de se défendre ces derniers mois. Jamais véritablement mis en danger, le club breton a même côtoyé de près les premières places. Insuffisant pour encore espérer atteindre l'échelon supérieur, mais terriblement prometteur pour les années à venir. Et avant le coup d'envoi d'un nouvel exercice, l'heure est au bilan pour le directeur général Guillaume Allanou.

GUILLAUME ALLANOU

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU STADE BRIOCHIN
CHARGÉ DU DÉVELOPPEMENT DU CLUB ET DU RECRUTEMENT DE L'ÉQUIPE PREMIÈRE
ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE RÉSERVE EN NATIONAL 3

Même pas peur. Au terme d'une saison 2019-2020 tronquée par le Covid-19 et conclue plus rapidement que prévu, le Stade Briochin est promu en National au nez et à la barbe de ses concurrents, Chartres et Rouen. Pensionnaire de D2 durant les années 90, l'équipe de Saint-Brieuc retrouve enfin son lustre d'antan et confirme, année après année, son incessante progression après un long passage à vide, définitivement dans le rétroviseur depuis le maintien tranquillement obtenu au mois de mai. « *Ça reste une saison globalement positive parce qu'on n'a jamais été parmi les quatre relégables* », savoure d'ailleurs Guillaume Allanou, homme fort de renouveau briochin opéré durant la dernière décennie.

SOLIDITÉ DÉFENSIVE, LA CLÉ DU MAINTIEN

« *La satisfaction est de n'avoir jamais été en danger et donc d'avoir pu travailler sereinement tout au long de la saison malgré le contexte particulier pour tout le monde. On a prouvé qu'on avait le niveau de ce championnat-là* », affirme le directeur général de Saint-Brieuc, bien conscient de la difficulté particulière du National. « *C'est un championnat très homogène, très serré, tout le monde peut battre tout le monde. C'est un marathon et chaque point compte* », note Guillaume Allanou.

Quoi qu'il arrive, le Stade Briochin a trouvé la formule pour se maintenir avec les honneurs cette saison, au sein d'une division si imprévisible. « *On a rectifié le tir assez rapidement et on est devenus costauds défensivement. Il faut cette solidité défensive,* martèle le dirigeant breton. *On s'est montrés assez coriaces à domicile. On a aussi su faire les petites séries et gagner les matchs qu'il fallait* », resitue-t-il encore. Une « *solidité* » l'emmenant même aux portes des barrages d'accession à la Ligue 2.

COUP DE TONNERRE DANS LES CÔTES-D'ARMOR

Mais alors que le club occupe la quatrième place à six journées de la fin, un coup de tonnerre résonne dans les Côtes-d'Armor. En place depuis l'été 2018, l'entraîneur Maxime D'Ornano quitte son poste « *pour des raisons qui lui appartiennent* ». Un départ « *compris* » par Guillaume Allanou, malgré le « *timing surprenant* ». Dans la foulée, cinq matchs sans victoire dont quatre défaites viennent entacher la fin de saison. « *Il y a plein de paramètres* », tempère le directeur général. « *Malgré ce départ, les gars étaient concernés. Personnellement, je pense que c'est plus le scénario du match de Boulogne (30e journée) qui a fait très mal aux joueurs mentalement : on mène 1-0, on a l'opportunité de mettre le deuxième, ils reviennent à un partout, notre gardien arrête un penalty*

"LA SATISFACTION EST DE N'AVOIR JAMAIS ÉTÉ EN DANGER ET DONC D'AVOIR PU TRAVAILLER SEREINEMENT TOUT AU LONG DE LA SAISON MALGRÉ LE CONTEXTE PARTICULIER POUR TOUT LE MONDE"

et on prend finalement le deuxième but dans le temps additionnel. Là, sans doute qu'il y a eu une petite cassure », reconnaît Guillaume Allanou, pour qui *« les gars n'ont pas lâché pour autant »* face aux événements.

LA LIGUE 2 À L'HORIZON

Avec David Le Goff aux commandes pour conclure l'exercice, Saint-Brieuc aura toutefois aperçu la Ligue 2 à l'horizon pendant quelques semaines. *« À un moment, c'est le contexte qui fait qu'on se met à espérer,* replace le dirigeant. *Maintenant, nous n'avons jamais été en situation de barragiste. On prenait les matchs les uns après les autres, en se disant qu'on verrait ce que ça donnerait. Et jusqu'à cinq journées de la fin, nous étions encore en course. Mais on ne s'est jamais pris non plus à rêver de Ligue 2 parce que nous n'avons jamais été en posture d'être troisièmes. »* De quoi tout de même en faire un objectif ?

« C'est un objectif pour le club mais de toute façon, les dix-huit clubs de National aspirent à aller plus haut, répond l'homme à tout faire de Saint-Brieuc. *Nous, c'est un objectif clairement établi. Une fois qu'on a dit ça, il faut savoir comment on peut y arriver. Ça nous permet de voir le chemin qui nous reste à parcourir, avec nos points positifs mais aussi nos manques à corriger pour un jour aspirer à la Ligue 2. »* Des *« manques »* que tente de gommer l'état-major briochin ces dernières semaines, en vue de la saison prochaine.

VERS UNE « *LOGIQUE DE POST-FORMATION* »

« Le premier recrutement, c'est de conserver une ossature et de garder nos joueurs, annonce Guillaume Allanou. *Ça a fait notre réussite depuis des années et là-dessus, on ne devrait pas avoir trop de problèmes. Ensuite, il faut ajuster par petites touches et essayer d'être malin parce qu'on n'a pas de gros moyens. Donc on ne peut pas aller sur un terrain purement financier, mais plutôt essayer de vendre un projet à des joueurs qui vont venir nous apporter leurs qualités là où on a des manques. Pour ça, c'est très ciblé. On ne sera pas hyperactifs sur le mercato »*, prévient-il.

Et pour espérer effectuer une saison similaire, voire *« essayer de faire mieux »*, l'équipe première pourra cette fois-ci compter sur le renfort de sa réserve en National 3, à l'arrêt ces derniers mois en raison du contexte sanitaire. Ce qui a eu un *« impact sur la gestion des joueurs qui jouent moins en première,* pointe celui qui est aussi entraîneur de l'équipe B. *On a continué de s'entraîner mais rien ne remplace la compétition. C'est là qu'on se rend compte que ça nous a manqué : ça aurait permis à certains, à travers la compétition N3, de reformer une émulation »*, ajoute Guillaume Allanou, dont le souhait est *« d'injecter un certain nombre de joueurs issus du club pour composer l'effectif de l'équipe A, dans une logique de post-formation »*. Début des travaux pour la nouvelle saison le lundi 28 juin prochain, avant la grande reprise de la compétition le vendredi 6 août !

"LE PREMIER RECRUTEMENT, C'EST DE CONSERVER UNE OSSATURE ET DE GARDER NOS JOUEURS, ÇA A FAIT NOTRE RÉUSSITE DEPUIS DES ANNÉES ET LÀ-DESSUS, ON NE DEVRAIT PAS AVOIR TROP DE PROBLÈMES"

« CAP SUR 2021-2022 »

La Fédération française de football (FFF) fixe le cap de la saison prochaine. Après une année blanche, les championnats de National 2 et de National 3 reprendront respectivement le samedis 7 août et 28 août. Concernant le National, plus d'une fois embêté par le Covid ces derniers mois sans pour autant se mettre à l'arrêt, la reprise officielle pour l'exercice 2021-2022 a été décrétée au vendredi 6 août.

« LE COUP DE FIL À ... BRUNO IRLÈS »

Et de deux pour Bruno Irlès ! Après avoir envoyé Pau en Ligue 2, il y a un an, le technicien a cette fois fait profiter Quevilly-Rouen de son expertise. Le coach normand se confie sur cette nouvelle accession, mais aussi la saison à venir qui s'annonce comme un nouveau départ pour QRM. Entretien.

Bruno, quel est votre sentiment sur cette superbe saison qui vient de s'écouler et la montée en Ligue 2 ?

J'ai une grosse satisfaction et une grosse fierté parce que ce projet partait de loin. Il me tenait à cœur, car il y avait beaucoup plus que le simple fait d'être entraîneur. Il a fallu constituer un groupe, être rapidement opérationnel et performant. Et même si on avait le secret espoir que ça prenne rapidement, on ne pensait pas que ça irait aussi vite. Tous ces joueurs, j'ai eu la chance de pouvoir les choisir. Les joueurs que j'ai contactés et que j'ai pu faire venir ici étaient très ciblés, que ce soit sur leur état d'esprit ou leurs qualités footballistiques, mais aussi leur capacité à être rapidement performants.

Il y a une déception de ne pas avoir été champion au détriment du SC Bastia ?

Il y a une grosse déception de ne pas pouvoir atteindre ce dernier objectif, qui n'en était pas un au début de saison ou même en milieu de championnat. Ça l'est devenu en fin de saison. Mais ça n'enlève pas le reste, même si on avait envie quand même d'être champion.

Après avoir fait monter Pau et maintenant QRM en Ligue 2, vous sentez-vous enfin prêt pour coacher à ce niveau ?

Ce n'était pas moi qui n'étais pas prêt. Dans une carrière d'entraîneur, il faut avoir les opportunités de pouvoir s'exprimer, ce qui a mis du temps après ma carrière de formateur. J'ai eu la chance que Pau me donne l'opportunité de lancer ma carrière d'entraîneur, car cela ne nous est pas offert. Et la deuxième, c'est que je voulais arriver dans le monde professionnel dans de bonnes conditions et non pas arriver à tout prix.

Comment s'annonce la saison prochaine au niveau des ambitions sportives pour QRM ?

On a eu la chance de valider rapidement cette montée, ce qui nous a permis avec la direction de travailler depuis un moment sur le prévisionnel. Il y a plusieurs composantes : le côté financier, mais aussi le côté sain et transparent, ce qui est essentiel à QRM. On sait où on va et avec quels moyens on y va. Quand on signe à QRM, on sait qu'on a une base stable, transparente et saine au niveau de la gestion du club. Concernant les moyens financiers, il y a le gros point d'interrogation des droits télés. On fait des prévisionnels, mais sans pouvoir s'asseoir sur une base certaine.

Et concernant le mercato, il sera calme du côté de QRM ou plutôt agité ?

Il ne peut pas être calme, car on change de catégorie. Les exigences L2 ne sont pas les mêmes qu'en N1. Quasiment la moitié du groupe sera renouvelé. Il y aura un renouvellement pour élever le niveau de l'équipe et être performant en L2 et il y aura pas mal d'arrivées à l'intersaison. |

« LES FÉLICITATIONS DU JURY »

Elles sont incontestablement les équipes de cette de fin de saison. Demi-finaliste de la Coupe de France, Rumilly-Vallières (N2) n'a pas fait le poids contre Monaco le 13 mai dernier, mais a plus qu'honoré le statut du football amateur, à l'arrêt complet depuis le mois d'octobre 2020. Coup de chapeau également au Sporting Club de Bastia et à Quevilly-Rouen, promus en Ligue 2 après une saison parfaitement maîtrisée. Mention spéciale au club corse, champion de National pour sa troisième accession consécutive. |

-GRACE- -GEYORO-

« LA PASSION ET LE RÊVE M'ONT PERMIS DE BRAVER LES OBSTACLES »

Propos recueillis par **Rafik Youcef - Icon Sport**

« Grace est une très bonne cliente. » Confiante au moment d'organiser l'entretien, l'attachée de presse de l'équipe féminine du Paris Saint-Germain a vu juste. Une voix posée, des idées claires, Grace Geyoro distribue les réponses. Comme sur le terrain, la meneuse du PSG et de l'équipe de France régale par la pertinence et la profondeur de ses propos. De ses galères dans les transports à ses envies d'enfants en passant par son flow, la native de Kolwezi se lâche.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis née au Congo, à Kolwezi. Je suis arrivée en France à l'âge de 2 ans. On a rejoint de la famille à Orléans, notre installation s'est faite naturellement, ma mère a rapidement trouvé un travail. J'ai grandi à Orléans avec mes parents, mes deux frères et mes deux sœurs, je suis la troisième. Ma maman a enchaîné les petits métiers tandis que mon père fesait des business entre la France et le Congo. Je me suis inscrite au foot à l'âge de 8 ans. Au départ, j'étais à l'US Orléans avant de rallier le SMOC St-Jean Braye. J'ai ensuite rejoint Clairefontaine vers mes 14 ans. Et à 18 ans, j'ai intégré l'effectif professionnel du PSG.

Tu étais quel type de petite fille ?
J'étais une petite sage, j'aimais bien rigoler, je ne faisais pas trop de bêtises à l'école. Ou du moins, je ne me faisais pas prendre *(sourire)*. Je n'avais pas trop de problèmes, mon seul souci, c'était le bavardage. J'aimais bien parler. J'ai toujours eu la joie de vivre. J'ai arrêté l'école après avoir obtenu mon bac STMG. Je n'ai pas poursuivi mes études. Mais actuellement, je suis en formation journalisme parallèlement au foot.

As-tu une anecdote marquante au sujet de ton enfance ?
L'histoire que je raconte souvent, c'est que ma mère ne voulait pas que je joue au foot au départ. Elle était vraiment contre, du coup, c'était compliqué. Elle avait peur. Avant, le foot féminin n'était pas comme aujourd'hui, ça ne passait pas à la télé, on ne savait pas comment ça allait évoluer. Elle craignait un peu tout ça. Et puis, il y avait aussi de nombreux préjugés. Par exemple : *« Tu seras un garçon manqué »*. Ce n'était pas évident à la maison. Mon frère, qui a deux ans de plus que moi, me soutenait. On a toujours été inséparables. Et c'est aussi grâce à lui que j'ai fait du foot. Voilà comment tout a débuté. J'ai commencé à y croire lorsque j'ai intégré Clairefontaine.

PSG

Tu es au PSG depuis 2012, comment expliques-tu cette longévité ?
C'est un club qui m'a accueillie très jeune, ça a toujours été mon club de cœur, j'ai toujours eu mes proches près de moi. Je me suis toujours sentie bien ici. Aujourd'hui, quand on me dit : *« Tu es au club depuis 2012 »*, je ne m'en rends même pas compte tellement le temps est passé vite. Je suis passée par toutes les émotions dans ce club. Cette longévité est normale parce que je me sens bien au PSG, j'ai grandi ici.

Tu n'as jamais eu envie d'ailleurs ?
Jamais. Je passais des caps d'année en année donc non. En plus, la question ne se posait pas, car j'avais signé un contrat de longue durée qui se termine l'année prochaine. Je n'ai même pas vu les années filer.

Lorsque vous affrontez l'OL, vous êtes désormais plus relâchées, n'est-ce pas ?
Ça fait un moment que ce n'est plus les mêmes matchs face à l'OL. On arrive à les affronter, à mettre des buts, à être dangereuses, à gagner des matchs. On ne peut plus parler de peur. Elle est évacuée depuis plusieurs années. Il manque désormais des détails : être concentrées pendant 90 minutes,

"JE SUIS SOUVENT DE BONNE HUMEUR, JE SUIS CHAMBREUSE, J'AIME RIGOLER ET PRENDRE DU PLAISIR. JE SUIS UNE FILLE JOYEUSE"

marquer quand il faut, défendre quand il faut aussi. C'est ça le haut niveau. Lyon est une grande équipe. Et aujourd'hui, on arrive à les battre et à les éliminer en Ligue des Champions. Quand on voit ça, on se dit : *« Ah ouais quand même, on avance »*.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Grace, que dirais-tu ?

Je suis souvent de bonne humeur, je suis chambreuse, j'aime rigoler et prendre du plaisir. Je suis une fille joyeuse. J'essaie d'apporter ça aux gens qui me côtoient au quotidien. J'aime bien taquiner mes coéquipières aussi.

Tu trouves que Grace Geyoro a du flow ?

Bien sûr *(sourire)*. Personne ne peut dire le contraire. J'ai mon flow à moi, certains aiment bien, d'autres disent : *« Ça te va bien, mais moi, je ne je pourrais pas »*. Je n'ai jamais été critiquée à ce niveau-là, c'est impossible. Même quand je suis sur le terrain, j'aime bien être propre, je prends le temps de me coiffer avant les matchs, je mets mon petit gel, je prends soin de mes cheveux, je me maquille aussi un peu. Je mets du fond de teint, histoire de me donner un bon teint. Rien de plus. Le plus important, c'est ma coupe. Après, c'est parti !

Les joueuses commencent à bien vivre du football. Tu te souviens ce que tu as fait avec tes premiers salaires ?

Au tout début, j'ai profité ! Je me suis acheté des petites paires. Ça faisait plaisir de voir son compte *(sourire)*. Voir qu'on vit de sa passion, c'est vraiment plaisant. Faire les boutiques, ça me fait vraiment du bien dans ma tête. Je me suis faite plaisir, j'ai aussi fait plaisir à mes parents. Je suis très famille donc je me sens obligée, je me sens redevable envers eux. Je fais souvent des cadeaux, à ma mère notamment, ce n'est pas forcément des trucs très chers, mais c'est surtout le geste qui compte. Donner le sourire à ses proches, il n'y a rien de mieux. J'aime faire plaisir autour de moi. J'ai toujours été dans le partage. Bon, j'aime aussi me faire plaisir. Au fur et à mesure, j'ai aussi eu des envies d'investir. J'ai notamment acheté un appartement. Pour le reste, on verra par la suite.

CONCLUSION

Si tu avais un super-pouvoir, ce serait lequel ?

J'ai toujours voulu aider les autres, créer une association que ce soit au Congo ou ailleurs en Afrique pour aider les enfants dans des orphelinats par exemple. J'ai toujours eu envie de faire ça. Je vais sûrement le faire par la suite. Après, je sais que pour y arriver, il y a plein de choses à mettre en place. Je suis très, très proche des enfants. Il y a quelques enfants dans ma famille, j'ai une relation particulière avec eux. Quand je vois un enfant, j'ai tout de suite une réaction spéciale, j'aime beaucoup les enfants. J'ai déjà parlé avec ma mère de ce projet d'association pour aider les orphelins. J'ai envie de les aider, de leur apporter de la nourriture, de les rendre heureux, de voir des sourires sur les visages, il n'y a rien de plus beau. Ça me plairait vraiment de faire ça. Voilà mon rêve en dehors du foot.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Grace Geyoro ?

Je lui aurais demandé : *« Combien veux-tu d'enfants plus tard ? »*, car j'ai quand même cette envie de construire une famille. Aujourd'hui, avec le football, c'est un peu compliqué, on a des carrières à gérer, on doit être concentrées sur nos objectifs. Souvent nos carrières s'étalent jusqu'à 30/35 ans et même 40 ans, Formiga nous démontre qu'on peut toujours aller plus haut. Et je répondrais : *« J'aimerais trois enfants »*.

Tu pourrais arrêter rapidement ta carrière pour construire ta famille ?

Peut-être que je pourrais mettre ma carrière entre parenthèses puis reprendre. J'ai vu que de nombreuses choses sont mises en place à ce sujet. On a la possibilité de faire un enfant puis de revenir. Je ne sais pas. La vie me dira de quoi mon avenir sera fait. En tout cas, arrêter une carrière n'est jamais facile. Donc si on peut faire un enfant puis revenir, c'est le top. Pour le moment, il y a eu peu de joueuses dans ce cas-là en France. On a déjà vu ce genre de cas aux États-Unis. Ce serait bien que ça se démocratise en France. Ce serait top.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?

Je dirais : *« Croire en soi, croire en ses rêves »*. Quand j'étais petite, c'était vraiment difficile. Je venais d'Orléans, il fallait que je fasse seule les trajets, mes parents n'avaient pas de voiture, il fallait que je me rende à Paris, je prenais le métro. Ce n'était pas évident surtout que j'étais très proche de mes parents. C'était dur de les quitter. Mais ma passion a pris le dessus, j'y croyais tellement que je me suis dit : *« C'est dur mais je sais qu'un jour, ça va payer »*. J'ai cru en moi, je me suis fixé un objectif et j'ai tout fait pour l'atteindre. Je peux te garantir que c'est très, très dur. Souvent les gens me disent : *« Tu es bien toi »*. Mais ils n'ont pas vu par quoi je suis passée, tous les moments de galère, mes week-ends où je passais mon temps à pleurer. Quand tu vis ça à 14 ans, quand tu es une petite fille, ce n'est pas simple. Si je n'y avais pas cru, je n'y serais jamais arrivée. Mes coéquipières habitaient sur Paris, moi, ma famille vivait à Orléans, il fallait que je prenne le train, le bus, je rentrais tard à la maison. Il fallait que je me lève plus tôt que les autres. Je me retrouvais toute seule dans le train à 23h ou à 6h, ça faisait flipper quand même. La passion et le rêve m'ont permis de braver les obstacles. En plus de ça, ma mère avait peur, elle m'appelait tout le temps pour savoir où j'étais. Et en même temps, elle devait s'occuper de mes frères et sœurs, je n'étais pas seule non plus. Elle s'inquiétait pour moi. Parfois, elle ne voulait pas que j'aille au foot, elle ne mettait pas le réveil. C'est moi qui mettais le réveil pour me lever tôt, me doucher, me préparer et y aller. Et là, elle me disait : *« T'es sûre que tu veux y aller ? »*. Je lui répondais : « Ouais, ouais ». Elle restait avec moi pour le petit déjeuner et après, elle me voyait partir, ça lui faisait de la peine de voir sa petite fille de 13 ans comme ça. J'étais trop déterminée et passionnée. Et aujourd'hui, voir que tout ça a payé, c'est une fierté. En même temps, mes parents faisaient tout pour que je ne manque de rien.

Quelle note tu te mettrais pour cet entretien ?

Je me mettrais un petit 8 sur 10, je m'en suis bien sortie (rires).

"IL FALLAIT QUE JE ME LÈVE PLUS TÔT QUE LES AUTRES. JE ME RETROUVAIS TOUTE SEULE DANS LE TRAIN À 23H OU À 6H, ÇA FAISAIT FLIPPER QUAND MÊME"

-EURO 2020

77 / DOSSIER ÉCOSSE

LA FIN DES RENDEZ-VOUS MANQUÉS

80 / PRÉSENTATION D'ÉQUIPES

ANGLETERRE
CROATIE
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
ESPAGNE
SLOVAQUIE
POLOGNE

86 / DOSSIER SUÈDE

PAS D'IBRA, PAS DE CHOCOLAT ?

DOSSIER

ÉCOSSE : LA FIN DES RENDEZ-VOUS MANQUÉS

Absente des compétitions internationales depuis 1998, la sélection écossaise effectue enfin son retour sur le devant de la scène. Un come-back attendu par la petite nation de 5 millions d'habitants dont le sauveur se nomme Steve Clarke.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

"LES GARÇONS S'ENTENDENT TOUS TRÈS BIEN, IL N'Y A PAS DE DIVISION ENTRE CEUX DU CELTIC ET CEUX DES RANGERS COMME ÇA A PU ÊTRE LE CAS DANS LE PASSÉ. C'EST EN GRANDE PARTIE GRÂCE À STEVE CLARKE. LES GARS SE RETROUVENT POUR BOIRE ET MANGER ENSEMBLE. IL Y A UNE RÉELLE COHÉRENCE DANS LA COMPOSITION DU GROUPE"

Saint-Étienne est une ville verte, et pourtant. Le temps d'une soirée, le 23 juin 1998, la cité ligérienne se teintait de bleu. Pour son dernier match de poule face au Maroc (défaite 3-0), la Scottish Army honorait une ultime fois sa réputation malgré la déconvenue et l'élimination précoce du Mondial. À ce moment-là, les supporters présents à Geoffroy Guichard ne s'imaginent pas devoir attendre 23 ans pour célébrer une qualification à un grand tournoi. *« Pourquoi une si longue absence au plus haut niveau ? Eh bien, c'est difficile à dire... »* élude Ally McCoist, légende du football écossais et élu Scotland Football Hall Of Fame en 2007.

Avec 61 sélections au compteur et un passage comme entraîneur adjoint sous la houlette de Walter Smith en 2004, l'ancien soulier d'Or 1992 et 1993 peine à trouver la réponse. *« À l'époque* (en 2004, ndlr)*, nous avions un super groupe de gars et nous aurions vraiment dû nous qualifier. Mais Walter (Smith) s'est vu offrir plus d'argent pour retourner aux Rangers, sinon nous aurions probablement été à la Coupe du Monde. »* L'Écosse avait finalement terminé troisième des éliminatoires, derrière la Norvège et l'Italie.

« ILS AURAIENT PU VISER PLUS HAUT »

« Les résultats ont manqué dans les matchs importants, là où tu as besoin de joueurs cadres. La qualité, ils l'ont, et désormais, ils ont des mecs qui connaissent ces matchs de haut niveau », décrit Gregory Vignal, auteur d'un doublé Coupe de la Ligue - Championnat en 2004 avec les Rangers, revenu en Écosse en 2019 pour assister Steven Gerrard dans son nouveau rôle de coach. Comme Ally McCoist, il a connu les gros ratés de la sélection, en côtoyant tous les jours les pensionnaires de l'équipe nationale : *« À cette période, on avait une super équipe aux Rangers, avec des étrangers certes, mais aussi des Écossais. Ils auraient clairement pu viser plus haut »*. Après plus de deux décennies à ronger leur frein, les Marine et Blanc s'apprêtent à retrouver l'élite du football international forts de leurs recettes habituelles : expérience, fougue et Scottish-Touch bien particulière.

UN GROUPE UNI

« Il y a une véritable unité dans le camp écossais, témoigne l'ancien buteur des Rangers. *Les garçons s'entendent tous très bien, il n'y a pas de division entre ceux du Celtic et ceux*

« L'ÉCOSSE, TERRE D'ENTRAÎNEURS »

Tout à l'ouest de l'Écosse se situe un lieu d'excellence méconnu du grand public, « *The Inverclyde National Sports Centre* ». Dans le brouillard écossais, on y trouve une des bases de l'UEFA censée délivrer des cours, mais aussi les diplômes nécessaires pour entraîner au plus haut niveau. Parmi les grands de ces dernières décennies à avoir séjourné non loin de la station balnéaire d'Ayrshire : Sir Alex Ferguson, Marcelo Lippi, Kenny Dalglish, José Mourinho, Fabio Capello, André Villas-Boas... La liste est longue et ne cesse de s'allonger. La recette du succès est bien connue là-bas et ne devrait pas s'arrêter de si tôt.

des Rangers comme ça a pu être le cas dans le passé. C'est en grande partie grâce à Steve Clarke. Les gars se retrouvent pour boire et manger ensemble. Il y a une réelle cohérence dans la composition du groupe. » Avec une carrière déjà très longue en tant que technicien, que ce soit dans un rôle d'adjoint à Chelsea ou Liverpool ou celui de numéro 1 à Aston Villa et Reading, l'ancien défenseur des Blues a su imposer son style et façonner un groupe. Reconverti consultant outre-Manche, McCoist prend l'exemple d'Oliver McBurnie pour étayer son propos. « *Il est en difficulté à Sheffield, mais présent à chaque convocation, même s'il n'affiche pas une grande forme. Il compense largement par son enthousiasme et c'est primordial.* »

Pour Gregory Vignal, Clarke incarne surtout ce personnage ayant décomplexé une sélection habituée aux échecs et à la peur des grands rendez-vous. « *Il a réussi à les transcender sur les matchs cruciaux. Il a transmis un ADN « gros matchs », où les gars doivent faire beaucoup plus. C'est un super coach, il ne faut pas oublier qu'il a bossé avec José Mourinho, il connaît le haut niveau. Tactiquement et même sur le management, il a amené sa patte.* »

LE HAGGIS MAGIQUE

« *C'est la copie conforme de Craig Brown, dernier entraîneur à avoir amené l'Écosse en Coupe du Monde. C'est un expert en contre-attaque. Sa tactique : une pointe haute qui sait tenir le ballon, des longues ouvertures par dessus les défenses et un bloc qui remonte vite* », décrit l'homme aux 355 buts avec les Rangers. Et l'intéressé de poursuivre : « *Humainement, il laisse les garçons sortir le soir tant qu'ils sont présents à l'entraînement le lendemain et il a remis le Haggis (plat traditionnel à base de panse de brebis farcie, recette idéale contre la gueule de bois) au menu de la cantine.* »

Une gueule de bois dont les supporters écossais, à la recherche de frissons depuis tant d'années, ont mis longtemps à se remettre. « *Contrairement à ce qu'on pourrait croire, c'est une nation de football,* appuie Greg Vignal. *Pour les jeunes, voir la sélection en Coupe d'Europe, ça peut booster le pays.* » Si la nation au chardon ne visera certainement pas le titre, elle pourra, grâce à une génération talentueuse (Robertson, McTominay, Tierney) titiller les autres rivaux de son groupe. Avec en prime la possibilité d'atteindre les huitièmes de finale à la faveur du statut de meilleur troisième. Que l'été redevienne bleu !

"SI LA NATION AU CHARDON NE VISERA CERTAINEMENT PAS LE TITRE, ELLE POURRA, GRÂCE À UNE GÉNÉRATION TALENTUEUSE (ROBERTSON, MCTOMINAY, TIERNEY) TITILLER LES AUTRES RIVAUX DE SON GROUPE"

ANGLETERRE

LE CRIME DE LÈSE-MAJESTÉ

——— Un scandale digne des plus grands tabloïds britanniques. En dix participations au Championnat d'Europe, jamais ô grand jamais l'Angleterre n'est parvenue à remporter le titre suprême continental. Dix tentatives, dix échecs. Un crime de lèse-majesté que Gareth Southgate et sa bande comptent bien réparer cet été durant l'édition 2020. Et c'est justement – et paradoxalement – en puisant dans le passé que la jeune garde anglaise doit trouver source d'inspiration. En passe de disputer le tournoi en grande partie à domicile, les Three Lions ont toujours performé dans les grandes compétitions organisées à l'intérieur du Royaume. C'est le cas de la Coupe du Monde 1966, théâtre de l'unique sacre anglais au niveau international. Trente ans après l'exploit de Bobby Charlton and co, l'Angleterre accueille son premier Euro à la maison. *Home sweet home ? No !*

Demi-finaliste à Wembley, l'*England* craque au moment fatidique : la séance de tirs au but. Terrassés, les Anglais ne feront jamais mieux par la suite. Jusqu'à cet été ? Toujours dans la mythique enceinte londonienne, la sélection anglaise s'apprête à affronter la République Tchèque, le voisin écossais ainsi que la Croatie durant le premier tour. Cette même Croatie briseuse de rêves trois ans plus tôt, en demi-finale de la Coupe du Monde en Russie. Encore une bonne raison de puiser dans le passé, histoire de planifier la vengeance. Premier match de poule des deux équipes, la rencontre aura forcément un autre retentissement. Mais une victoire face aux Vatreni lancerait comme il se doit Raheem Sterling, Harry Kane et consorts, bien décidés à marquer leur territoire. Un territoire qu'ils pourraient retrouver en demi-finale, voire en finale…

Cinq ans après l'affront contre l'Islande, l'Angleterre s'approche de l'échéance avec un tout autre statut. Dotés d'une talentueuse génération et davantage mis en confiance par leur sélectionneur, les Three Lions, forts aussi de leur parcours de 2018, possèdent une véritable carte à jouer cet été. Parmi les favoris, les sujets de la Reine auront (enfin) à cœur de réparer ce crime de lèse-majesté.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En dix participations à l'Euro, l'Angleterre a rallié cinq fois la phase à élimination directe. Et sur ses cinq éliminations, trois l'ont été aux tirs au but (1996, 2004 et 2012). Malédiction. |

• Par **Florian Sermaise** •

CROATIE

VIEILLISSANTS MAIS CONQUÉRANTS

——— C'est par une affiche de choix que s'ouvre l'Euro 2020 de la Croatie. Vice-championne du monde, la sélection des Balkans est attendue à Wembley le 13 juin pour y affronter l'Angleterre. Cette même Angleterre tombée les armes à la main face aux Vatreni dans le dernier carré de la Coupe du Monde 2018. Ambitieuse, la Croatie se ferait bien évidemment un malin plaisir de rééditer pareille performance. Mais depuis l'historique épopée russe, bien des choses ont changé chez les partenaires de Luka Modrić.

Héroïque il y a trois ans, la génération symbolisée par la star du Real Madrid arrive en fin de cycle, quand la suivante tarde à prendre le relais. Les derniers résultats internationaux le démontrent, comme la dernière campagne de Ligue des Nations. Placés aux côtés de la Suède, du Portugal et de leur vieille connaissance française, les Croates n'ont pas ou peu existé : six matchs, cinq défaites, une victoire et une place sauvée in-extremis dans la prestigieuse Ligue A au détriment de la Suède. Ce n'est pas, non plus, le coup d'envoi des éliminatoires au Mondial 2022, à la fin du mois mars, qui a eu tendance à rassurer. D'emblée, les Vatreni ont laissé des plumes face à la Slovénie (0-1), avant de se reprendre timidement contre Chypre (1-0) et de disposer plus sereinement de Malte (3-0). En perte de vitesse et pas suffisamment régénérée après la performance en Russie, la bande emmenée par Zlatko Dalić n'en reste pas moins conquérante. Luka Modrić, Dejan Lovren, Ivan Perišić ou encore Domagoj Vida sont bien conscients de sans doute jouer cet été leur dernier grand rendez-vous international. Alors, pourquoi ne pas marquer le coup ?

Souvent qualifiée *« d'équipe de tournoi »*, la Croatie est effectivement capable de coups d'éclat. En Coupe du Monde donc, mais encore trop rarement à l'Euro. Quart de finaliste en 1996 et 2008, la sélection balkanique reste sur un huitième de finale frustrant pour son ultime participation. Après un premier tour flamboyant, c'est un Portugal clinique et patient qui avait mis fin à l'aventure croate dans l'Hexagone. À la fois technique et robuste, la Croatie est montée d'une gamme voire deux pour s'offrir la meilleure performance de son histoire en 2018. Pas attendue à ce niveau de la compétition il y a trois ans, elle pourrait de nouveau surprendre et jouer les trouble-fêtes cet été. L'Angleterre est prévenue.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Croatie dispute sa première grande compétition internationale lors de l'Euro 96. D'entrée, elle montre qu'il faudra dorénavant compter sur elle, en disposant notamment de la Turquie et du Danemark, avant de chahuter la grande Allemagne en quart de finale. |

• Par **Florian Sermaise** •

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

AU RENDEZ-VOUS

—— Ne lui parlez plus que de l'Euro. Présente en 2006 pour son unique participation à une Coupe du Monde, la République Tchèque n'a, en revanche, jamais manqué le rendez-vous continental. Issu de la scission de la Tchécoslovaquie, le pays de l'Est a sans cesse pris part à l'échéance depuis sa première qualification en 1996. Et quelle qualification ! En Angleterre, le jeune Pavel Nedved et sa bande surprennent tout leur monde. Battue d'emblée par l'Allemagne, elle écarte ensuite l'Italie, le Portugal puis la France pour retrouver une nouvelle fois les Germaniques en finale. Privés du sacre de justesse, les Tchèques ont toutefois marqué les esprits par leur football chatoyant et sans complexe. Mais cette entrée sur scène fracassante n'est pas aussitôt suivie d'effets, la faute à un Euro 2000 décevant.

Il faut ainsi attendre quatre ans de plus pour voir la République Tchèque atteindre son apogée au Portugal. Arrivée à maturité et composée de stars, la Reprezentace déroule mais se casse les dents contre le bloc grec dans le dernier carré. Le rêve file pour la génération dorée, tout comme lors du Mondial 2006. Trop tendre par la suite, avec comme meilleure performance un quart de finale en 2012, la Tchéquie rentre dans le rang et se fait oublier. Jusqu'à ces trois dernières années. Au lendemain du nouvel échec de qualification pour la Coupe du Monde, la Fédération confie les rênes de la sélection à Jaroslav Šilhavý. Bien lui en a pris. L'ex-défenseur restructure son groupe, qu'il guide vers l'Euro 2020 grâce à une phase éliminatoire rondement menée. Qualifiée derrière l'Angleterre, qu'elle retrouvera d'ailleurs dans le groupe D en compagnie de l'Écosse et de la Croatie, la *Národní tým* confirme sa montée en puissance durant la Ligue des Nations de l'automne dernier. Davantage joueuse et insouciante, elle termine en tête de sa poule afin d'accéder à la prestigieuse Ligue A pour la prochaine édition.

Signe certain d'une progression pour cette génération, capable de bousculer le cador belge (1-1) lors du coup d'envoi des qualifications à la Coupe du Monde 2022 au mois de mars et d'étriller l'Estonie sur ses terres (6-2). Seule fausse note : la défaite face au pays de Galles lors du troisième match (0-1). Une contre-performance sous forme de piqure de rappel pour Patrik Schick et ses copains, afin de ne pas manquer leur rendez-vous quadriennal.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Un coup sur deux. Depuis sa première qualification à un Euro, la République Tchèque sort une fois sur deux de la phase de groupes. Éliminée dès le premier tour en 2000, 2008 et 2012, elle atteint la phase à élimination directe en 1996, 2004 et 2012. Et donc 2021 ? |

• Par **Florian Sermaise** •

ESPAGNE

RÊVER À NOUVEAU

Incapable de franchir les huitièmes de finales d'une grande compétition depuis son triplé inédit entre 2008 et 2012 - deux Euros, une Coupe du Monde -, l'Espagne rêve de renouer avec les succès d'antan. L'objectif est simple : faire à nouveau régner sa loi.

Qu'il semble loin le temps où l'Espagne terrifiait la planète football. Le temps où les joueurs du Real Madrid et du Barça, en guerre durant 10 mois de l'année, se retrouvaient comme si de rien n'était pour écraser leurs adversaires. Invincible au tournant des années 2010, la Roja connaît depuis un gros coup d'arrêt, comme en témoignent ses échecs lors des dernières compétitions. Éjectés dès le premier tour en 2014, sortis en huitième de finale par l'Italie en 2016, puis impuissants devant l'obstacle russe au même stade de la compétition en 2018, les Ibériques n'ont cessé de décevoir des supporters devenus très exigeants.

Nommé pour redorer le blason de la *Selección*, Luis Enrique a du pain sur la planche. Si les talents pullulent au sein de son effectif, il lui incombe désormais de trouver la formule pour que ses individualités cohabitent paisiblement. Si la phase finale de l'Euro sera le véritable juge de paix, les signaux envoyés depuis trois ans semblent prometteurs. Malgré une pause pour raison personnelle en 2019, l'ancien coach du Barça a signé un quasi sans faute avec la *Roja*.

Mieux, malgré un échec surprenant devant l'Ukraine (1-0), l'Espagne a marqué les esprits lors d'un duel au sommet face à l'Allemagne en Ligue des Nations, les coéquipiers de Sergio Ramos, non convoqué pour l'Euro, atomisant leurs rivaux sur le score de 6-0. Outre la pépite Ferran Torres, symbole de cette génération fleurissante et auteur d'un triplé ce soir-là, Dani Olmo, Pedri ou Eric Garcia sont apparus pour donner quelques tracas supplémentaires au sélectionneur. Une jeune garde à laquelle il faut ajouter les cadres Busquets, De Gea, Thiago Alcantara, Rodri, Koke ou Morata. Autant d'éléments qui font de la sélection l'une des favorites d'un Euro qu'elle disputera en partie à domicile.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Entre 2008 et 2012, l'Espagne devient la première nation de l'histoire à conserver son titre européen grâce à ses succès acquis dans l'épreuve continentale. Deux sacres historiques entrecoupés d'une victoire en Coupe du Monde. Rien que ça. |

• Par **Antoine Chirat** •

SLOVAQUIE

LE POIL À GRATTER

Petit Poucet de la compétition, la Slovaquie débarque à l'Euro sans ambition débordante, mais avec la belle réputation d'être un véritable poil à gratter pour ses adversaires dans les grands rendez-vous. Ses concurrents n'ont qu'à bien se tenir.

C'est l'une des nations les moins clinquantes de l'été, l'une des moins connues, et pourtant. Petit pays d'à peine plus de cinq millions d'habitants né de l'éclatement de la Tchécoslovaquie, la Slovaquie va s'asseoir pour la troisième fois de son histoire au banc des cadors du football mondial. La première, c'était lors de la Coupe du Monde 2010 où elle atteignait directement les huitièmes de finale, s'adjugeant au passage la tête de l'Italie. Six ans plus tard, bis repetita pour l'Euro en France. La *Repre* passe à nouveau l'obstacle des poules pour chuter en huitièmes face aux Allemands, champions du monde en titre.

Pour sa troisième participation, la sélection de l'Est a galéré pour valider son précieux sésame. Éliminés lors des qualifications, c'est grâce à la Ligue des Nations et son nouveau format que les Slovaques doivent leur salut à la ligue des nations et son nouveau format. En barrages, des duels face à l'Eire, puis l'Irlande du Nord ont permis à la bande à Marek Hamšík de filer à l'Euro. Mais rien n'a été de tout repos durant ces chocs. Entre les deux, Štefan Tarkovič a remplacé Pavel Hapal, pourtant sur le banc depuis 2018, faute de résultats. Pour son premier match à la tête de l'équipe, l'ancien intérimaire a donc réussi le bel exploit de qualifier directement les *Aigles de Tartas* pour l'Euro. Dans sa valise, il emmène un groupe déséquilibré, composé de joueurs connaissant bien les grandes compétitions de clubs et d'autres évoluant au pays dans des écuries plus modestes.

Fer de lance de cette sélection, le capitaine indéboulonnable Marek Hamšík (126 sélections, 26 buts). Avec lui, on retrouve aussi le roc de l'Inter, Milan Škriniar, le milieu de Naples Stanislav Lobotka ou le créateur de Cologne Ondrej Duda, le tout placé dans un groupe relevé.
Outre l'épouvantail espagnol qu'ils rencontreront lors de la dernière journée, il faudra faire face à deux nations aux buteurs aiguisés : la Pologne et Robert Lewandowski en ouverture, puis la Suède d'Alexander Isak. Comme en 2016, la Slovaquie pourrait bien compter sur la place de meilleur troisième pour se faufiler en huitièmes de finale. Et comme le dit si bien le dicton, jamais deux sans trois.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Marek Hamšík, le capitaine de la sélection, est visiblement un amoureux de l'Euro. Durant les éliminatoires ainsi que la phase finale de l'Euro auxquels il a pris part en 2016, il a inscrit la bagatelle de 11 buts ! Un serial buteur qui voudra récidiver cet été, les défenses sont prévenues.

• Par **Antoine Chirat** •

POLOGNE

SAUT DANS L'INCONNU !

——— Dans un groupe à sa portée, la belle génération polonaise a l'occasion de briller après un Mondial 2018 complètement raté. Portés par un Robert Lewandowski au top de sa forme, les *Biało-czerwoni* rêvent d'imiter leurs glorieux aînés, troisièmes des Coupes du Monde 1974 et 1982. Et c'est pourtant dans l'inconnu que les Polonais abordent une compétition où ils avaient brillé en 2016. En effet, sur les pelouses françaises, les Blanc et Rouge s'étaient offerts un quart de finale à suspens après avoir sorti la Suisse en huitièmes pour finalement s'incliner au penalty face au futur vainqueur de l'épreuve, le Portugal. Un bel exploit sur lequel devra s'appuyer Paulo Sousa, le nouveau sélectionneur. En effet, Jerzy Brzęczek, à la tête de l'équipe depuis 2018, a été remercié en janvier après avoir pourtant qualifié son pays pour le tournoi continental. Un sacré bazar à l'approche d'une grande compétition pour le technicien passé par Bordeaux.

En effet, il n'a pour le moment eu que trois matchs (une victoire, un nul, une défaite) pour connaître son groupe, et bénéficiera seulement de deux à trois nouvelles rencontres début juin avant le coup d'envoi de la compétition. Une adaptation express forcée pour l'ancien vainqueur de la Ligue des Champions avec Dortmund. Il possède tout de même le privilège de s'appuyer sur un groupe se connaissant par cœur, expérimenté dans les grandes compétitions.

Depuis 2006, la sélection nationale n'a manqué aucun Euro, sortant à chaque fois des groupes, et pris part aux Coupes du Monde allemande et russe. De plus, elle pourra compter sur un joueur au zénith de sa carrière : Robert Lewandowski. Auteur de performances hors du commun avec le Bayern Munich, le natif de Varsovie est en mission avec son pays. Avec 118 sélections et 66 buts au compteur, *« LewanGOALski »* se voit déjà en héros. Et il est loin d'être seul. À ses côtés, Szczęsny dans les buts, Glik en défense, Krychowiak et Zieliński au milieu, et surtout deux autres artilleurs sur le front de l'attaque : Milik et Piątek .

Un effectif solide qui attaquera sa compétition par un match à sa portée face à la Slovaquie, le Petit Poucet du groupe, avant d'affronter l'Espagne juste avant ce qui ressemble à la finale de la poule : le duel contre la Suède. Un choc assurément décisif dans la course à la qualification, on en salive d'avance.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Robert Lewandowski est d'ores et déjà considéré comme une légende de sa sélection. À seulement 32 ans, l'attaquant du Bayern Munich est le joueur le plus capé de l'histoire (112 sélections, devant Jakub Błaszczykowski), et aussi le meilleur buteur (66 buts). À l'Euro, il aura l'occasion de creuser encore un peu plus l'écart. |

• Par **Antoine Chirat** •

DOSSIER

SUÈDE : PAS D'IBRA, PAS DE CHOCOLAT ?

Membre du groupe E de l'Euro 2020, la Suède s'apprête à entamer sa deuxième grande compétition consécutive sans sa star et idole Zlatan Ibrahimovic, sorti de sa retraite internationale pas plus tard qu'au mois de mars dernier. Finalement out, l'avant-centre de l'AC Milan laisse orpheline une génération en quête d'un véritable guide, mais désormais bien installée. Alors, pas d'Ibra, pas de chocolat pour les *Blågult* ?

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

L'histoire était belle. Trop belle même. Le 16 mars dernier, Zlatan Ibrahimovic est appelé en sélection par Janne Andersson pour la première fois depuis 2016 et l'échec de l'Euro en France. Après d'incessantes passes d'armes avec le sélectionneur, l'idole scandinave laisse sa rancœur de côté pour de nouveau enfiler la tunique jaune des Blågult. Suffisant pour sobrement fêter son retour d'un « *The return of the God* » sur ses réseaux sociaux et par quelques larmes en conférence

de presse. Du haut de ses 39 ans, l'avant-centre de l'AC Milan est aligné d'entrée contre la Géorgie (1-0) pour le coup d'envoi des éliminatoires à la Coupe du Monde 2022.

PREMIER SUCCÈS

84 minutes jouées contre la Géorgie puis 67 autres contre le Kosovo (3-0) qui font 118 capes sous le maillot suédois. La 119e, elle, ne viendra peut-être jamais. Revenu en sélection à temps pour disputer l'Euro 2020, Zlatan Ibrahimovic décline finalement l'invitation en raison d'une sérieuse blessure au genou subie en Italie à la mi-mai. Le rêve passe pour le Benjamin Button du ballon rond, et pour toute une nation en quête d'une véritable locomotive. Car ce fut bien là l'un des chantiers de Janne Andersson. Intronisé au sortir d'un Euro 2016 désastreux, le sélectionneur est effectivement chargé d'entamer et de construire l'après-Ibrahimovic. Challenge accepté. Tombés dans un groupe de qualification relevé pour le Mondial 2018, les partenaires du nouveau capitaine Andreas Granqvist relèvent aussi le défi. Au coude à coude avec les Pays-Bas et les futurs champions du monde français, les Suédois décrochent finalement la deuxième place et filent disputer les barrages. Au menu : l'Italie. Une courte victoire à l'aller (1-0) et un match nul et vierge ramené de Milan offrent au football suédois une première participation à une Coupe du Monde depuis 2006. Premier succès pour Andersson. Mais l'ombre de Zlatan plane toujours.

"TRANQUILLEMENT QUALIFIÉE POUR L'EURO 2020, MAIS DÉCEVANTE AU POSSIBLE LORS DE LA DERNIÈRE LIGUE DES NATIONS, LA SUÈDE S'APPRÊTE À RETROUVER SES BASES"

AGACEMENT

À peine le billet validé pour la Russie que le technicien fait déjà face aux questions sur le géant. Ou plutôt LA question : le colosse sera-t-il du voyage ? *« C'est incroyable ! Zlatan a pris sa retraite internationale il y a plus d'un an et demi et nous sommes en train de parler de lui. À un moment donné, il va falloir arrêter et commencer à parler de tous les grands joueurs qu'il y a dans cette équipe »*, s'agace le sélectionneur. Ibra, lui, n'est pas de cet avis. Florilège : *« Ce n'est pas vous qui ne voulez pas de moi, c'est moi qui décide »* ; *« Si je veux, j'y serai à la Coupe du Monde quoi qu'ils en disent »* ; *« Ils disent avoir une bonne équipe, mais jusqu'à présent, ils n'ont rien gagné et moi je sais comment gagner »*. De son côté, Janne Andersson tranche : *« S'il y a réfléchi à nouveau, il n'a qu'à m'appeler. Je ne l'appellerai pas »*. C'est dit.

UNE PREMIÈRE DEPUIS 2004 ?

Sans le meilleur buteur de son histoire (62 réalisations), la Suède n'a pas fini de surprendre. Autour d'un bloc compact sublimé par quelques individualités, la sélection scandinave se hisse jusqu'en quart de finale de la compétition. Soit sa meilleure performance depuis... 1994. Efficace, la méthode collective de Janne Andersson est saluée. Une rupture avec le modèle des années précédentes, calquée autour de sa star Zlatan Ibrahimovic. Tranquillement qualifiée pour l'Euro 2020, mais décevante au possible lors de la dernière Ligue des Nations, la Suède s'apprête à retrouver ses bases. En novembre 2020, après de nouveaux échanges fleuris, Janne Andersson se déplace à Milan pour discuter avec Ibra. Une rencontre *« bonne et fructueuse »* qui débouche sur le come-back officiel de ce dernier au mois de mars 2021. Sans véritable star et orphelins de leur leader, les Blågult devront une nouvelle fois s'appuyer sur leur expérience commune et leur force collective pour sortir de la phase de poules de l'Euro. Ce qui serait une première depuis 2004. Zlatan était là... |

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC TEAM
ALAVÉS 2001

92 / ÉTOILE FILANTE
FABRICE DIVERT

93 / HA11 OF FAME
KAREL POBORSKY

EUX AVANT

ALAVÉS 2001

SACRÉE PREMIÈRE

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Après avoir conquis sa première qualification pour la Coupe de l'UEFA, le Deportivo Alavés fêtait le début du troisième millénaire par une finale européenne. Du jamais vu et un match entré dans la légende.

Le 16 mai 2001, au Westfalenstadion de Dortmund pas encore rebaptisé Signal Iduna Park, Alavés écrit une nouvelle page de son histoire si folle depuis quelques mois. Mais le point de départ se situe une année auparavant environ lorsque le club espagnol réalise la meilleure saison de son histoire.

À 2000 À L'HEURE

Il ne faut pas beaucoup de temps pour établir le palmarès du Deportivo Alavés. Au sein d'un pays dominé outrageusement par le Real Madrid et le FC Barcelone, les autres écuries se contentent des miettes. C'est en deuxième division qu'Alavés va chercher quelques titres de champion égrenés au cours d'un siècle d'existence.

Au moment du passage à l'an 2000, les Babazorros s'offrent alors un petit exploit avec le meilleur classement de leur histoire. Pensionnaires de Primera Division, ils décrochent une sixième place synonyme de qualification européenne. Alavés a atteint son plafond en Liga, mais ouvre une trappe vers la Coupe de l'UEFA.

LE MIRACLE DE GIUSEPPE-MEAZZA

Les hommes de José Mané sont plongés dans le grand bain européen face à Gaziantep qui prend de plein fouet le premier rouleau. Le triste 0-0 de l'aller précède un 4-3 spectaculaire au retour. Les Turcs écartés, Alavés se prépare à deux tours norvégiens. Lillestrom et Rosenborg tombent tour à tour devant le Petit Poucet de la compétition qui défie alors son premier Goliath : l'Inter.

La rencontre à domicile est complètement débridée et, très vite, Alavés boit la tasse. Mené 3-1, le club espagnol répond grâce à Tellez et Alonso qui égalisent et permettent à leurs supporters d'espérer. Au retour, la folie la plus complète gagne la partie. Le score est vierge avant un but salvateur de Jordi Cruyff. Tomic

LIVERPOOL - ALAVÉS
FINALE DE LA COUPE UEFA 2000-2001

5-4 a.p.

ENTRAÎNEUR : GÉRARD HOULLIER 4-4-2

ENTRAÎNEUR : JOSÉ MANUEL ESNAL PARDO DIT MANÉ 5-1-3-1

double la mise, Alavés s'envole vers d'autres cieux, puis se paye le Rayo Vallecano avant de corriger Kaiserslautern. La finale lui tend ses bras, Liverpool attend son challenger.

TÊTE-À-TÊTE

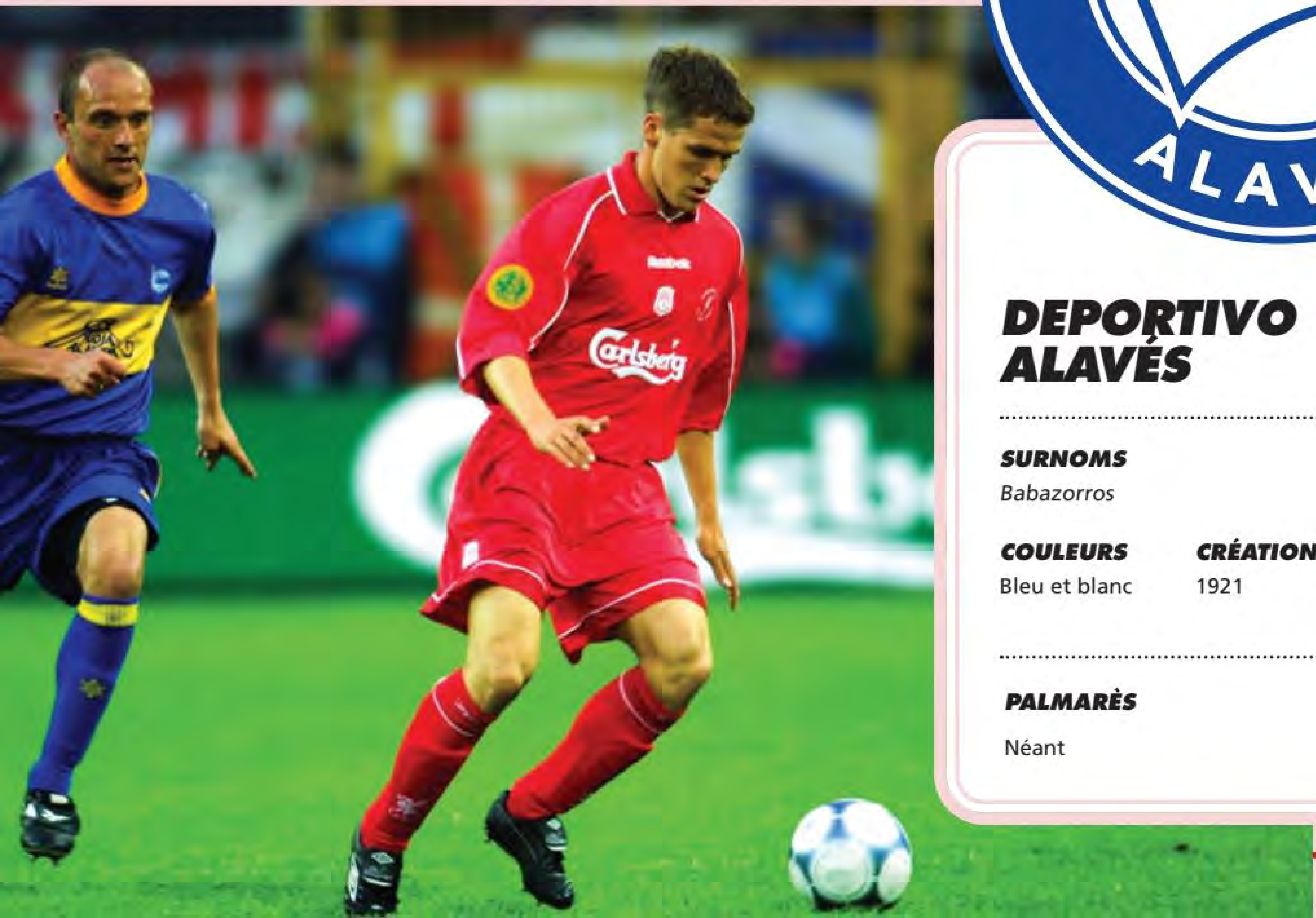
La douche est glaciale pour Alavés qui en 16 minutes voit Babbel et Gerrard planter deux fois. Ce même Babbel dominé ensuite dans les airs par Iván Alonso, entré en jeu précocement, le match est lancé. S'ensuit un scénario complètement débridé dont les années 2000 ont le secret. Preuve en est, Herrera, coupable d'une sortie ratée, commet une faute dans sa surface et permet à McAllister de marquer le but du 3-1 sur penalty. Mi-temps et grosse migraine pour les Espagnols.

Le deuxième coup de casque, c'est Javi Moreno qui le donne, l'attaquant inscrivant dès le retour des vestiaires une tête rageuse, avant de trouver la faille deux minutes plus tard en bottant son coup franc sous le mur anglais. 3-3 à la 49ème minute, le match est relancé. Mais Fowler permet encore à Liverpool de planter un autre clou à un quart d'heure de la fin. Le dernier pense-t-on. C'est sans compter sur Cruyff qui surgit pour envoyer sa tête au fond des filets de Westerveld. 88ème minute, 4-4, Alavés traine les Reds en prolongation.

Exténués, les pensionnaires de Liga vont pourtant céder en trois actes. Magno est averti une seconde fois et laisse Alavés en infériorité numérique pour les 20 dernières minutes. Les Babazorros tiennent jusqu'à la 116ème minute. Karmona commet une faute grossière et est expulsé à son tour. McAllister se charge de la sanction : son coup franc est prolongé de la tête contre son camp par Geli, malheureux buteur en or. 5-4, Liverpool exulte, Alavés a frôlé le Graal pour son baptême européen. Une première fois on s'en souvient toujours, mais celle-ci restera dans les livres d'histoire. |

LE SAVIEZ-VOUS : DÉCENNIE EN OR

En 2001, Alavés voit ses rêves de sacre européen voler en éclats sur un but en or. Instaurée en 1993, cette règle est supprimée en 2004 après avoir dénoué quelques finales, comme celle de l'Euro 1996, victoire de l'Allemagne face à la République Tchèque, ou de l'Euro 2000, succès de la France au détriment de l'Italie.



DEPORTIVO ALAVÉS

ZOOM

SURNOMS
Babazorros

COULEURS	CRÉATION	STADE
Bleu et blanc	1921	Stade Mendizorrotza (19 840 places)

PALMARÈS

Néant

FABRICE DIVERT

40 BUTS, LE PLUS HAUT

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Révélé dans les années 1980 avec le Stade Malherbe de Caen, Fabrice Divert en a marqué l'histoire à jamais, avant de devoir tirer un trait sur une passion dévorante, surtout physiquement.

Lorsque Malherbe végète en troisième division, il faut compter sur les forces en présence, notamment celles des jeunes du club normand. Licencié au SM Caen depuis ses 10 ans, Fabrice Divert réalise toutes ses classes dans l'équipe de sa région et atteint logiquement la catégorie senior.

TOUTES LES CLASSES

La D3 mais aussi la D2, Fabrice a le temps de s'acclimater aux différents échelons du foot français et participe activement à la remontée de Malherbe. En 1988, Caen atteint l'élite et Divert s'occupe de marquer les buts, sa spécialité. Adroit devant la cage, il empile les réalisations au point de culminer au classement des buteurs.

En 1990, il est convoqué pour la première fois en équipe de France avec laquelle il cumulera trois capes, faisant de lui au passage le premier joueur du Stade Malherbe de Caen à être appelé chez les Bleus et l'unique élément formé localement.

CRISE DE LA QUARANTAINE

En 1991, Divert change d'écurie et rejoint Montpellier. Avant de quitter sa Normandie natale, Fabrice atteint la barre des 40 buts en Ligue 1 avec Caen, record qu'il détient encore aujourd'hui. L'homme aux 40 pions rejoint le MHSC, un saut qui lui ouvre également les portes de l'Euro 1992 en Suède. Il ne dispute cependant aucune minute durant cette compétition. Les rencontres s'enchaînent avec Montpellier, mais le mal est déjà là pour Divert. Il porte un nom : myoaponévrosite plantaire. Concrètement, une lésion à l'arrière du pied empêche Fabrice d'être en pleine possession de ses moyens. Les choses empirent au fil de semaines et l'intéressé ne voit pas le bout du tunnel.

HISTOIRE SANS FIN

Fabrice Divert enchaîne les rendez-vous chez les médecins chirurgiens, les acupuncteurs, les spécialistes en tout genre, mais personne n'a la solution pour soulager la douleur du joueur qui, peu à peu, doit marcher à l'aide de béquilles. En 1996, Divert prend une décision abrupte et met un terme à sa carrière.

À 29 ans, Divert entame un long bras de fer de huit années avec ses assureurs. Il obtient finalement gain de cause et peut compter sur ses bons placements effectués jeune pour vivre.

Le foot, il le côtoie seulement à Verson, son village natal, où ses fils jouent et où il occupe ensuite un poste de dirigeant bénévole. Retrouver le monde professionnel ne semble pas d'actualité pour l'homme toujours présent au SM Caen, au tableau des buteurs.

KAREL POBORSKY

GÉNÉRATION 1996

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon Sport •

Comme bon nombre de ses compatriotes de sélection, Karel Poborsky se révèle au monde lors de la formidable épopée de la République Tchèque à l'Euro 1996, quelques semaines après avoir signé sa plus belle saison en club, sous les couleurs du Slavia Prague.

Né en 1972, Karel Poborsky effectue ses classes en grande partie au Dynamo České Budějovice où il devient professionnel en 1991. Deux ans plus tard, l'éclatement de la Tchécoslovaquie entraîne l'apparition de la sélection de République Tchèque, pour laquelle il officie à partir de 1994. En quelques années, le milieu offensif a eu le temps de se développer.

L'EUROPE COMME RÉVÉLATION

C'est la saison 1995-1996 qui est la plus décisive pour Poborsky. Passé du Viktoria Zizkov au Slavia Prague, il participe à l'incroyable aventure en Coupe UEFA voyant les Tchèques atteindre le dernier carré. Après avoir fait tomber le RC Lens puis l'AS Roma, le Slavia s'incline en demi-finale devant les Girondins de Bordeaux, futur finaliste malheureux contre le Bayern Munich.

Karel Poborsky marque cette compétition par son allure balle au pied, véritable milieu offensif capable de délivrer les bonnes passes au bon moment, ne pouvant compter sur un physique imposant pour peser dans les duels. Après la Coupe d'Europe en club, le championnat d'Europe en sélection s'annonce.

L'ANGLETERRE COMME DESTINATION

En juin 1996, l'Angleterre accueille la compétition et la véritable surprise se nomme République Tchèque. Sensation de la compétition, la Reprezentace s'extirpe d'un groupe difficile composé de l'Allemagne, la Russie et l'Italie. Deuxième, la Tchéquie écarte le Portugal, puis la France aux tirs au but, pour s'offrir un chemin jusqu'en finale.

Pour ce dernier duel, l'Allemagne se dresse face au Petit Poucet et un doublé de l'entrant Oliver Bierhoff, dont un but en or, éteint les espoirs d'une République Tchèque qui avait pourtant ouvert le score. La victoire s'envole ,mais l'exploit est bel et bien réel. Poborsky a pour sa part gagné un ticket pour l'Angleterre.

LA TCHÉQUIE COMME FINITION

Manchester United recrute dans la foulée le milieu offensif qui aura toutes les peines du monde à exister sur deux saisons, barré par un certain David Beckham. Direction Benfica puis la Lazio, où Karel ne possède plus toute son influence. Un retour en Tchéquie est acté en 2002, à la fin de son contrat.

Poborsky signe au Sparta Prague où il joue durant trois exercices, avant de s'engager à nouveau avec son Dynamo České Budějovice formateur, histoire de boucler la boucle, dans le rôle original de président-joueur. Deuxième footballeur tchèque le plus sélectionné avec 118 capes, juste derrière Petr Cech (124), Karel Poborsky conserve une place toute particulière dans l'histoire du football tchèque.

-SOSO M

« JE NE COMPRENDS PAS LES JOUEURS QUI MARCHENT SUR LE TERRAIN »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Sarah Schlumberger** •

13 septembre 2020, l'Olympique de Marseille s'impose sur la pelouse du Paris Saint Germain (0-1). Les Phocéens fêtent la victoire sur le son *« Zumba Cafew »* de Soso Maness. Un gimmick et des paroles rapidement repris dans tous les vestiaires de Ligue 1. En plus d'avoir sorti le tube de la saison, le rappeur marseillais est un spécialiste du ballon rond et de l'OM. À l'occasion de la sortie de son nouvel album *« Avec le temps »*, Sofien Manessour de son vrai nom s'est ouvert à Onze Mondial.

Quel est ton rapport au foot ?
Mon rapport au football est assez fort. Il représente beaucoup de souvenirs d'enfance et un attachement à un club de cœur : l'Olympique de Marseille. J'ai connu grâce au football beaucoup de joies, de moments de liesse mais aussi des moments de peine. Ce sport m'a inculqué une certaine éducation, notamment au Stade Vélodrome avec toutes ces communautés différentes, ces classes sociales différentes et ces âges différents. On chantait tous ensemble pour une seule et même cause, l'OM.

En tant que supporter de l'OM, que penses-tu de la saison qui vient de s'écouler ?
La saison est catastrophique et décevante. On a quand même gagné au Parc des Princes, j'ai eu la chance d'être présent ce jour-là. Après le match, les joueurs ont chanté ma chanson *« Zumba Cafew »* au milieu du stade. C'était magique surtout après une victoire dans un tel match. Plus tard, Kurzawa m'a refait la vidéo *(rires)*. Plus sérieusement, c'est triste qu'un aussi grand club, avec autant de supporters et une renommée internationale, se retrouve dans cette situation et ne brille pas. Ce n'est qu'une question de cycle. L'Inter revient au premier plan alors qu'ils étaient éteints il y a quelques années. On espère faire de grandes choses l'année prochaine. Même si je t'avoue que ça commence à être un peu fatigant.

Tu t'attendais à ce que ton son *« Zumba Cafew »* se retrouve dans tous les vestiaires ?
Impossible de s'attendre à ça. Au bout d'un moment, je me disais : *« Pourquoi j'ai sorti cette musique ? »*. À chaque fois que l'OM perdait, j'avais le droit à un *« Zumba Cafew »* que ce soit à Saint-Étienne, au PSG, partout. Même à Manchester City, Sterling avait marqué *« Sorry ma gâtée »*, tout ça me dépassait. Vivre ce truc en tant que supporter de l'OM, c'était magnifique. Gagner au

ANESS

ALBUM
"AVEC LE TEMPS"

Parc et voir l'équipe chanter *« Zumba Cafew »*, ça m'a fait quelque chose. J'ai grandi au Vélodrome, j'ai fait plein de déplacements avec les supporters. C'est beau quand même ce qui m'est arrivé. J'étais un petit minot de Marseille qui allait au Vélodrome mettre en place les bâches et les drapeaux pour entrer gratuitement au stade. Tout ça en plein mistral, il faisait -20°. 10 ou 15 ans plus tard, ton équipe gagne au Parc des Princes, chante ta chanson et fait la choré, c'est magique !

Tu as déjà pu faire un clip au Vélodrome, c'était comment ?
C'était beau ! C'était pour le clip *« Bande Organisée »*, on était au milieu de la pelouse. On se disait : *« Ouaaah, tu te rends compte, les joueurs entrent ici devant 60 000 personnes qui scandent leurs noms »*. Franchement, je ne comprends pas les joueurs qui marchent sur le terrain. Moi, si j'entre en jeu, je laisse ma vie sur le terrain. Tu imagines 60 000 personnes qui t'encouragent qu'importe le temps, qu'importe le résultat, c'est beau. Et là, tu te projettes et tu te dis : *« Si j'avais été footballeur professionnel, ça aurait été magnifique »*. Tu sais, le premier disque d'or et le premier disque de platine de ma vie, je les ai eus grâce aux supporters, c'est eux qui ont inventé le refrain. Je faisais un concert caritatif au milieu du virage, c'était un peu en mode sauvage sur des palettes. Je fais mon premier morceau et quand je vais pour démarrer mon deuxième morceau, tout le virage chante *« Soso Maness, Soso-So Maness »*. Et là, je dis : *« Ils m'ont donné un tube »*. Dès que je suis sorti du stade, j'ai foncé au studio pour enregistrer le morceau. C'est l'OM qui me donne mon premier disque d'or et mon premier disque de platine. C'est beau.

L'objectif, c'est de remplir le Vélodrome ?
Non, quand même pas. Peut-être que je vais avoir la chance de faire la première partie d'un artiste au Vélodrome et faire mon petit kif. Faire mon propre Vélodrome, c'est chaud. Déjà, ce que je vis aujourd'hui, c'est un rêve. Je n'aurais jamais imaginé ce rêve-là, donc je ne vais pas aller trop loin. Aujourd'hui, je fais Onze Mondial, tu imagines ?

Tu es un mordu de foot, mais il y a peu de références footballistiques dans ton album. Pourquoi ?
Quand j'écris, je ne pense pas forcément au foot. Mais j'ai samplé un chant de supporter grec sur mon featuring avec Jul. Je m'intéresse beaucoup aux chants de supporters irlandais, grecs, turcs, français… Et j'ai kiffé sur un chant grec. Et du coup, dans mon son avec Jul, j'ai remixé leur flow à la sauce marseillaise.

Tu es proche de certains joueurs ?
Proche, c'est un bien grand mot. Je ne parle avec personne. J'échange des messages de temps en temps avec Benzema. Il me followe sur les réseaux, on a déjà discuté en visio au téléphone. Parfois, il m'envoie des messages pour me dire : *« Force à toi frérot »*. Moi, je n'arrive pas à lui dire : *« Ça va frérot ? Bon match »*, j'ai trop de respect pour faire ça. Mais c'est fou quand même, il followe 160 personnes et j'en fais partie. La première fois que j'ai parlé en visio avec lui, je pensais que je regardais un live instagram *(rires)*. Au bout d'un moment, il m'a dit : *« Wesh frérot, je suis là »*. Et là, je me suis repris *(rires)*.

Karim Benzema vient de remporter le Onze d'Or du meilleur joueur de la saison 2020/21. Est-ce mérité ?
Bien sûr ! Il a été décisif, il a su porter son équipe. Même quand Ramos était absent, il a montré que c'était un leader, il a su tirer son équipe vers le haut. C'est un buteur, un passeur, c'est incroyable. Je suis dégoûté qu'il soit sorti en demi de la Ligue des Champions. Le Real manque de certains joueurs forts à des postes précis, malheureusement. Là, on se rend compte que Benzema a été au service de Ronaldo pendant 10 ans. S'il n'avait pas été avec CR7, tout le monde aurait vu que c'est un extraterrestre. Mais de lui-même, il s'est mis au service de Ronaldo, il a fait briller Ronaldo. Regarde sans Benzema, il n'est pas aussi efficace à la Juve.

Les supporters de l'OM se font souvent chambrer car ils soutiennent les adversaires du PSG. C'est spécial non ?
On joue tellement rien, on n'a que ça. Elle est là la réalité. On est tellement heureux lorsque le PSG est éliminé, tu n'as même pas idée. Tu sais, le Classico n'est pas le même. La ferveur entre Paris et Marseille n'a rien à voir. L'année dernière, j'étais à Paris avant la demi-finale de la Ligue des Champions. Je marchais dans la ville et je disais : *« Ce soir, il y a une demi-finale de Ligue des Champions et tout le monde s'en fout »*. Il n'y avait aucun engouement, je ne sentais rien, il n'y avait pas de klaxons, rien. À Marseille, avant un tel match, la ville est paralysée et tu sens la tension. Marseille, tu as 800 000 habitants, c'est une ville très pauvre qui vit pour le foot, on n'a que ça et on a gagné une Ligue des Champions. Quand on a vu Paris qui ne l'a pas gagnée, ça nous a permis de souffler et de nous dire : *« Ils ne vont pas nous enlever ce petit plaisir avec cette étoile sur le maillot »*. On a gagné cette Champions League, on ne l'a pas achetée.

"J'ÉCHANGE DES MESSAGES DE TEMPS EN TEMPS AVEC BENZEMA. IL ME FOLLOWE SUR LES RÉSEAUX, ON A DÉJÀ DISCUTÉ EN VISIO AU TÉLÉPHONE"

OÙ EST BENZEMA ?

Saurez-vous le retrouver ?

NY

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

RMC LE FOOT
C'EST NOUS !
TOUS LES JOURS 15H-MINUIT
ÉRIC
DI MECO
JEAN-MICHEL
LARQUÉ
ROLLAND
COURBIS
EMMANUEL
PETIT
ADIL
RAMI
JÉRÔME
ROTHEN
UEFA
EURO2020
Photo © Eliot Blondet - Abacapress
RMC
INFO TALK SPORT
RADIO DE L'UEFA EURO 2020
ÉCOUTEZ RMC
PARTOUT
TOUT LE TEMPS
DeBonneville-Orlandini